Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons

Ce genre que tu te donnes



CULTURE
LETTRES ET LIVRE

Une sélection de livres de jeunesse
sur le thème des filles et des garçons dans la littérature de jeunesse

Sommaire

Avant-propos 3

Préface de la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel, de la Santé et de l'Égalité des Chances 5

Méthodologie 7

Héros : Nom (hors du) commun Masculin/Féminin (Yvanne Chenouf) . . 9

Recensions : **Tout-petits** 15

Détournement de majeurs (Christian Bruel) 21

Recensions : **Lecteurs débutants** 27

Cherche héroïnes dans l'album de jeunesse (Nelly Chabrol-Gagne) 37

Recensions : **Lecteurs autonomes** 43

Les petites filles explosives (Marie St Dizier) 59

Recensions : **Lecteurs confirmés** 69

Filles et garçons dans les romans pour la jeunesse (Daniel Delbrassine) . 87

Filles et garçons en construction : l'importance du livre (Liliane Leroy et Evelyne Pinchemail) 90

Exposition itinérante des livres de la sélection 93

Index : 1. Index des titres 95

2. Index des auteurs et illustrateurs 97

Site internet : www.litteraturedejeunesse.be 99

UNE INITIATIVE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

CULTURE
LETTRES ET LIVRE

Cette publication a été coordonnée par :
Isabelle DECUYPER, romaniste, bibliothécaire-documentaliste, responsable de la promotion de la littérature de jeunesse au Service général des Lettres et du Livre, coordinatrice de la Commission Jeunesse

Conception graphique et impression :
édition & imprimerie (02 500 34 00 – www.edimp.be)

Illustration de couverture originale et illustrations intérieures :
David Merveille (www.merveille.be)

Relectrice :
Tania Teughels – courriel : taniateughels@gmail.com

Le catalogue de la sélection est disponible au prix de 5 €
au Service général des Lettres et du Livre
Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles

Pour tout renseignement
Tél. : 02 413 22 34 ou isabelle.decuyper@cfwb.be

Pour les commandes
Tél. : 04 232 40 17 – fax : 04 221 40 74

ISBN 2-9300-71-85-0 D/2011/7823/3 Septembre 2011

© Tous droits réservés

2

Avant-propos

Ce genre que tu te donnes est une exposition qui vous propose une sélection d'ouvrages ouvrant les horizons des filles et des garçons en littérature de jeunesse, dans le cadre de l'opération « Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons » initiée par la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel, de la Santé et de l'Égalité des chances Fadila Laanan. Élaborée pour la 13e édition du Salon du livre de jeunesse de Namur, celle-ci circulera ensuite gratuitement dans les bibliothèques, les écoles et autres lieux de médiation sur simple demande.

La sélection qui fait l'objet du présent catalogue a été réalisée par la Commission jeunesse du Service général des Lettres et du Livre composée des professionnels du livre de jeunesse suivants : Frédérique Baert (Mouscron), Luc Battieuw (Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles), Julien Bertrand (Morlanwelz), Karine Chabot (Liège centrale), Céline Cordemans (Bruxelles-Laeken), Cécile d'Hoir (Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles), Claudine Dewasme (Tournai), Virginie Feller (Virton), Virginie Gouverneur (Virton), Pascale Hembise (Bruxelles centrale), Christel Hortz (animatrice maison du conte et de la Littérature du Brabant Wallon), Khadija Kammoun (Bruxelles centrale), Laurence Leffèbvre (La Louvière centrale – Centre de littérature de jeunesse André Canonne), Annie Liétart (Namur), Mélanie Morue (Ixelles), Soraya Potie (Charleroi-UT), Maggy Rayet (journaliste animatrice), Kathleen Simonis (formatrice animatrice), Véronique Snyders (Mons), Nancy Theate (Marche centrale), et Isabelle Decuyper (Service général des Lettres et du Livre).

Ont également participé à la sélection les libraires Frédérique Dardenne (librairie AmStramGram) et Déborah Damblon (librairie La licorne).

Ont également participé aux recensions les membres de la section belge francophone de l'IBBY : Dominique Bovesse, Déborah Damblon (librairie La licorne), Cynthia Empain, Ludovic Flamant, Robert Schmidt.

Merci à l'ensemble des participants.

Nous remercions les maisons d'édition suivantes d'avoir accepté de nous envoyer les ouvrages en service de presse composant l'exposition :

Actes Sud junior, Albin Michel jeunesse, Alice jeunesse, Autrement jeunesse, Bayard jeunesse, Belin, Casterman, Chan Ok, Circonflexe, De La Martinière Jeunesse, Delcourt, Didier jeunesse, Être éd., Flammarion-Père Castor, Frimousse, Gallimard jeunesse, Hachette jeunesse, Kaléidoscope, Kana, L'école des loisirs, Les Grandes personnes, Le Livre de poche jeunesse, Magnard jeunesse, Mijade, Milan jeunesse, Nathan Jeunesse, Notari, Oscar jeunesse, Pastel, Plon, Pocket jeunesse, Rivages, Rouergue, Rue du monde, Sarbacane, Seuil jeunesse, Soleil, Syros jeunesse, Talents hauts, Thierry Magnier.

Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons

Avec l'émergence de la problématique du « genre » et des recherches scientifiques qui la construisent, est née une manière innovante de penser la distinction des rôles généralement attachés à des spécificités biologiques.

Cette évolution de la pensée nous permet une créativité beaucoup plus importante dans la définition des rôles sociaux que nous assignons aux femmes et aux hommes, une ouverture beaucoup plus grande dans la capacité avec laquelle chacun peut définir ses rôles dans la vie qu'il mène, dans son environnement et plus largement dans la société.

En termes culturels, c'est une approche qui permet de recourir à la créativité et à l'imaginaire, essentiels pour ébranler les bases des stéréotypes et des carcans de la pensée sexiste ; c'est un formidable appareil heuristique pour éduquer, au sens étymologique c'est-à-dire pour amener l'être humain à aller au delà de lui-même.

En termes politiques, cette approche constitue une base pour l'action visant l'égalité des citoyens. Pour construire une société plus équitable et plus harmonieuse entre les hommes et les femmes, il est pertinent que ceux-ci puissent se définir le plus librement possible tant par leur identité psychologique et sociale que par leur action dans notre société.

J'ai donc voulu scruter ce qu'il est possible de découvrir dans la littérature de jeunesse à propos de ces questions et présenter quelques balises à celles et ceux qui souhaitent aborder la question classique des rôles féminins et masculins de manière plus égalitaire.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, j'ai initié un soutien que je veux important à la création en littérature de jeunesse et à sa diffusion, à son utilisation par les jeunes. Le Réseau public de la Lecture comme les librairies labellisées sont des lieux importants de cette diffusion vers le public cible : jeunes et enfants, parents, éducateurs à divers titres. Les enseignants et les écoles sont aussi des lieux fondamentaux pour apprendre aux jeunes lecteurs à s'impliquer dans la lecture, à en faire un acte de création et de re-création sociales et culturelles.

C'est dans cet esprit de promotion que je lance cette opération qui vise à faire découvrir l'existence « ***des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons*** ». Elle se décline en deux propositions qui vont de pair.

D'une part, la sélection thématique que vous avez sous les yeux, intitulée « ***Ce genre que tu te donnes*** ». Elle rassemble des ouvrages à destination des enfants et des adolescents, qui abordent de manière originale la place prise par les filles et les garçons, par les adultes femmes et hommes, notamment via les héroïnes et les héros. Textes et illustrations ont bien sûr retenu l'attention des membres de la Commission de sélection des livres de jeunesse. Cette sélection thématique présente également une série d'articles analysant l'évolution historique de la littérature de jeunesse confrontée à l'utilisation ou à la création des héros et des héroïnes.

D'autre part, une exposition dédiée aux enfants de trois à huit ans a été créée par Latitude J. Sous le titre évocateur : « ***Rose ou bleu(e), si je veux*** », elle est proposée

aux bibliothèques, aux centres culturels, aux organisations d'éducation permanente, aux établissements scolaires, à toute association intéressée.

Pour les enfants et leurs accompagnants adultes, elle constitue un parcours dans le monde de la littérature et de l'illustration pour enfants, sur base d'un corpus de livres récents, mis à disposition des lecteurs entre 2005 et 2011.

Les visiteurs, que ce soient les enfants seuls, en groupe ou accompagnés d'adultes, traverseront quatre univers habituels en littérature de jeunesse : les animaux, la famille, les jouets et les métiers. Durant leur visite active et ludique, ils seront confrontés à des stéréotypes glanés dans des publications sélectionnées. Grâce à une pédagogie adaptée, leur attention sera attirée vers l'inadéquation à notre société de visions rigides et stéréotypées du genre qui peuvent, par exemple, entraîner des situations de non respect, de discriminations et donc avoir des conséquences sur la mise en place de relations égalitaires. Par des situations concrètes issues d'ouvrages de littérature de jeunesse, l'enfant et l'adulte seront sensibilisés à la représentation du conflit entre les pressions normatives de genre exercées par la société et leurs besoins propres, les envies de l'entourage. On le sait, ces pressions peuvent entraîner la perte d'estime de soi, des choix inadaptés de filières scolaires et des échecs scolaires.

L'exposition sera accompagnée d'animations pour les visiteurs et de formations pour les organismes qui l'accueillent. J'ai chargé le Service général des Lettres et du Livre et la Direction de l'Égalité des Chances du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles d'organiser cette opération et sa réalisation concrète en relation avec Latitude J.

Aborder des livres qui ouvrent les horizons des filles et des garçons n'est une sinécure pour personne : parce que les stéréotypes dont il est question ici ont leurs racines dans nos esprits et notre histoire personnelle comme dans notre société. Parce qu'ils sont véhiculés en masse. Ne pas y toucher, croire que nous serions dans une société qui a déjà donné assez « à la cause », vu les changements de fonds intervenus sur cette question du genre durant les cinquante dernières années, serait faire preuve d'un esprit de regrès. Il ne peut évidemment pas convenir à une ministre en charge et de la culture et de l'égalité des chances !

Je suis persuadée que c'est soutenir la littérature contemporaine de jeunesse dans son œuvre d'ouverture, de créativité et d'excitation de l'imaginaire que de travailler sur la problématique du genre qui nous touche chacun. La production en littérature de jeunesse a d'ailleurs montré à suffisance sa capacité réflexive, elle qui durant les trente dernières années, aux dires des spécialistes comme Yvanne CHENOUF, «*s'est ouverte à des tabous comme la mort, la sexualité, le racisme, la différence*».

Dans cette action contre les stéréotypes de genre, les progrès sont encore nombreux à faire. Évoquer cette question avec des enfants et des adolescents, à l'heure où ceux-ci créent les compétences et les capacités de leurs propres choix, ceux qu'ils mettront en pratique librement et volontairement, permet des moments de rencontres animées, de réflexions progressistes, un mieux être dans notre société toujours à construire.

La Ministre de la Culture,
de l'Audiovisuel, de la Santé
et de l'Égalité des Chances

Méthodologie

La sélection s'adresse aux enfants et aux adolescents. Les livres sont présentés en tenant compte du degré de lisibilité des ouvrages recensés et du niveau de lecture des enfants. L'objectif de cette classification est d'aider les lecteurs à se situer par rapport aux livres sans pour autant les enfermer dans une classe d'âge trop stricte.

Cette présentation comporte 98 notices catalographiques réparties en 4 niveaux de lecture : tout-petits (0-5 ans) ; lecteurs débutants (cycle 5-8 ans) ; lecteurs autonomes (à partir de 9 ans) ; lecteurs confirmés (à partir de 13 ans). Dans chaque catégorie, les livres sont classés par ordre alphabétique des titres ; ils sont suivis du nom de l'auteur, de la notice bibliographique complète et d'un résumé critique de l'ouvrage. Les auteurs et/ou illustrateurs belges sont suivis du sigle *. L'ISBN comporte 10 à 13 chiffres selon les cas.

Le prix de chaque ouvrage est donné à titre indicatif et est souvent issu de la base de données de références bibliographiques *Electre*.

La sélection s'est opérée sur les sept dernières années de la production éditoriale. Des ouvrages édités avant 2005 ont toutefois été retenus pour leur pertinence par rapport au thème et/ou étant considérés comme des « classiques » de la littérature de jeunesse.

Plusieurs critères de sélection ont été retenus afin de baliser les choix opérés : la richesse littéraire et visuelle des œuvres, l'originalité du propos et l'exactitude des informations, la pertinence des thèmes et du contenu par rapport à l'âge du lecteur, le pouvoir évocateur des textes et des illustrations.

Après avoir travaillé sur le concept général : Héros-héroïnes, il a été décidé de resserrer cette proposition car la plupart des livres mettent en scène des héros et des héroïnes. La question suivante a donc été : Quels Héros ? Quelles Héroïnes ? Une réponse parmi d'autres aurait pu consister à retracer l'évolution du concept de héros et d'héroïne à travers l'histoire de la littérature de jeunesse. Ce n'est pas celle qui a été retenue au cours des discussions.

Le thème de la représentation des filles et des garçons étant vaste et recouvrant de multiples aspects, il a été décidé de sélectionner selon la démarche suivante en ayant deux postulats au départ :

1. Ne pas se laisser instrumentaliser dans une sorte de chasse aux sorcières qui viserait à stigmatiser systématiquement les livres : « maman tablier-vaisselle » et « papa journal-métier à l'extérieur ». Ni récompenser d'une médaille les clichés inverses.
2. Choisir de retenir avant tout de bons livres. C'est à dire novateurs, intelligents, inspirés et susceptibles de retenir l'attention d'un maximum d'enfants et de jeunes.

Au fil des réflexions, et suite à l'analyse de plus de 200 ouvrages, il a été décidé de retenir des ouvrages où les héros et/ou héroïnes principaux sont des personnages « en décalage ». Décalage par rapport à quoi ? Décalage par rapport à une norme établie (dans une société déterminée) sur la manière d'exister du féminin et du masculin.

Ce qui permet de balayer à travers le temps, l'espace et même l'imaginaire. Ce décalage peut concerner un détail (la couleur rose par exemple, réservée aux filles dans notre société occidentale) ou des questions plus fondamentales (le choix d'un métier habituellement dévolu à l'autre sexe; le choix d'un mode de vie réservé à l'autre sexe; le désir de faire partie de l'autre sexe; le rejet des brimades subies lorsqu'on appartient à un sexe et pas à l'autre). Balayer dans le temps et l'espace, c'est-à-dire dans le passé et à travers les diverses cultures.

Lorsque la «fantasy» qui constitue, pour l'instant, le noyau du roman dit «pour les adolescents et jeunes adultes» a été envisagée, le choix était assez évident: en schématisant, les jeunes héros y sont à peu près systématiquement des élus, appelés à sauver le monde. Et souvent ces êtres élus peuvent être indifféremment filles ou garçons. Le ressort du récit se trouve ailleurs.

C'est pourquoi – par exemple – un livre «culte» tel que *Les royaumes du Nord* n'a pas sa place (quelles que soient ses qualités et l'intérêt que l'on peut éprouver pour la jeune Lyra) dans cette thématique. Et que d'autres ouvrages de ce type n'ont pas été retenus.

Les livres sont classés dans les subdivisions suivantes:
album, bande dessinée et manga, documentaire, nouvelles, roman et essai.

Celles-ci se retrouvent sous forme de pictogramme pour chaque recension.



Cette sélection est complétée par des articles d'analyse qui présentent une approche originale combinant une critique de genre et une critique littéraire et artistique.

Elle est suivie par deux index: l'index alphabétique des titres et l'index alphabétique des auteurs et illustrateurs. Le classement adopté dans les index est le classement discontinu.

L'index alphabétique des titres ne tient pas compte des articles définis. Ceux-ci sont rejetés à la suite du titre. Les articles indéfinis sont maintenus.

L'index alphabétique des auteurs englobe les vedettes principales, les vedettes de coauteur. Pour les vedettes secondaires, nous nous sommes limités à la mention des illustrateurs. Les vedettes secondaires sont signalées en caractères minuscules et font apparaître le motif de la collaboration (Ill.). Les vedettes principales sont en caractères majuscules. Les auteurs mentionnés sont des personnes physiques ou des collectivités.

La relecture a été effectuée par Tania Teughels courriel: taniateughels@gmail.com

Julien Cirelli, bibliothécaire au Centre de littérature de Jeunesse de Bruxelles, a apporté son aide dans la recherche des illustrations de ce catalogue. Merci à lui.

Héros : nom (hors du) commun masculin / féminin

Par Yvanne Chenouf (Association française pour la Lecture : www.lecture.org)

Héros : le surhomme



© Thierry Magnier

Dans les récits fondateurs, le héros, issu de parents divins ou royaux, alimente la rêverie d'excellence : beauté, force et caractère rares. Ayant souvent connu de lourdes blessures d'enfance (abandon, exclusion, menace de mort…), il lui a d'abord fallu « se sauver » lui-même, fuir le milieu familial. Aidé par des forces obscures (éléments, bêtes sauvages, pauvres gens…), il revient dans la lumière pour affronter les injustices sociales ou familiales, terrassant des forces démesurées (Petit Poucet…), ou s'éteignant, pour les plus glorieux, dans l'*apothéose* (Achille…). Solitaire et masculin, le héros voit dans la femme un objet d'attirance, de sortilège et de revalorisation (repos du guerrier) mais, par ingratitude (Thésée abandonnant Ariane, Ulysse fuyant Circé et Calypso…) ou par devoir (l'agent secret échappant aux pouvoirs de l'espionne…), il considère les délices amoureux comme autant d'obstacles à sa mission inlassablement rebondissante (production sérielle). Quand l'héroïsme est ainsi corrélé à la force physique et au statut social, l'héroïne doit, pour s'imposer, consentir à certains sacrifices : gommer les aspérités de sa féminité (Amazones privées de seins, androgynie de Jeanne d'Arc…), renoncer au cumul de la gloire publique et du bonheur privé[1] (alors que les fils des héros sont encore des héros – Ulysse et Télémaque…) et s'éclipser, enfin, pour enfanter ou mourir, humble ou martyre (Jeanne d'Arc). Le stéréotype a évidemment connu des variations, des mutations (anti-héros, loosers…) et, sous l'influence du féminisme, des transferts (*Filles intrépides et garçons tendres*[2]). La littérature de jeunesse n'a pas échappé à ces mouvements proposant d'autres héros : mâles physiquement infortunés, exclusivement liés à un pair ou à un animal (Lucky Luke, Astérix, Tintin…) héroïnes, jolies garçons manqués, entourées d'une bande d'animaux ou d'enfants, chaque catégorie se tenant à bonne distance de l'autre sexe dans un écart révélateur de la difficulté commune à *imaginer* d'autres transactions que le rapport de domination, ordinaire ou inversé.



À la garçonne !

L'apparition de *Fifi Brindacier* en 1946 a révélé une « costaude », capable de soulever un cheval et de vivre sans parents. Telle robustesse, exceptionnelle (Fantômette, cependant, la partage), transforme le personnage en spécimen, un « cas à part », un « cas tout court ».

1 Dans *La Princesse parfaite* (Frédéric Kessler & Valérie Dumas, Thierry Magnier, 2010), la fée doit, pour épouser le roi, abandonner ses pouvoirs. Reine ou fée, il faut choisir (la journaliste aimant un homme politique connaît pareil dilemme).

2 Colloque organisé par Livres au trésor et L'institut suédois du livre pour enfants (Paris, 10 et 11 septembre 2009).



© L'école des Loisirs

Qu'elles se nomment Lili, Aggie, Alice, Fantômette, Caroline ou Martine, qu'elles affrontent les vicissitudes du quotidien ou la griserie des enquêtes, les nouvelles héroïnes (en justaucorps, salopette, robe courte ou jupon bouffant) exhibent une candeur enfantine tandis que des détails (pompons sur la cape de Fantômette, jarretière de Fifi…) allèguent le féminin en germe. Ingénues ou frondeuses, elles quittent leur famille pour s'initier, souvent seules, aux lois du monde, au mépris de ces diables d'ogres ou de loups qu'elles redoutent beaucoup moins que leurs propres démons. Zéralda[3], Mademoiselle Sauve-qui-peut[4], Hipollène[5]… refusent la fatalité de leur sexe et s'opposent, entêtées et railleuses, malicieuses et lettrées[6], au mâle qui voudrait les avaler. Un humour qui pourrait bien masquer, dans un champ toujours dominé par les garçons, un nouvel assujettissement.



© L'école des Loisirs

Bons garçons

Tels ce petit Marcel d'Anthony Browne[7], quelques garçons de papier se revendiquent « sans qualités » dans un monde privé de sens. Ni musclés, ni courageux, maladivement émotifs, ils ne semblent protégés que par le hasard ou la chance et cette inaptitude à (ou ce refus de) la violence les rend étonnamment bouleversants aux yeux des prescripteurs. On est loin de la combativité hargneuse du Petit Nicolas[8] qui, pour compenser sa petite taille, s'imposait comme redoutable chef de bande, ou de l'irascibilité forcenée de Titeuf[9] en proie à d'abyssales questions sur l'existence. Courageux, intelligent, sensible, Harry Potter[10], « l'élu », élargit-il, derrière ses lunettes rondes, la vision de la masculinité ? Sous ces héros atypiques (détachement du corps, négligence des honneurs, refus de la solitude…), se maintient, de façon passive, une autre image de la virilité sans que la suprématie masculine ne soit entamée : pour les jeunes lecteurs, un album sur deux (quand il s'agit d'humains), neuf sur dix (quand il s'agit d'animaux) sélectionnent un héros masculin dans leur titre.



© L'école des Loisirs

Équivoques asymétries

Quand les légitimes exigences de parité poussent à corriger les stéréotypes ou à redistri-

3 *Le Géant de Zéralda*, Tomi Ungerer, L'école des loisirs, 1971. Zéralda, sans modèle maternel auquel s'identifier ou contre lequel rivaliser, comble, par un savoir livresque, les désirs cannibales de l'ogre avant de domestiquer son goût par le mariage.

4 *Mademoiselle Sauve-qui-peut,* Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1996. Sans père, la fillette est dispensée de tout conflit le concernant et affronte, par son seul savoir (elle a lu), le loup : elle ne dépend d'aucune autre puissance que la sienne.

5 *L'Arbre sans fin,* Claude Ponti, L'école des loisirs, 1992. Aimée par ses parents, Hipollène conquiert, à la mort de sa grand-mère, un nom propre dans la lignée des femmes. Ainsi soutenue, elle peut répondre au monstre qui lui déclare qu'il n'a pas peur d'elle : *« Moi non plus je n'ai pas peur de moi ! »*.

6 Zéralda lit des livres de cuisine, Mademoiselle Sauve-qui-peut a lu *Le Petit Chaperon rouge* et Hipollène possède une bibliothèque conséquente (p. 44).

7 Anthony Browne, *Marcel la mauviette*,1985, *Marcel le Champion,* 1986, Flammarion, *Marcel et Hugo,* 1991, Kaléidoscope.

8 *Le Petit Nicolas*, René Goscinny & Jean-Jacques Sempé, 1960, Denoël, depuis 1973 chez Gallimard.

9 Titeuf, Zep, Glénat depuis 1992.

10 *Harry Potter*, Joanne K. Rowling & Jean-Claude Götting, Gallimard, 1998.



© Kaléidoscope

buer les rôles, les asymétries, moins visibles, restent cependant vivaces et influentes. Après avoir observé plus d'une centaine d'ouvrages sur le personnage de la princesse[11], après avoir franchement plébiscité ces rebelles qui refusent les codes amoureux[12], des élèves de 10-12 ans justifient cependant *sentimentalement* ou *biologiquement* l'accès des garçons aux professions prestigieuses en dépit de la suprématie scolaire des filles : amoureuses, elles abandonnent les premières places (sacrifice *volontaire*), devenues mères, elles se dédient aux enfants, subordonnant ce rôle à tous les autres (choix *instinctif*). Faisant fi de leur expérience littéraire, les « princesses » d'aujourd'hui, solidement captives des lois du « vrai » monde, n'attendent plus que le prince les « délivre », elles s'effacent, et, acceptant la règle qui veut qu'une femme ait besoin d'admirer pour aimer, elles ne se laissent plus « prendre », elles se « donnent ».

Par tradition, les héroïnes d'autrefois (Alice, Fifi, Bécassine…) portaient la robe, le jupon, le tablier, des accessoires frivoles (bijoux, rubans, maquillage…) symboliques de leur sexe. Pour être modernes, leurs descendantes n'ont pas renié ces conventions : Pétronille, Hipollène, mademoiselle Tout-à-l'envers, mademoiselle Sauve-qui-peut, leur mère, leur grand-mère ne portent pas la culotte malgré ce droit durement acquis[13]…

En position d'héroïnes, les filles conservent leur coquetterie *naturelle* alors que les héros modernes revêtent l'habit immuable à l'instar de leurs modèles vivants qui ont renoncé aux codes vestimentaires de l'Ancien Régime pour une tenue neutre (costume trois pièces), marque reconnue de leur citoyenneté et de leur attachement aux valeurs républicaines (liberté, égalité, fraternité). Une conscience non encore venue aux filles, engluées dans la compétition vestimentaire[14] ?

Quand, dans les livres, la sphère publique s'ouvre aux femmes, les professions sont moins variées, plus traditionnelles (soins aux enfants, domaine artistique…) et les postures, monolithiques, subliment les fonctions généralement réservées aux hommes : vaillante, intègre, l'ex-victime sociale exhibe, en *dédommagement de cette réparation*, une probité supérieure (les travailleuses sont souvent des épouses solidaires, des mères responsables, des citoyennes désintéressées).



© Glénat

Nul besoin d'un tel zèle chez le héros qui, brusquement en charge des enfants, dans la sphère privée, peut bien, *contre service rendu*, s'accorder un peu d'insouciance et renouer avec des conduites infantiles. Repos du guerrier, vie entre parenthèses, minoration du rôle maternel.

Refuser l'évidence d'un partage du monde organisé selon un principe de hiérarchie

11 AFL, Observatoire n°2, *Lire ou le regard au second degré*, 2010.

12 *La Princesse qui n'aimait pas les princes,* Alice Brière-Haquet & Lionel Larchevêque, Actes Sud, 2010.

13 L'ordonnance du 16 brumaire an IX de la Préfecture de Paris interdisait aux femmes le « port des habits de l'autre sexe ». Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Seuil, 2010.

14 Hubertine Auclair : *« Les hommes libres ont uniformisé leurs costumes simples, celles qui rêvent de devenir leurs égales ne peuvent prétendre conserver les artifices d'esclaves, le luxe anti-égalitaire qui ne s'acquiert qu'au détriment de la liberté. »*

sexuelle et inventer des modalités de transmission étrangères aux formes classiques d'inégalité ouvrent des voies contradictoires parce qu'inédites. Comment concevoir une différence égalitaire ? Comment mettre en scène les rapports entre le masculin et le féminin à travers des enfants, des hommes, des femmes, des parents, des citoyens distincts mais pas indifférenciés ? Réajuster, dans les livres, l'inégalité sociale ? Offrir une revanche artificielle aux opprimés ? Humaniser les dominants ? Lénifier les unes, déconsidérer les autres ?

Les choses ne seront pas éternellement ce qu'elles sont



Si les livres avec héros masculins constituent la plus grande part de marché, si les inégalités dominent (héros représentés par des animaux puissants ou typiques de l'univers enfantin, héroïnes associées à des petits animaux ou des insectes), si toutes ces orientations limitent le choix des filles (les enfants préférant un livre dont le héros est du même sexe qu'eux) et restreignent leurs modèles d'identification, si par androcentrisme on pense qu'un livre avec héros masculin convient à un petit garçon et à une petite fille alors qu'un livre avec héroïne ne peut plaire qu'à une fille[15], cela ne doit rien au hasard mais à de longues constructions sociales, intimement héritées, profondément intériorisées, aveuglément retransmises et communément acceptées. Défaire les stéréotypes sexuels porte forcément atteinte à l'organisation humaine qui a les produits. Les livres ont-ils ce pouvoir ?

La question de la représentation des sexes dans la littérature sous-entend un rapport entre éthique et esthétique, attribue un pouvoir conditionnant aux livres et reconnaît à l'écriture une fonction d'engagement entre situation contextuelle (historique, sociale, politique…) et contraintes formelles. En littérature, l'engagement se construit dans le territoire du texte avant de se déployer dans l'espace de la cité et « *se manifeste comme geste et non comme représentation, comme procès et non comme aspect, comme coopération et non comme instruction*[16] ». C'est à travers le choix de ses personnages (nature, fonction, relations…)[17] mais surtout dans l'agencement de ses intrigues que l'auteur exerce un arbitrage éthique parmi les formes existantes de discours sociaux (un déjà-là, une opinion publique, un fonds idéologique…) dont sa production est la continuation ou la réplique. La réception apparaît alors comme un ré-engagement de la part du lecteur qui aborde stratégiquement l'œuvre comme un jeu de possibles, toujours ouvert. Ce double engagement de l'auteur et du lecteur (mise en gage de soi-même) suppose un contrat déterminé par des choix d'écriture lucides et des modes de lecture vigilants.

L'émancipation, parce qu'elle touche à des intérêts économiques et idéologiques, ne peut s'obtenir par la seule vision correc-

15 Données issues de Anne Dafflon Novelle (2002). La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et des héroïnes proposés aux enfants. Revue Suisse des Sciences de l'Éducation, 24 (2), 309-326.

16 *L'Engagement littéraire*, Emmanuel Bouju (dir.), Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2005.

17 « *Les êtres romanesques ont leurs lois, dont voici la plus rigoureuse : le romancier peut être leur témoin ou leur complice, mais jamais les deux à la fois. Dehors ou dedans. Faute d'avoir pris garde à ces lois, M. Mauriac assassine la conscience des personnages.* » Jean-Paul Sartre, *Situations I*, Gallimard, 1947, p. 37.

tive de situations particulières. Ce sont les collectifs, dans leurs organisations qui autorisent l'accomplissement de chaque individu, dominant ou dominé : les filles, mais quelles filles ? les femmes, mais quelles femmes ? quelle origine sociale ? quelle couleur de peau ? quel âge et quelle apparence physique ? quel statut public (forcément mère, forcément à la maison…) et privé (forcément hétérosexuelle, forcément mariée…) Les garçons ? Mais quels garçons ? C'est *la force des choses* qu'il s'agit d'interroger face aux enfants, avec les enfants, grâce à des livres qui ne trichent ni avec les formes d'oppression ni avec les formes de solidarité. Qui tient le miroir ? Ceux qui prétendent libérer les femmes ? Quelles femmes ? « *Les femmes sont fortes quand elles sont féminines. Tant qu'elles ne sont pas féminines, quand elles ne le seront plus, zéro, allez faire le ménage !*[18] » (Coco Chanel) Les soubrettes ne sont pas seulement bafouées par des hommes.



© L'école des Loisirs

Prétendre effacer (ou inverser) les différences entre les sexes, c'est vivre dans l'illusion d'un pouvoir absolu capable d'abolir les limites de la condition humaine. Mettre en scène les distinctions humaines, forcément conflictuelles, c'est dire quelque chose de la vie et de la mort, du sens de l'humanité. En initiant le rapport à la littérature, les premiers livres ont mieux à faire qu'à édifier des autels pour célébrer des édens : ils ont d'immenses chantiers à ouvrir dont celui de la coexistence égalitaire des individus. Ils ont des utopies à penser, des paris à tenir, des questions à semer.

18 Interview de Coco Chanel sur les femmes et le pantalon, Inter-Actualités, 23 juillet 1970.





ALBUM

À quoi tu joues ?

Marie-Sabine Roger; ill. d'Anne Sol
Paris: Sarbacane/Amnesty international, 2009. -
[24] p. + 10 rabats: ill., couv. ill.; 24 x 23 cm. -
ISBN 978-2-84865-275-7 (cart.): 15,50 €

C'est bien connu: les garçons, ça ne fait pas de la danse; ça ne joue pas à la dînette; ça joue pas à la poupée; ça saute pas à la corde; et surtout les garçons ça pleure jamais. C'est bien connu: les filles ça joue pas au foot; ça joue pas aux voitures; c'est pas bricoleur; ça peut pas piloter des avions; et surtout les filles ça fait pas la guerre.



Eh bien cet ouvrage fait preuve d'originalité dans sa présentation pour vous prouver que mieux vaut se méfier des idées reçues, et que face à une affirmation et une situation données, rien de tel qu'ouvrir un rabat pour vous donner une tout autre vision des choses.

Chapeau pour l'idée de confectionner un tel ouvrage qui fait la part belle à de magnifiques photographies, offrant autant d'instantanés de vie.

Un véritable outil anti-discrimination à faire découvrir au plus grand nombre, dès 3 ans. Excellent! (I.D.)

ALBUM

Le Chevalier qui avait peur du noir

Barbara Shook Hazen; trad. de l'angl. par Aliyah Morgenstern. – Paris: L'école des loisirs, 1997. -
32 p.: ill., couv. ill.; 19 x 15 cm. - (Lutin poche). -
ISBN 2-211-04279-1 (br.): 5,50 €

Tu as peur du noir? Messire Alfred aussi! Et pourtant, c'est un preux chevalier... S'il chasse les monstres et sauve les jolies dames, ses genoux tremblent dès la tombée de la nuit. Chaque soir, il vérifie sous son lit et ne peut dormir sans un bocal de lucioles et une anguille électrique à portée de main. Mais sa plus grande crainte est que sa peur du noir soit connue de tous, et quand sa bien aimée Dame Gwendolyn lui donne rendez-vous à minuit, il est bien embarrassé. Mais il est capable de tous les courages par amour...



À partir de 4 ans. (L.L.)



ALBUM

Et pourquoi pas toi ?

Madalena Matoso. - Genève: Éditions Notari, 2011. - [34] p.: ill., couv. ill.; 20 x 20 cm. - (L'oiseau sur le rhino). - ISBN 978-2-940408-37-5 (cart.): 12 €

Ce méli-mélo est composé de pages coupées en deux pour combiner à l'infini le haut (homme ou femme) avec le bas (activité exercée).



Il a été conçu avec le Service de la petite enfance de Genève et offert à tous les enfants fréquentant une institution pour la petite enfance.

Il séduit par son aspect moderne et très coloré. (S.P.)

ALBUM

Fille ou garçon ?

texte de Fleur Camerman*; ill. de Sabine De Greef*. – Bruxelles: Alice jeunesse, 2008. - [28] p.: ill., couv. ill.; 22 x 22 cm. - (Histoires comme ça). - ISBN 978-2-87426-081-0 (cart.): 9,90 €

Pas toujours facile de savoir s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon, n'est-ce pas? Pas simple parfois d'assouvir la curiosité des bambins!



Il y a les papas et les mamans qui sont les «grands». Il y a les bébés et les enfants qui sont les «petits». Il y a aussi les filles et les garçons. Mais eux, ce n'est pas toujours facile de les reconnaître. Vient alors une question essentielle: «Comment voit-on que c'est une fille ou un garçon?» Un premier album bien sympathique pour Fleur Camerman qui met le doigt sur la différence fille/garçon, mais celle-ci n'est pas toujours si évidente que cela! Une histoire pleine d'humour et de malice, rehaussée par les magnifiques illustrations de Sabine de Greef. Pour un savoureux moment de complicité avec les petits bouts. (I.D.)



ALBUM

Je veux un zizi !

Laetitia Lesaffre. - Saint-Mandé (Val-de-Marne) : Talents hauts, 2007. - 22 p. : ill. ; couv. ill. ; 21 x 22 cm. - (Un livre pour les filles que tous les garçons devraient lire. Et inversement). - ISBN 978-2-916238-15-9 (Cart.) : 9,80 €



« Je veux un zizi ! » dit la petite fille – « Ah bon ? Pour quoi faire ? » dit le petit garçon. La petite fille répond : « Pour faire pipi debout très loin… pour gagner à la bagarre… pour être élue Père Noël… pour taper, scier, percer… » À chaque énoncé, le petit garçon lui répond tranquillement en donnant sa vision des choses. Cet album se présente sous forme de dialogue. Il énonce les différents points de vue des enfants de façon comique et ludique. Le texte se décline en deux couleurs : le mauve pour la petite fille turbulente et le vert pour le petit garçon zen. Les illustrations vives et colorées accentuent la dynamique de ce dialogue.

Un très bel album qui aborde avec humour la différence garçon / fille.
À partir de 3 ans. (K. C.)

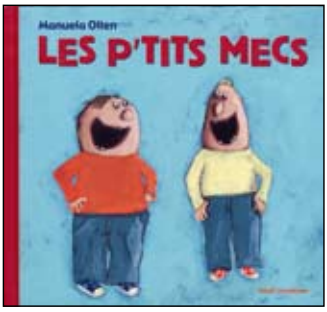


ALBUM

Les P'tits mecs

Manuela Olten. – Paris : Seuil jeunesse, 2006. - 24 p. : ill., couv. ill. ; 23 x 25 cm. - (Albums jeunesse). - ISBN 2-02-087246-3 (cart.) : 10 €

Deux p'tits mecs sont persuadés d'être bien plus forts que les filles ! Nos deux petits machos rigolent et s'en donnent à pleine joie sur les filles. Tous les clichés qu'on attribue si facilement aux filles y passent : « Elles font que coiffer leurs poupées, les habiller, les déshabiller ! », « c'est vraiment des trouillardes », « elles se couchent avec tous leurs doudous », « font pipi dans leur chemise de nuit dès qu'il fait noir » et « elles ont peur des fantômes ». Mais au moment d'aller au lit…



Cet album, aux illustrations très colorées et rigolotes, nous montre que les phobies n'ont pas de sexe !
À partir de 4 ans.
(M. M.)



ALBUM

Papa n'a pas le temps

texte de Philippe Corentin. – Paris: Rivages, 1986. - [32] p.: ill., couv. ill.; 20 x 21 cm. - ISBN 102-86930-024-7 (br.): 10 €

Un petit bijou de logique…

C'est la maman qui fait les enfants. Le papa n'a pas le temps./N'ayant pas le droit de donner le sein, le papa ne donne pas non plus le biberon. Y a pas de raison!/Mais le plus souvent les tâches sont maintenant partagées: le papa se couche en premier… la maman se lève la première./N'ayant pas, elle, à se raser, la maman peut donc pendant ce temps préparer le petit déjeuner.

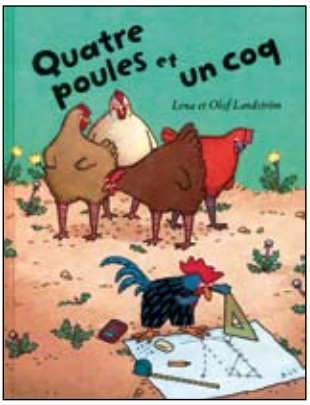


Chute de l'histoire et dédicace comprises… À partir de 4 ans. (C.D.)

ALBUM

Quatre poules et un coq

texte de Lena Landström; ill. de Olof Landström; trad. du suédois par Florence Seyvos. – Paris: L'école des loisirs; [Bruxelles]: Pastel, 2005. – [28] p.: ill., couv.ill.; 29 x 22 cm. - (Album) : ISBN 2-211-07892-3 (cart.): 11,50 €



Dans un poulailler, un coq, tout occupé à son grand projet, ne se soucie guère des quatre poules qui vivent sous le même toit. Jusqu'au jour où celles-ci décident de faire remarquer au coq qu'il a beaucoup plus à manger qu'elles. Le coq accepte très mal la remarque et emploie divers moyens, dont la diète, pour remettre les poules à leur place. Amaigries, les quatre poules ne supportent plus la situation et décident d'agir en prenant des cours afin de s'affirmer. Revenues au poulailler, elles osent affronter le coq et réclamer l'égalité. Abasourdi, ce dernier ne réagit pas. Il laisse les poules prendre des initiatives et se consacre entièrement à son grand projet. Cet album pour les petits aborde le thème de l'égalité des sexes de façon originale et amusante. (M.L.)

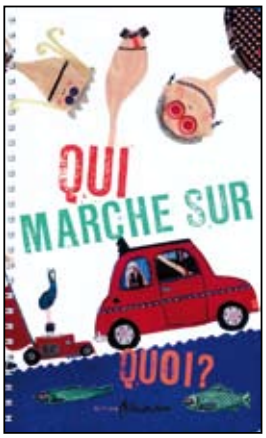


ALBUM

Qui marche, sur quoi

Éleonore Zuber. – Paris: Frimousse, 2010. - n.p.: ill., couv. ill.; 36 x 23 cm. - ISBN 978-2-35241-054-6 (rel.): 15 €

Éléonore Zuber nous présente un album à spirales tout cartonné dont les pages sont coupées en trois parties: la partie supérieure pour «Qui?»; la partie centrale pour «marche sur?» et la partie inférieure pour «Quoi?». Le lecteur, au gré de son humeur, peut tourner les différentes parties et composer son histoire, comme par exemple: «Roro le monstre fait ses premiers pas sur le plongeoir» ou «Petit Léon glisse sur des crottes de biques» ou «Henriette vogue sur le terrain de foot» ou bien encore «Yolande cherche son prince charmant dans la supérette»...



Les illustrations sont faites de collages et sont très épurées. Les personnages coupés en deux (pour la partie supérieure: la tête; pour la partie centrale: le corps et une action) sont présentés sur un fond blanc. La partie inférieure, plus colorée, représente un lieu. Le tout est proposé de façon humoristique et se dégage de tout stéréotype. Un album ludique à découvrir avec les petits lecteurs!
À partir de 3 ans. (K.C.)

ALBUM

Zizi ou zézette

Laetitia Zuccarelli. – Paris: Éd. Thierry Magnier, 2008. - [23].p.: ill., couv. ill.; 12 x 13 cm. - (Tête de lard). - ISBN 978-2-84420-627-5 (cart.): 6,50 €

«Papi? Zizi! Mamie? Zézette! Tonton? Zizi! Tata? Zézette!» Pas toujours si facile pour les tout-petits de distinguer les garçons des filles... Ici, l'illustration aide tout de même pas mal, vu que les irrésistibles poupées de chiffon fabriquées et photographiées par Laetitia Zuccarelli sont entièrement nues! S'en dégage une drôlerie qui, tout en montrant tout, n'en reste pas moins pudique puisqu'il ne s'agit que de poupées. On y voit bien aussi à quel point on est à la fois tous pareils et pas pareils. Jusqu'à la chute: et les doudous? Ils ont quoi, les doudous? Zizi ou zézette?
À partir de 1 an. (L.F.)





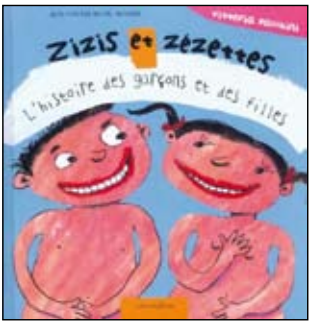
ALBUM

Zizis et zézettes : l'histoire des garçons et des filles

Vittoria Facchini. – Paris : Circonflexe, 2000. - 48 p. : ill., couv. ill. ; 22 x 22 cm. - (Aux couleurs du temps). - ISBN 10 2-87833-258-X (cart.) : 12,50 €

Voici un manuel plein d'humour qui intéressera les enfants dès leur plus jeune âge et qui se révélera bien utile aux adultes appelés parfois à répondre à des questions « embarrassantes ». Car aucun sujet n'est passé sous silence.

Il s'ouvre sur une interrogation un tantinet provocante : « Qui sont les plus beaux ? Les filles ou les garçons ? » La réponse est sans équivoque : les garçons sont beaux mais les filles aussi. Et d'inviter à chercher ailleurs la différence entre eux. Dans leur accoutrement, leur force physique, l'élégance de leur maintien ?



Ce serait faire fausse route. Non, la vraie différence entre les filles et les garçons c'est leur corps. Et l'on en arrive à évoquer ces zizis et ces zézettes, à dénombrer la quantité de petits noms comiques que leur donnent les parents, les papis et les mamies. Les pages suivantes voient grandir les enfants, les poils pousser, les voix devenir graves chez les uns, les seins grossir chez les autres. Plus loin encore, il sera question d'amour, de frissons, de petits mots tendres, de jeux amoureux.

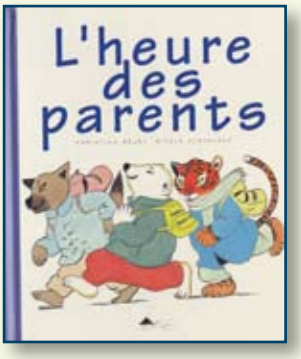
En clôture, un homme et une femme – une maman et un papa – ont conçu un bébé. Ils en rêvent. Elle, que ce soit une fille. Lui, que ce soit un garçon. Mais ce pourrait être l'inverse, n'est-il pas ?

À partir de 2 ans. (M.R.)



Détournement de majeurs

Par Christian Bruel,
Éditeur, écrivain, auteur d'études critiques et formateur en littérature de jeunesse et en sémiologie.



Depuis le début des années '70, les conquêtes sociales liées aux combats féministes, les affleurements réguliers d'un questionnement à propos du genre, la critique militante et quelques dizaines de livres moins conformistes[1] ont sensiblement atténué le « bruit de fond » du sexisme ordinaire qui prévaut dans l'immense majorité des albums de jeunesse. S'il vise encore, plus ou moins innocemment, à la perpétuation d'un ordre des choses « naturellement » inféodé au masculin, l'album contemporain tend à remiser les stéréotypes les plus manifestes[2]. Sensible au vent, un marché caresse toujours dans le sens du poil.

Mais force est de reconnaître que la nécessité de lutter contre la misogynie[3], l'androcentrisme et la domination du féminin par le masculin[4] ne hante pas l'essentiel des albums. Ils ne devancent guère la nécessaire mutation des positions et des postures sexuées.

L'enjeu est pourtant de taille. Nous ne chercherons pas ici à mesurer le poids respectif de chaque vecteur de socialisation sexuée des enfants : famille, institutions, jouets, groupes de pairs, pratiques sportives, médias et nouvelles technologies. Pas plus que nous ne voudrions laisser accroire que l'enfance serait une catégorie homogène au sein de laquelle le sexe, l'âge, l'appartenance sociale et les conditions d'un partage des compétences compteraient pour peu. Soulignons seulement que chaque enfant, à la confluence de tant d'instances socialisatrices, est soumis à des flux multiples souvent contradictoires : l'égalitarisme ici, le sexisme là (il faut lire les argumentaires des catalogues de jouets !), violence domestique contre culte de l'amour, magazines à paillettes contre clips musicaux machistes…

Dans cette confusion, et dès le plus jeune âge, les représentations véhiculées par l'album contribuent à la structuration de la pensée et de l'identité. La valeur toujours hautement symbolique du livre peut être un repère stable, inscrit dans une durée. Cette position nodale de l'album est aussi son handicap. Regardé de toutes part (quand il n'est pas paradoxalement ignoré !), l'album est sommé de rendre des comptes à une multitude d'instances : l'autorité parentale,

1 Dont le fameux *Rose Bombonne* (Adela Turin, Nella Bosnia, Éditions des femmes, 1975), où les petites éléphantes roses s'émancipaient en prenant la couleur des mâles (!).

2 Parfois assez bizarrement : le vieil aspirateur allègrement passé par le père n'est pas branché dans *Les Papas* (Catherine. Dolto, Joëlle Boucher, Giboulées/Gallimard Jeunesse, 2002), ou encore *Métiers* de Taro Miura, Panama, 2006 ne présente que des métiers au masculin.

3 Misogynie légitimée par les trois religions du Livre comme découlant de la « faute » originelle d'Ève.

4 Citons *Lola et Léon* (Anna Höglund, Seuil Jeunesse, 1996) et *Ce type est un vautour* (Sara, images Bruno Heitz, Casterman, 2009).

l'éducation, la loi[5], la pédagogie, la culture, la critique et le commerce (la liste n'est pas exhaustive). Il n'est généralement pas considéré comme une proposition adressée à un continuum de lecteurs indifférenciés et autonomes, mais davantage à une mythique totalité homogène de jeunes lecteurs susceptible de partager, sans discernement, une culture nécessairement commune.

Pour résumer: dans un système social hiérarchisé carburant à la domination économique et à l'inféodation sexuée, la multiplicité des filtres et des contraintes explique d'éventuelles frilosités des représentations destinées à l'enfance.

Pendant que le marché feint à merveille et fait patte de velours, des albums économiquement fragiles et souvent éphémères témoignent pourtant, encore et toujours, d'un esprit de résistance: les uns restent dans le champ de l'œuvre, les autres s'en éloignent pour relever davantage de l'injonction militante. Faute de grives, un merle fait-il l'affaire? L'intention «antisexiste» ne saurait tenir lieu de vertu en convoquant une indulgence critique de principe. Il n'est pas malvenu, ni suspect de chercher des poux dans le style, de mettre en doute la fécondité du rapport texte/images, de questionner tant le statut d'œuvre que les tenants et aboutissants idéologiques d'un album quelle que soit son intention manifeste. Les exigences de la réception «experte» contribuent à l'évolution des lignes de force.



S'agissant d'un questionnement aussi clivant que celui des représentations de la distribution sexuée des positions et des postures, l'efficience des propositions culturelles donne lieu à débats. Il convient d'y participer.

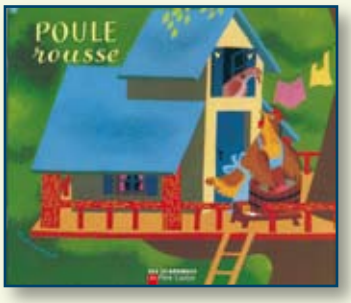
Ainsi se réjouit-on qu'il soit désormais plus facile de trouver «des livres mettant en scène des filles à la fois fortes et gouailleuses et des garçons sensibles et tendres[6]». Certes, voilà qui semble battre en brèche l'évidence d'un monde partagé entre Barbie et Musclor. Quoique… Dans quelles narrations s'inscrivent ces représentations symétriquement inversées? Ces filles «fortes et gouailleuses» et ces garçons «sensibles et tendres», sont-ce des élu(e)s touché(e)s par on ne sait quelle grâce? De telles figures littéraires ne participent-elles pas d'une idée communément répandue dans les albums (et dans notre société centrée sur l'individu), idéologie selon laquelle il dépendrait de la seule volonté de chacun(e) de pouvoir puiser en elle ou en lui les ressources suffisantes pour peser sur son destin malgré les normes sexuées? Je trouve autrement troublante cette image[7] d'Anthony Browne montrant les chimpanzés Marcel et Mimi assistant à la projection d'un film mélodramatique. L'assemblée des gorilles n'occupait visiblement les sièges alentour que pour guetter les premières larmes de Marcel. Ils ricanent à l'unisson devant cette preuve espérée de sensiblerie. Alors Mimi s'écarte légèrement de son amoureux: il lui est difficile de s'afficher avec un jeune mâle qui ne correspond pas aux prétendues normes de la virilité. Il y a dans ce petit écart qu'elle tente de créer une belle condensation des jeux et enjeux des rôles sexués, sans doute plus féconde que les inversions mécanistes.

5 En France, la loi de 1949 a institué une Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence, sise au ministère de la Justice.

6 Söderberg Eva in *Les Objets de l'enfance*, ouvrage coordonné par Sylvie Cromer, L'Harmattan, 2010, p. 91.

7 *Marcel le champion*, Anthony Browne, Kaléidoscope, 1991.

Mais comment contrebalancer l'une des maladies juvéniles de l'album : on n'y rencontre une femme (ou une femelle animale) que si elle est, a été ou va être mère[8]. Ainsi dans *Marcel le rêveur*[9], le héros se projette dans le futur avec Mimi… et leurs deux enfants ! L'omniprésence de cette figure maternante domestique et centrifuge ne peut qu'interroger. De même quand est souligné, livre après livre, combien l'action et l'inscription dans l'inconnu du monde sont réservées aux personnages masculins toujours centripètes.



Certes, les livres, fût-ce les albums les plus extraordinaires, ne peuvent, à eux seuls, changer l'ordre des choses. Mais s'ils participent à la construction du psychisme d'une fille ou d'un garçon, s'ils sont susceptibles d'étayer leurs jeunes lecteurs et d'ouvrir des horizons, c'est sans doute moins par l'incorporation de l'entièreté ordonnée d'un propos (progressiste ou non) que par l'intime négociation avec des schèmes d'action, des séquences et des images[10] qui participent aux indispensables mises en récits de nos existences.

Ce qui rend assez vains les livres injonctifs cherchant à infuser une « nouvelle » morale réputée non sexiste. Quel adulte désirerait accéder à un objet culturel estampillé « pur » de tout sexisme (ou de toute violence économique, ou de toute stupidité), un cristal validé par une autorité supposée ? On est au mieux (au pire ?) dans la logique du manuel. Quand la fiction sert de simple biais, de prétexte, elle relève d'un pacte de lecture sollicitant l'adhésion pleine et entière qui ne laisse pas place à l'interprétation. Si l'album et le manifeste sont l'un et l'autre utiles, ils ne gagnent pas à se confondre.

Une œuvre n'est pas faite pour servir, et c'est ce qui la rend terriblement efficace. Les albums authentiques proposent de réels écarts d'avec la norme, forme et contenu mêlés. Ils décalent l'angle de vue, proposent des vies repensées, une répétition au sens théâtral, un rodage existentiel sans le risque de vivre, du trouble, une économie d'énergie pouvant, anecdotique ou essentielle, s'articuler avec d'autres représentations externes et intimes parce qu'elle entre aussi en phase avec la face obscure de l'être.

En fait, le talent étant postulé, l'abord fictionnel soucieux des questions liées au genre dans les albums de jeunesse apparaît surtout victime d'un non-dit, d'un point aveugle situés en amont qui oblitèrent les représentations liées à l'évolution des positions et des postures sexuées. D'entrée de jeu ou quand la fiction se penche sur l'avenir des personnages, les albums offrent une représentation quasi exclusive : le couple, hétérosexuel et fécond. Qu'il puisse être, ce couple, la matrice de la perpétuation des inégalités ne peut venir que de surcroît puisque son omniprésence s'impose comme un postulat. Mis en scène *ad nauseam*, le couple est donné comme seul havre et comme unique destin alors qu'il ne transcrit et n'impose comme « naturelle » qu'une gestion sociale dominante de la contrainte biologique liée à l'éventuelle procréation. Ce véritable détournement de majeurs dans les albums a une puissante fonction de modèle. Il promeut

8 Dans *Pourquoi les petits garçons ont-ils toujours peur que leurs mamans les abandonnent dans une forêt sombre et noire ?* (Vincent Ravalec, Anne-Marie Adda, Seuil jeunesse, 2000), une mère redevient une femme (et se trouve aussitôt en danger comme une proie sexuelle !) dans les cauchemars d'un petit garçon qui ne trouve pas le sommeil.

9 *Marcel le rêveur*, Anthony Browne, Kaléidoscope, 1997.

10 Ce qui va du même pas que la relative raréfaction des « histoires » dans les formes courtes que sont les albums. Ainsi *Marre du rose* (Nathalie Hense, Ilya Green, Albin Michel Jeunesse, 2008) est moins un récit qu'un portrait.

du même coup l'amour fusionnel et la fertilité familiale[11] : cherchons l'évocation de couples humains ou animaux anthropomorphisés ayant choisi de n'avoir pas d'enfants ! La fidélité va de soi comme la cohabitation à vie et la solitude pathétique du dernier vivant… le tout vouant à l'extrême marge et aux gémonies de l'antisocial les occurrences qu'il convient d'ailleurs, pour plus de sûreté, de ne pas représenter : le célibat assumé et heureux, la stérilité choisie, l'homosexualité[12], la bisexualité, la transsexualité, les formes de vie associatives (pas une seule vie en communauté !), l'errance, l'onanisme, le libertinage, etc. La petite poignée[13] des albums s'étant risquée à proposer des configurations monoparentales, homosexuelles ou homoparentales se trouve emportée par ce tsunami normatif. Avec un tel cortège des figures absentes, l'album le plus répandu rejoint d'ailleurs ce qui reste des ambitions d'une éducation sexuelle à l'école, normative à souhaits : hétérosexualité, reproduction et prophylaxie.



Les fictions accessibles à la jeunesse ne peuvent que peiner quand elles s'attachent à mettre en lumière les contraintes du genre sans oser jamais toucher à l'origine perpétuée.

Il faudrait en finir avec ce détournement des majeurs dans les albums, détournement propre à reconduire, sans autre forme de procès, la matrice du sexisme. Montrons aussi d'autres trajectoires[14], d'autres configurations, humaines ou animales[15]. Quitte à faire grincer quelques dents et à froisser le libéralisme ambiant qui fait mine de croire que le temps historique s'est figé dans ses formes dominantes. Mais attention : les mêmes, prompts à s'extasier devant les puissances de l'imagination enfantine, se hérissent quand d'aucuns viennent, de plus avec talent, souffler sur de nouvelles braises et impulser dans le jeu fictionnel des configurations audacieuses et des utopies sociales.

Le chantier est exaltant. Surtout si on prend la mesure du tranquille travail d'érosion normative mené par ailleurs subrepticement dans le champ supposé neutre et bienveillant de l'album. Par exemple et pour finir, penchons-nous sur le cas a priori peu conflictuel de Poulerousse[16] et de ses avatars. Poulerousse est probablement la seule célibataire

11 *Justine cherche un mari*, Ninon Maillard, Céline Chevrel, Lo Païs /Éd. du Rocher, 2006.

12 Il y sans doute aussi (pas uniquement, bien sûr) une tendance à l'extension du territoire du couple comme norme canonique dans les débats sociétaux à propos de l'homoparentalité et du mariage homosexuel, tout valant finalement mieux que des électrons libres.

13 Par exemple :
Des invités bien encombrants Anthony Browne, Kaléidoscope, 2001
Marius, Latifa Alaoui, Stéphane Poulin, L'Atelier du Poisson soluble 2002
Renard et renard, Max Bolliger, Klaus Ensikat, La Joie de lire, 2002
L'Heure des parents, Christian Bruel, Nicole Claveloux, Être, 1999.

14 Dans *La surprise* (Nadia Roman, Jean-Pierre Blanpain, éditions Thierry Magnier, 2011), au grand émoi de la famille, une grand-mère s'avère amoureuse, mais la dernière image laisse l'objet de son désir dans l'ambiguïté.

15 Et si l'on tient au couple, que ce soient au moins les touchants *Hyacinthe et Rose* (François Morel, images Martin Jarrie, éditions Thierry Magnier, 2010).

16 Deux versions ont été publiées au Père Castor : l'une rarissime *Poulerousse* (texte Lida, images Romain Simon, Albums du Père Castor-Flammarion, 1949), l'autre toujours disponible *Poulerousse* (texte Lida, images Étienne Morel, Père Castor-Flammarion, 1956). Cette histoire d'une poule enlevée par un renard qui s'échappe du sac et glisse une pierre à sa place ne doit pas être confondue avec celle souvent titrée *La Petite Poule rousse* dans laquelle une poule est confrontée à la paresse des animaux qui ne souhaitent pas l'aider à planter puis récolter. Malheureusement, d'autres versions de *Poulerousse* portent également le titre *La Petite Poule rousse* !

heureuse présente dans le champ (!) des albums. Sauf que, célibataire, elle ne l'est en fait que dans des éditions récentes publiées chez d'autres éditeurs[17] car dans les deux versions publiées au Père Castor, la poule et son amie la tourterelle décidaient *in fine* de vivre ensemble dans la maison de Poule-rousse ! Quant au renard (sans descendance, l'insouciant !), sa compagne l'adorait dans les premières versions du Père Castor (« Quel renard tu es ! Quel amour de renard ! »). Voilà que le renard ne vit désormais plus avec sa renarde aux yeux de biche : il partage l'existence de « sa vieille mère », étrange résurgence du couple.

Qu'est devenue la renarde, pas moins rousse que la poule ?

Paris, 10 juin 2011

POUR ALLER PLUS LOIN

Du côté des petites filles, Elena G. Belotti, Éditions des femmes, 1974

Le Bon Sexe illustré, Tony Duvert, Éditions de minuit, 1974

À leur corps défendant, Christine Détrez, Anne Simon, Seuil, 2006

Contre les jouets sexistes, Collectif, Éditions L'échappée, 2007

La Tentation de Pénélope, Belinda Cannone, Stock, 2010

Les Objets de l'enfance, Sylvie Cromer, L'Harmattan, 2010

La Fabrique des filles, Laure Mistral, Syros, 2010

La Fabrique des garçons, Sylvie Ayral, Puf, 2011

Genre et sexe : nouvelles frontières, Revue Cités n°44, 2011

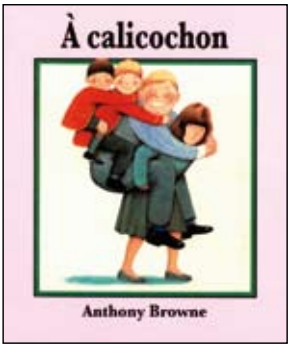
17 Par exemple *La Petite Poule rousse* (Camille Semelet, Nathan, 1997, 2006) ou *La Petite Poule rousse* (Marion Piffaretti, Hachette Jeunesse, 2008).



ALBUM

À calicochon

Anthony Browne ; trad. de l'anglais par Élisabeth Duval. – Paris : Kaléidoscope, 2010. - [32] p. : ill., couv. ill. ; 26 x 22 cm. - ISBN 978-2-87767-668-7 (cart.) : 13 €



Dans la famille Porchon, c'est la mère qui s'occupe des tâches ménagères. Le rôle du père est de lire son journal et celui des fils de réclamer à manger. « Dépêche-toi de nous servir le dîner, maman », criaient les garçons chaque soir. Jusqu'à ce qu'ils retrouvent un jour la maison vide en rentrant de l'école : « Où est maman ? » demanda monsieur Porchon. Peut-être seront-ils capables de se préparer un semblant de repas ce soir, mais demain ? Et après demain ?

L'illustration, typique d'Anthony Browne, regorge de symboles cachés, laissant anticiper le lecteur sur la transformation des personnages humains en cochons. À ce stade, il en faudra un peu plus que le simple retour de la mère pour rétablir l'équilibre !
À partir de 6 ans. (L. F.)

ALBUM

Anton et les filles

Ole Könnecke ; trad. fr. de Florence Seyvos. – Paris : L'école des loisirs, 2007. - [32] p. : ill., couv. ill. ; 15 x 19 cm. - (Lutin poche). - ISBN 978-2-211-08698-1 (br.) : 5,50 €



Anton est un garçon formidable, mais les filles qui jouent dans le bac à sable ne le savent pas. Alors Anton démontre : il a un seau, il a une pelle, il a une grosse voiture. Les filles ne le voient pas. Anton est fort, il sait faire du toboggan les yeux fermés et construire des choses. Les filles ne le regardent pas. Il va falloir qu'Anton pleure parce qu'il s'est fait mal pour que les filles s'intéressent à lui. Jusqu'à l'arrivée de Lukas, qui lui aussi est un garçon formidable.

Un album qui aborde avec beaucoup d'humour les relations entre filles et garçons, et en particulier la rivalité entre garçons. Tout petits déjà…
À partir de 5 ans. (P. H.)



ALBUM

Bonne chance, petite Rubis !

Shirin Yim Bridges ; ill. de Sophie Blackall ; trad. de l'anglais par Fenn Troller. – Paris : Syros jeunesse, 2003. – [32] p. : ill., couv. ill. ; 28 x 23 cm. - ISBN 2-7485-0136-5 (cart.) : 12 €

L'auteur raconte ici une histoire vraie : celle de sa grand-mère dans une Chine traditionnelle qui commence à ressentir l'évolution des idées et des coutumes. La petite Rubis, appelée ainsi parce que le rouge est sa couleur préférée, est entourée d'une famille nombreuse dirigée de main de fer par le patriarche, son grand-père.



Malgré son attitude sévère, le vieil homme laisse cependant ses petites filles étudier, s'initier à la calligraphie et à la poésie. Les tâches ménagères quotidiennes et les moments festifs sont décrits avec minutie. Rubis se plaint régulièrement de la situation privilégiée des garçons dans sa famille et son grand-père, bienveillant et éclairé, lui offrira le jour du Nouvel An son admission à l'université.

Cet album brosse un tableau réaliste de la condition féminine dans la Chine traditionnelle et laisse entrevoir l'espoir d'une émancipation prochaine, tout cela à travers le regard d'une jeune fille.

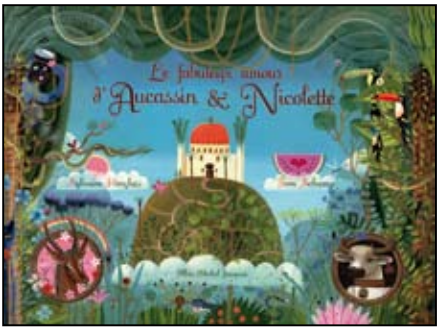
À partir de 8 ans. (K.S.)

Disponible uniquement en bibliothèque.

ALBUM

Le Fabuleux Amour d'Aucassin et Nicolette

texte de Sylvaine Hinglais ; ill. de Tom Schamp*. – Paris : Albin Michel jeunesse, 2010. - [36] p. : ill., couv. ill. ; 26 x 35 cm. - ISBN 978-2-226-19338-4 (cart.) : 15 €



Après nous avoir rappelé d'éteindre nos portables, un petit encart nous explique que le récit s'inspire d'une chantefable qui « apparaît étonnamment moderne, par sa forme comme par son contenu ». Et puis la pièce commence. Oui, la pièce : il y a une salle pleine de spectateurs, une scène, des rideaux, la présentation des personnages et hop, nous voici plongés dans le premier des six tableaux : Aucassin et Nicolette, en fuite, débarquent sur l'île du roi Torelore qui, malade, est au lit. En effet, il se remet de son accouchement tandis que sa femme, la reine, est à la guerre (une guerre où l'on se bat sans se faire mal, à coup de légumes).

Ce récit ne s'écarte pas fondamentalement de celui d'origine mais se limite – en l'approfondissant – à l'épisode de l'île, et le termine par un mariage.

Outre les multiples références à explorer, le texte façon pièce de théâtre et les illustrations ouvragées de Tom Schamp font de cet amour une fabuleuse histoire.

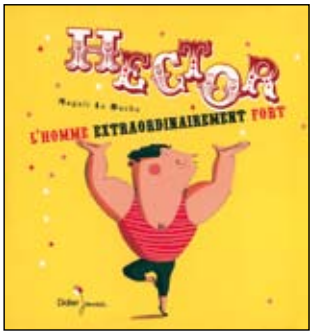
À partir de 6 ans. (C.D.)

ALBUM

Hector, l'homme extraordinairement fort

Magali Le Huche. – Paris: Didier Jeunesse, 2008. - [48] p.: ill., couv. ill.; 26 x 25 cm. - ISBN 978-2-278-05966-9 (Cart.): 12,90 €

Hector fait partie de la troupe du cirque Extraordinaire. Il est très fort et est capable de choses époustouflantes comme soulever d'un index des machines à laver chargées de linges mouillés ou tirer avec ses dents une charrette d'éléphants ! Il a installé sa caravane à l'écart du reste de la troupe car il garde un secret au chaud. Le soir, à l'abri des regards, Hector tricote et crochète en cachette. Des couvertures en cachemire, des coussins en zigzags ajourés, des chaussettes en point de croix angora, … mais le clou de sa collection est le tricot qu'il réserve pour Léopoldine. Malheureusement pour lui, son secret est découvert par les deux dompteurs de fauves du cirque qui ne pensent dès lors qu'à l'humilier. Mais loin de réussir leur coup, les deux compères n'arriveront qu'à rapprocher les deux êtres aimés et en seront pour leur frais !

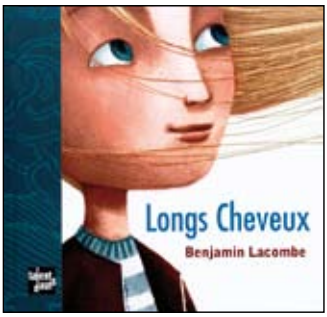


Magali Le Huche nous explique à travers son personnage qu'il est possible d'être extrêmement viril et délicat à la fois. Ses illustrations fouillées et pleines d'humour complètent un récit qui balaie les stéréotypes. (C.C.)

ALBUM

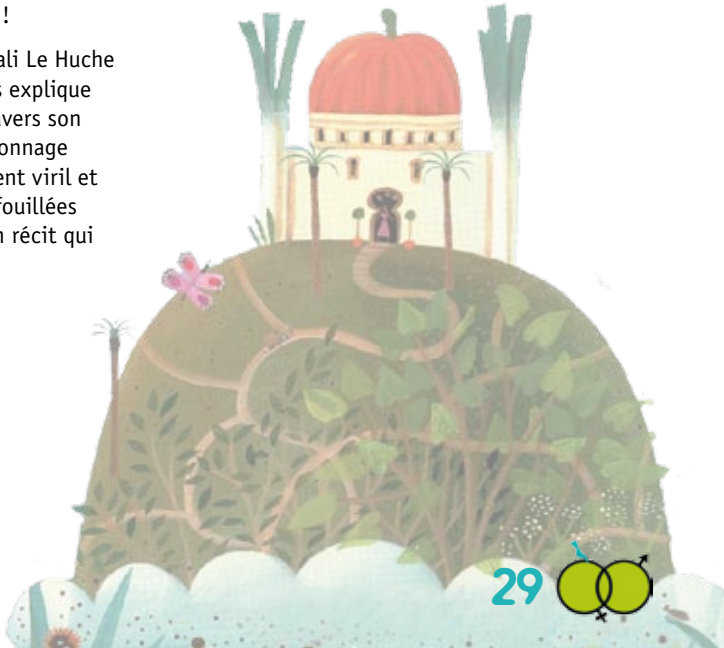
Longs cheveux

Benjamin Lacombe. - Saint-Mandé: Talents Hauts, 2006. - [20] p.: ill., couv. ill.; 21 x 22 cm. - (Des livres pour les filles et pour les garçons). - ISBN 2-916238-13-1 (cart.): 11,50 €



Loris, un garçon aux longs cheveux jusqu'aux épaules, est souvent pris pour une fille, ce qui l'énerve beaucoup. Pourtant, parmi les héros connus, il y a beaucoup de personnages aux cheveux longs. Alors, pourquoi pas lui ?

Un livre sur la différence avec de très belles illustrations. À partir de 7 ans. (K.Kh.)



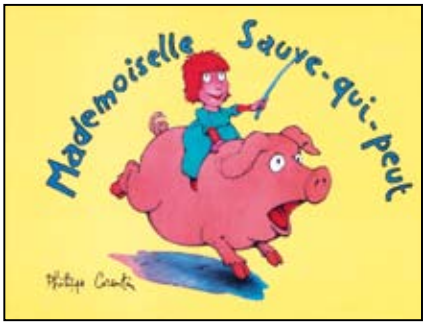
ALBUM

Mademoiselle Sauve-qui-peut

par Philippe Corentin. - Paris : L'École des loisirs, 1996. - [32] p. : ill., couv. ill. ; 25 x 33 cm. - (Loulou et compagnie). - ISBN 10 2-211-04151-5 (cart.) : 13,50 €

Une petite fille espiègle ne songe qu'à jouer de mauvais tours à tout le monde.

On l'appelle Mademoiselle Sauve-qui-peut.



Sa mère, excédée, l'envoie chez sa grand-mère lui porter une galette et un pot de beurre...

La grand-mère n'y est pas, mais le loup si !

L'histoire du petit chaperon rouge, revisitée par Corentin, casse l'image stéréotypée du loup et en fait une victime.

L'expression des animaux, terrorisés face à cette petite fille à la coiffure hirsute et rousse, donne le ton de cette histoire pleine d'humour. (S.P.)

ALBUM

Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?

Thierry Lenain ; ill. de Delphine Durand. – Paris : Nathan jeunesse, 2011. - 29 p. : ill., couv. ill. ; 19 x 15 cm. – (Nathan poche. 6-8 ans. C'est la vie ! ; 6. Série Mademoiselle Zazie). - Nouv. présentation. - ISBN 978-2-09-253492-2 (br.) : 5,50 €



Avant, pour Max, tout était simple. Il y avait les Avec-zizi et les Sans-zizi. Et les Avec-zizi étaient plus forts car bien évidemment ils avaient un zizi. Mais voilà qu'arrive Zazie dans sa classe. Il n'y prête guère attention jusqu'au moment où Zazie se met à dessiner non pas des fleurs nunuches mais un énorme mammouth, joue au foot. Elle a aussi un vélo de garçon et grimpe aux arbres. Max se dit que Zazie est une fille particulière. Elle doit avoir quelque chose en plus que les autres filles, comme un zizi... Et Max de commencer son enquête pour tenter de vérifier la chose... Le thème de la différence fille/garçon est traité avec beaucoup d'humour dans ce chouette petit roman signé Thierry Lenain. Vraiment sympathique pour les jeunes lecteurs. (I.D.)



Autres titres : *Les Baisers de mademoiselle Zazie ; Mademoiselle Zazie et la robe de Max ; Mademoiselle Zazie veut un bébé...*

ALBUM

Marre du rose

texte de Nathalie Hense ; ill. de Ilya Green. – Paris : Albin Michel jeunesse, 2009. - 36 p. : ill., couv. ill. ; 24 x 25 cm. - ISBN 978-2-226-18611-9 (cart.) : 10,90 €

Les stéréotypes, rose pour les filles, bleu pour les garçons, sont ici mis en cause. Dès la couverture, le ton est donné et notre jeune héroïne exprime haut et fort qu'elle déteste le rose, celui qui colle aux filles qui jouent avec des poupées, des rubans et tout le tralala en rose… Si, d'après sa mère, elle fait figure de garçon manqué, elle le revendique et pose ses réflexions sur le monde qui l'entoure, sur Auguste qui aime les poupées et pourtant ce n'est pas une fille manquée que je sache.



Un album intéressant qui casse la barrière de certains tabous et clichés et qui l'aborde avec justesse, sincérité et une petite pointe d'humour.

L'illustration est résolument moderne, faite par ordinateur et l'auteure signe chez Albin Michel son premier album après nous avoir livré ses premières histoires chez Didier Jeunesse.
À partir de 6 ans. (L.B.)

ALBUM

Menu fille ou menu garçon ?

Thierry Lenain ; ill. de Catherine Proteaux. - Paris : Nathan, 2006. - 27 p. : ill., couv. ill. ; 19 x 15 cm. - (Nathan poche : 6-8 ans : c'est la vie ! ; 54). - ISBN 2-09-250897-0 (rel.) : 5,35 €



La narratrice, une petite fille, parvient à emmener son papa au Hit burger ; pourtant celui-ci déteste ce type de restauration. D'autant plus qu'il peut lire sur le menu enfant que la surprise n'est pas la même selon que l'on soit une fille ou un garçon, ce qui a le don de l'énerver encore plus. Pourtant ils entrent quand même et passent commandes. Quand la serveuse met une fusée dans le colis, le papa l'interroge. La serveuse s'excuse pour sa confusion et échange la fusée par la poupée. Mais la petite fille, elle, déteste les poupées. Excédée, la serveuse met une poignée de cadeaux. La petite fille se dit finalement qu'il ne faut pas que les autres décident pour elle !

À travers cette histoire, Thierry Lenain met le doigt sur la tendance de mettre les enfants dans des catégories arbitraires : établies ici selon des critères de sexe. Pourtant il y a des petites filles qui aiment les jeux de garçons et des petits garçons qui aiment les jeux de filles et ils ont le droit. Cette histoire permet de faire comprendre à l'enfant qu'il peut affirmer ses goûts et a posteriori forger sa personnalité ! À partir de 6 ans. (K.C.)

Disponible uniquement en bibliothèque.

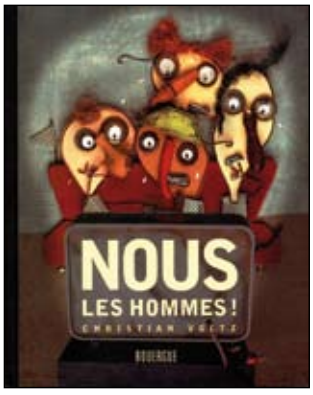
ALBUM

Nous, les hommes !

Christian Voltz; photos Jean-Louis Hess. - Rodez: Rouergue, 2010. - 48 p.: ill., couv. ill.; 22 x 18 cm. - ISBN 978-2-8126-0153-8 (cart.): 13 €

« Buuuuuuuuuuut ! On est champion du monde ! On va fêter ça les mecs ? »

Eh bien non, l'un doit rentrer s'occuper du linge sale, l'autre doit nettoyer l'appart et le dernier doit préparer à manger. Ils partent tous sous le regard caustique de notre quatrième larron qui jure au grand jamais ne s'abaisser à des activités de femmelettes. Pas de chance pour lui, de retour chez lui, sa chère et tendre le laisse seul avec son fils ET son lange garni pour une virée entre copines.



Toujours avec beaucoup d'humour, Christian Voltz met l'égalité des sexes à l'honneur dans ce petit album. Si le sens des responsabilités échappe à notre protagoniste, la fatalité finit par le rattraper. Et finalement, est-ce si difficile que ça de se mettre à la cuisine et autres activités ménagères qui étaient avant destinées aux femmes si c'est pour passer du bon temps avec son enfant ? Le jeu en vaut la chandelle, c'est clair !

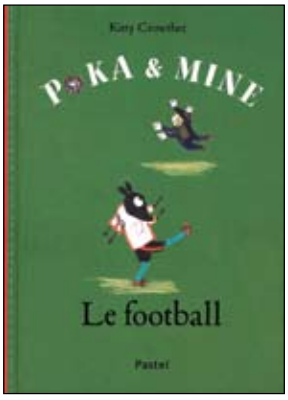
Christian Voltz est génial dans tout ce qu'il entreprend et ce livre n'échappe pas à la règle. Ses bonshommes en matières recyclées, complétés par de vraies illustrations, en passant par d'anciennes publicités collées dans le décor sont un régal pour les yeux. Les détails sont aussi à savourer, notamment la chauffeuse de poids lourds dans la circulation. À mettre entre toutes les mains. À partir de 5 ans. (C.C.)

ALBUM

Poka et Mine : Le football

Kitty Crowther*. - Paris: L'école des loisirs; [Bruxelles]: Pastel, 2011. - [51] p.: ill., couv. ill.; 22 x 16 cm. - ISBN 978-2-211-20009-7 (rel.): 10,50 €

Poka et Mine se promènent au parc lorsque Mine affirme vouloir faire du football. D'abord étonné, ensuite conciliant, Poka inscrit Mine au club de foot le plus proche et lui achète un équipement complet. Mine est folle de joie ! Malheureusement sur le terrain, elle déchante vite. Être la seule fille du groupe est plus difficile qu'elle ne le pensait. À force de persévérance, elle finira pourtant par trouver sa place au sein de l'équipe.



Un album qui bouscule les stéréotypes sur les loisirs des enfants et leur quête d'identité.

Les illustrations de Kitty Crowther complètent un texte simple qui va à l'essentiel. Quant aux personnages, déjà bien connus des lecteurs, ils sont étonnants de tendresse et de complicité. (C.C.)

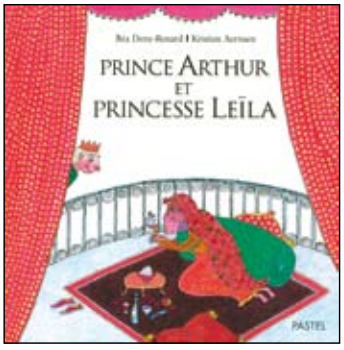


ALBUM

Prince Arthur et princesse Leïla

texte de Béatrice Deru-Renard*; ill. de Kristien Aertssen*. – Paris: L'école des loisirs; [Bruxelles]: Pastel, 2003. - [29] p.: ill., couv. ill.; 26 x 26 cm. - réédité en décembre 2010 en lutin poche. - ISBN 2-211-07113-9 (cart.): 12,50 €

Le prince Arthur fait la fierté de sa maman. Il est si beau que chaque jour des princesses font la file devant le château dans l'espoir de se faire épouser. Mais la reine ne veut pas lâcher son cher fils aussi facilement, il



y a trois épreuves à passer: l'épouse idéale doit savoir cuisiner de délicieux plats, coudre avec des doigts de fée et aussi chanter divinement. Hélas, la reine est exigeante et colérique, aucune princesse ne trouve grâce à ses yeux. De l'autre côté de la terre, la princesse Leïla est bien malheureuse: son père veut lui faire épouser un homme qu'elle ne connaît même pas! Elle souhaite de tout son cœur de pouvoir s'échapper. C'est un petit oiseau qui réalisera son vœu et lui fera rencontrer le prince Arthur. Bien sûr, Leïla ne sait ni cuisiner, ni coudre et encore moins chanter…

Sous la trame du conte aux trois vœux, ce récit plein de fraîcheur renverse les conventions et les préjugés.
À partir de 7 ans. (P.H.)

ROMAN

La Princesse aux trois pieds

de Bernard Friot; ill. par Olivier Balez. – Toulouse: Milan jeunesse, 2011. - 36 p.: ill., couv. ill.; 18 x 13 cm. - (Milan poche cadet. Éclats de rire; 96. - Paru précédemment sous le titre: *La princesse élastique.*) - ISBN 978-2-7459-4982-0 (br.): 5,50 €

La princesse Élastique adorait les mathématiques, la physique, l'électronique, l'acoustique et l'informatique. Elle s'était fait installer un atelier dans une tour du château où elle bricolait toutes sortes de machines fantastiques. Quand elle eut 16 ans, son père décida qu'il était temps pour elle de se marier. C'est ainsi qu'une première épreuve de sélection du futur époux eut lieu. Les prétendants défilèrent mais ils eurent tous droit à un fameux coup de pied du troisième pied qu'arborait la princesse. Son père désespérait. Alors qu'elle inventait des machines dans son atelier, un jeune



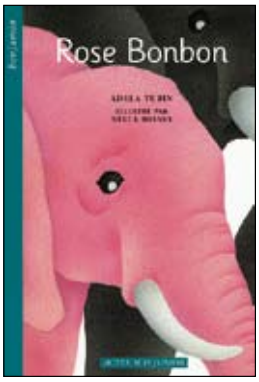
homme apparut à la fenêtre. Lilo était laveur de carreaux. Cette «demi-portion de fromage mou» comme elle l'appela fut bientôt traitée par celle-ci de petit rat prétentieux. Mais bientôt, Élastique n'arriva plus à penser à autre chose qu'à Lilo qu'elle finit par… épouser. Bernard Friot offre dans cette sympathique histoire une princesse bricoleuse, férue d'inventions, qui se passionne pour l'électronique et déteste la couture; un profil bien éloigné de la princesse des contes de fée traditionnels. Élastique est bien décidée à ne pas se laisser faire et à mener sa vie comme elle l'entend !

Ce roman est un petit bijou d'invention et d'humour qui ravira les jeunes lecteurs. (I.D.)

ALBUM

Rose Bonbon

Adela Turin; ill. de Nella Bosnia. - Arles: Actes Sud Junior, 2008. - 28 p.: ill., couv. ill.; 28 x 22 cm. - (Benjamin). - Trad. de *Rosaconfetto*. - ISBN 978-2-7427-7557-6 (Br.): 7 €



Il était une fois un pays où les éléphantes étaient magnifiques. Elles avaient la peau lisse comme les pommes et rose comme les bonbons. Pour avoir ce teint admirable, les petites éléphantes avaient une nourriture bien particulière composée de pivoines et d'anémones et pour avoir une peau si tendre elles restaient enfermées entre elles à l'abri dans un enclos. De leur jardin, elles pouvaient regarder leurs frères et cousins s'ébattre joyeusement dans l'eau, se rouler dans la boue et jouer dans la savane. Pourtant, malgré les conseils correctement suivis, Pâquerette ne rosissait pas du tout. Elle restait grise, ce qui attristait sa maman et irritait son papa. Ayant abandonné tout espoir de la voir devenir belle, ses parents la laissèrent tranquille. Pâquerette décida de sortir de l'enclos et de goûter à la vie des garçons.

Adela Turin, historienne de l'art de formation, se lance dans le monde de l'édition en 1974 et fonde à Milan la maison d'édition *Dalla parte delle bambine* (Du côté des petites filles). Dans ses écrits, elle dénonce et explique le sexisme aux plus jeunes.

D'autres titres abordent ce sujet: *Un heureux malheur*, *Histoire de sandwiches*, *L'Histoire vraie des bonobos à lunettes*. (V.G.)

ALBUM

Salut !

Perrine Dorin. – Rodez: Rouergue, 2008. - [27] p.: ill., couv. ill.; 18 x 18 cm. - ISBN 978-2-8415-6913-7 (cart.): 11 €



Un tout petit livre par la taille, mais grand par l'humour. Dix doubles pages pour apprendre les chiffres de 0 à 10. Un oiseau, puis deux, puis trois et ce, jusqu'à neuf oiseaux qui se posent sur un fil et se saluent par un banal «Salut!». Le dixième à se poser est une belle demoiselle. L'intérêt pour cette dernière réveille ces messieurs et les langues se délient.

À vous de découvrir la chute… Une manière très amusante d'apprendre à compter. (V.G.)



ALBUM

Sous la peau d'un homme

Praline Gay-Para; ill. Aurélia Fronty.- Paris: Didier jeunesse, 2007.- [34] p.: ill., couv. ill.; 32 x 25 cm.- ISBN 978-2-278-05706-1: 14 €

Ils étaient deux frères: l'un riche, père de sept garçons, et l'autre pauvre, père de sept filles.

L'aînée, ne supportant plus l'humiliation de son père par son propre frère, lance un défi à son oncle: elle propose à l'aîné de ses cousins de parcourir le monde avec elle pendant un an et un jour.

Déguisée en cavalier, la jeune fille se rend au palais d'un prince très connu dans la région, notamment pour son attitude méprisante envers les femmes. Le premier soir, le prince l'invite à dîner. Il est immédiatement séduit par ce cavalier qui le bat aux échecs, discute de politique, d'économie,...



Est-ce vraiment un homme? Pour le découvrir, le prince lui fera subir plusieurs épreuves dont «normalement» une femme ne peut sortir vainqueur.

Ce très beau conte traite simplement des rapports hommes-femmes, en montrant les préjugés des hommes vis-à-vis des femmes, et il aborde en filigrane le thème de l'homosexualité.

Les grandes illustrations vives et colorées ressemblent à des peintures et la dernière illustre de façon flamboyante l'union de deux êtres que tout séparait au départ.
À partir de 7 ans. (V.S.)

ROMAN

Les Trois Vœux de la princesse

Élisabeth Motsch; ill. Marie de Salle. – Paris: L'école des loisirs, 2010. - 69 p.: ill., couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Mouche de poche). - ISBN 978-2-211-20349-4 (br.): 8,50 €

Ferdinand I[er] en a assez de diriger son Royaume. Il rêve d'enfourcher sa moto et de faire une très longue sieste. Il renonce à son trône et Harmonie, sa fille unique, se fait une joie de lui succéder. Le grand Ordonnateur ne l'entend pourtant pas de cette oreille, ni le grand Conseil réuni pour l'occasion. Pas question de remettre le trône entre les mains d'une fille! C'est bien connu, les filles sont incapables de gouverner pour des raisons diverses et variées; mais cela, la princesse Harmonie n'en a cure et ces vieux machistes n'ont qu'à bien se tenir!



Un petit roman drôle et divertissant sur les clichés véhiculés à propos des princesses. (C.C.)

ALBUM

Vite, vite, chère Marie !

Niels Mogens Bodecker; ill. de Erik Blegvad; trad. de l'américain par Anne-Sylvie Homassel. – Paris: Autrement jeunesse, 2000. - [32] p.: ill., couv. ill.; 24 x 24 cm. - ISBN 2-86260-919-6 (cart.): 12 €



Nous sommes en automne et l'hiver approche à grands pas. Il est temps de s'atteler aux mille et une tâches avant l'arrivée des grands froids: cueillir les pommes, faire les confitures, couper du bois, isoler les fenêtres, fumer les jambons, mettre les fruits et légumes en bocaux, réparer les moufles et les gants… et Marie s'agite sans repos sous l'œil attentif de son chat. Monsieur, de son côté, ne fait strictement rien, et attend ses beignets croquants et son thé bien fumant! Quand Marie va-t-elle enfin réagir? La réponse est à la dernière page.

Cette histoire bien sympathique doit beaucoup au pouvoir narratif des illustrations d'Erik Blegvad. À lire dès 5 ans. (K.S.)



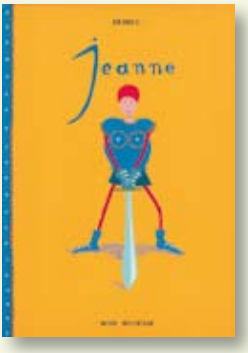
Cherche héroïnes
élevées dans l'album de jeunesse

Par Nelly Chabrol Gagne,
Maîtresse de conférences (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand)
Auteure de *Filles d'Albums* (à paraître à L'atelier du poisson soluble, automne 2011)

Vais-je m'engager dans une quête facile ou, au contraire, risqué-je un long périple dont le résultat ne répondra pas à mes attentes – qui sont de repérer des héroïnes, des vraies, dans l'album de jeunesse ? En effet, si avec le mot « héros », nous tenons non seulement les demi-dieux, mais encore les personnages légendaires auxquels le dictionnaire *Le Petit Robert* de 2009 « prête un courage et des exploits remarquables », sans compter tous les personnages de fiction au destin hors norme, en revanche, avec le mot « héroïne », nous quittons l'Olympe pour nous contenter, toujours selon le même dictionnaire, de la « femme d'un grand courage, qui fait preuve par sa conduite, en des circonstances exceptionnelles, d'une force d'âme au-dessus du commun ». Je comprends d'emblée que les héroïnes seront plus dures à traquer. Je verrai d'abord ce que peut (et doit) être une héroïne au sens général, avant de regarder où elles se trouvent et qui elles sont en littérature de jeunesse romanesque. Dans un troisième et dernier temps, je tenterai d'approcher celles, plus tard venues dans l'histoire littéraire, qui pourraient prétendre au titre d'héroïnes d'albums.

Qu'est-ce qu'une héroïne ?

Je ne retiens pas le sens mythologique puisqu'il semble bien que, dans l'Antiquité grecque, le féminin de « héros » soit très tardif et qu'il faille vraiment attendre le Moyen Âge et plus sûrement Ronsard pour voir le mot s'imposer un peu[1]. En revanche, pour l'Histoire, il est quelques héroïnes qui partagent avec leurs *alter ego* masculins le privilège d'être jeunes et d'accomplir un exploit, au sens où la langue parle « d'actes héroïques ». Pour autant, nous nous apercevons que si l'existence théorique de l'héroïne est attestée, la réalité apporte un vigoureux démenti. En effet, qui retenons-nous en France à part Jeanne d'Arc, depuis que l'Histoire l'a réhabilitée et ce, une fois encore, jusque dans *Le Petit Robert* qui la cite en exclusivité au rang des héroïnes, en préci-







1 Voir le dossier « Héroïnes » de la revue *CLIO. Histoire, Femme et Sociétés* (30/2009), publiée par les Presses universitaires du Mirail à Toulouse.

sant: «héroïne nationale française. Mourir en héroïne»? J'en déduis, sans forcer le trait, que pour accéder au statut d'héroïne, il faut que la candidate donne beaucoup de sa personne: en l'occurrence ici, sa virginité, sa bravoure, sa vie pour une cause nationale supérieure, une mort enfin formidable, au sens fort du terme. Il semblerait donc requis qu'elle corresponde aux attentes de notre société dont la norme sexuelle dominante est soit l'abstinence (comme gage de pureté), soit l'hétérosexualité (comme gage de «bonne santé mentale» et de respect des devoirs conjugaux), la norme religieuse plutôt le catholicisme et la norme comportementale le service dû à la nation. C'est pourquoi les Amazones sont rarement conviées à la table des héroïnes et que Marguerite Durand attendra longtemps son entrée au panthéon féminin.

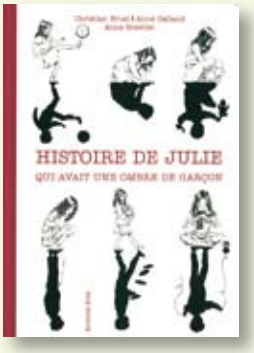
En littérature, elles sont présentes, mais pour des raisons autres que celles qui forgent les héros. Quand elles apparaissent, elles sont parfois associées à leur partenaire et en seconde position (*Roméo et Juliette*, *Paul et Virginie*), détachées de lui (*La Princesse de Clèves*, *Manon Lescaut*, *Madame Bovary*) ou regroupées dans une vaste entité qui les perd sur un fond d'anonymat ironique (*Les Femmes savantes*, *Les Précieuses ridicules*), mais c'est le plus souvent par leur «féminité», leur propension à aimer et par leurs «faiblesses» qu'elles se distinguent, non par le souci de l'aventure, de la quête, de la gloire, de l'intelligence (Molière aussi piège les femmes à sa façon). La femme littéraire a du mal à imposer un caractère bien trempé et ses petites robinsonnades la conduisent trop souvent de salon en lit et de confession en confidence. Peut-être sera-ce au fond Virginia Woolf qui lui procurera la force de revendiquer d'autres places pour advenir. En tout cas, il a souvent été demandé aux lectrices de louables et constants efforts d'adaptation pour s'identifier à des héros, faute d'héroïnes, si elles souhaitaient chevaucher, guerroyer, ruser, vivre plus librement ou mourir la tête haute.

Qui sont-elles en littérature de jeunesse et où sont-elles?

L'affirmation d'Hélène Montardre résonne encore dans nos mémoires; en parlant des *Aventures de Télémaque* de Fénelon, l'un des ouvrages fondateurs de la littérature de jeunesse, elle écrit: «Miroir offert à un prince, le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, le premier héros de papier destiné à la jeunesse est né: c'est un garçon[2]!» Depuis, plusieurs enquêtes sociologiques et analyses littéraires ont montré l'omniprésence des héros masculins en littérature de jeunesse: robinsons protéiformes, orphelins des rues chez Hector Malot et Charles Dickens ou des airs chez J.M. Barrie ou J.K. Rowling, sans oublier notre Petit Prince «inter(national)», le cortège des personnages masculins dont nous nous souvenons augmente et, si nous nous en souvenons, c'est parce qu'ils accomplissent des destinées hors du commun: ils vivent de dangereuses aventures tous terrains ou des pérégrinations qui témoignent de leur ténacité et de leur intelligence à s'adapter à toute forme de vie, ils affrontent même les forces de mort ou mettent au défi l'âge adulte. De surcroît, ils présentent un panel de qualités morales remarquable. En un mot, ils offrent à tout-e lecteur-trice l'envie d'être comme eux: des garçons réussis!

Et pendant ce temps, que se passe-t-il chez les personnages féminins? Au début de son histoire, la littérature de jeunesse, faute de moyens techniques, est pauvre en images; ce sont donc surtout les textes qui se chargent de séduire le jeune lectorat. Je relè-

2 *In: L'image des personnages féminins dans la littérature de jeunesse française contemporaine de 1975 à 1995* (Presses universitaires du Septentrion, 1999).





verais deux (stéréo)types saillants: la belle (avec la bête ou sans) et la rebelle (punie ou marginalisée en général). Les contes perraldiens en prose offrent une piètre diversité d'héroïnes dont la beauté apparaît comme le dénominateur commun exclusif et le trait physique incontournable tandis que leurs actions se limitent à peu. Par exemple, la future Belle au bois dormant, avant de sommeiller cent ans, est dotée de «toutes les perfections imaginables»; le Petit chaperon rouge, avant de se faire un peu bêtement dévorer, passe pour «la plus jolie» du village; Cendrillon, reléguée aux tâches domestiques avant d'épouser un Prince, est forcément «cent fois plus belle que ses sœurs». Quant à la Belle de M^me^ Leprince de Beaumont, tout semble se résumer à sa qualification physique, cause de sa captivité chez la Bête. Ces contes français, partie intégrante de la mémoire de beaucoup d'enfants, ne mettent guère en avant un féminin héroïque qui chercherait la gloire sur les routes ou grâce à sa sagacité. C'est aussi une question d'époque: il faudra attendre les univers romanesques plus ouverts du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècles pour rencontrer des fillettes originales, «à idées»: Alice de Lewis Carroll, Sophie de la comtesse de Ségur, les quatre filles du Docteur March de Louisa May Alcott, Fifi d'Astrid Lindgren ou Delphine et Marinette de Marcel Aymé incarnent des personnages pétulants, intelligents, rebelles à leur manière, mais leur rayon d'action dépasse rarement la sphère domestique. Il faut être un garçon et s'appeler André, Julien, Rémi, Nils ou Peter Pan pour oser des tours de France, de Suède, voire séjourner en Neverland. Encore une fois, je conclus de façon mitigée: la postérité littéraire a bien reconnu certaines petites héroïnes, mais elles sont souvent fabriquées dans le moule des attendus de l'éternel féminin qui confine filles et femmes à la toilette et à la maison. À côté de ces «héroïnes du foyer», comme les a si justement baptisées Marc Soriano, et toujours selon lui, sont apparus les personnages d'un certain courant «rose» (lequel revient périodiquement) et les «filles mousquetaires» ou «*supergirls*[3]». Rien de très novateur en somme et beaucoup de textes entachés de sexisme ou souffrant de procéder par simple inversion (la fille renonçant à être fille ou empruntant à l'univers masculin ses codes de conduite pour s'affirmer). À partir du moment où les images feront leur magistrale entrée en littérature de jeunesse, par le biais des albums notamment, les héroïnes se dessineront-elles enfin plus énergiquement?

3 Voir son *Guide de littérature pour la jeunesse* (Paris, Delagrave, 2002; 1re édition chez Flammarion en 1974), notamment l'entrée «Filles (répertoire des)», p. 256-265.

Héroïnes d'albums, levez-vous !

Force est de constater d'abord qu'à part une exception «de taille» avec Beatrix Potter dont les aventures de Pierre Lapin enchanteront des générations de Britanniques à partir de 1902, les artistes privilégieront des animaux plutôt corpulents et prestigieux (éléphant, ours, lion, loup), mâles de préférence et susceptibles de réapparaître, au fil du temps, en fonction des technologies et des stratégies *marketing* pour devenir des stars incontestées de séries d'albums, de DVD, de jouets et objets dédiés à l'enfance. Babar de Jean de Brunhoff en est le parangon; il emprunte des éléments au conte merveilleux (par exemple à Blanche-Neige), mais son auteur sait innover dans la mise en scène graphique et l'utilisation de la double page. Depuis 1968, l'un de ses descendants tout bariolé s'appelle Elmer: David McKee en a fait un nouveau héros, décliné à l'envi sous différentes formes[4]. Les ours s'imposent également comme héros miroir dans l'inaltérable série *Petit ours brun* de Danièle Bour, lancée d'abord dans le magazine pour enfants *Pomme d'Api* en 1975 puis en albums et en films d'animation.



Avons-nous des héroïnes sérielles, animales et prestigieuses[5]? Sans doute, mais elles apparaissent rarement seules dès le titre (songeons tout de même à l'irrésistible *Olivia*, la petite cochonne imaginée par Ian Falconer en 2000[6]); elles vivent en binôme, en famille ou en bandes, par exemple dans les séries *Ernest et Célestine* (la souris est nommée en seconde position) de Gabrielle Vincent, *La famille souris* de Kazuo Iwamura ou *Les P'tites Poules* de Christian Jolibois et Christian Heinrich. Dans tous les cas et pour fidéliser le lectorat, il s'agit de personnages récurrents, qui sont bien entourés (la force d'un orphelin tel Babar se mue en faiblesse lorsqu'il s'agit d'un animal femelle comme Célestine) et dont les aventures sont relatives (la petite poule ambitionne de voir la mer). Même lorsque la série animale se décline au masculin et au féminin, comme pour *Les Drôles de petites bêtes* d'Antoon Krings, nous lisons un léger, mais significatif, déséquilibre. En effet, sur les plus de cinquante titres actuellement au catalogue depuis 1994 et même si la parité est quasiment respectée, je remarque que seuls certains personnages masculins ont droit à une fonction prestigieuse: Benjamin est lutin ou père Noël du jardin tandis que Romain est magicien. Quant à Léon, bourdon de son état, il devient un temps le roi des abeilles: non seulement l'assonance ne fonctionne plus (alors qu'elle est la règle dans les autres cas), mais encore nous le surprenons en pleine usurpation de titre, si nous pensons que c'est plutôt la reine qui viendrait en priorité. Mais ne cherchons pas... la petite bête et concentrons-nous sur les *serial* fillettes.

Car elles existent bel et bien. Sachons gré à Sophie Van der Linden de les avoir cherchées, trouvées et d'en avoir rendu compte dans un article, intitulé joliment: «Les nouvelles Éloïse[7]», lequel fait le point sur «ces petites héroïnes, impertinentes, hyperactives, autoritaires, à l'imaginaire débridé» (p. 128) qui se nomment Zuza chez Anaïs Vaugelade, Olga

4 Comme des objets: porte-clés, lampe magique, boîte à bijoux, etc.

5 Je renvoie le-la lecteur-trice au dossier «Livres en séries» de la *Revue des livres pour enfants* de décembre 2010 (n°256, p. 83-135), notamment à l'article de Cécile Boulaire: «*Caroline*, *Émilie*, *T'Choupi* - des séries d'albums à succès» (p. 114-122).

6 Olivia, en vraie star qu'elle est devenue depuis qu'elle «se produit», a son site: http://www.oliviathepiglet.com/ et son *fan club*!

7 *In: La Revue des livres pour enfants*, juin 2008, n°241, p. 125-130. Le dossier de la revue s'intitule: «Mais qui sont les héros de la littérature de jeunesse?» Nous voyons que le féminin doit se lire sous le masculin.

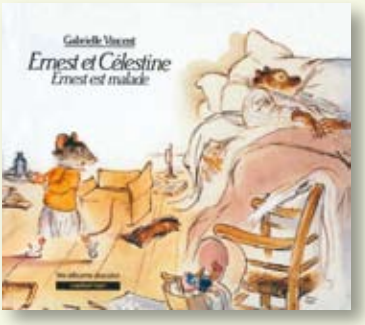
chez Ilya Green ou Rita chez Jean-Philippe Arroud-Vignod et Olivier Tallec et qui n'ont rien à envier à leur illustre aînée britannique: Éloïse du duo Kay Thompson et Hilary Knight. Il resterait à les analyser finement pour voir si leur héroïsme (mais le mot sonne-t-il encore juste?) dépasse (ou non) celui que leur attribuent les adultes médiateur-trice-s du livre de jeunesse, appréciant (et ce n'est pas rien!) que ces personnages féminins contestent le schéma de la petite fille modèle, auquel Martine nous avait habitué-e-s. Héroïnes des bacs à sable, de certains espaces domestiques ou scolaires, plutôt en culottes courtes comme leurs cheveux, ne sont-elles pas devenues, malgré elles et leur esprit critique, des héritières respectables, parce qu'élevées dans des milieux sociaux et culturels privilégiés (même si l'arrière-plan socio-économique n'apparaît pas explicitement et que les adultes sont exclu-e-s de leurs histoires), à savoir: plutôt cultivés, laïcs, blancs? Les médiateur-trice-s, aimant leur style de vie (vif et critique) et celui, artistique, de leurs concepteur-trice-s, exagèrent peut-être leur force d'attraction auprès des jeunes lecteur-trice-s, attraction qu'il faudrait vraiment tester et mesurer [8].



Enfin, trouverons-nous des héroïnes humaines (et non des animaux anthropomorphisés), uniques, puissantes, qui ne rougiraient pas devant leurs homologues masculins? Je m'arrêterai pour terminer sur deux binômes de personnages féminins qui sont Jeanne (ou jeunes forcément, car «la valeur n'attend pas le nombre des années») et Julie (ou jolies, mais pas exclusivement). Il y a une Jeanne d'Arc dans l'album de jeunesse: celle qu'imagine Thierry Dedieu pour le Seuil jeunesse en 2004. Volontaire, guerrière, courageuse, croquée dans une gamme chromatique tonique, cette Jeanne-là a bien autre chose à transmettre aux enfants que celle de G. Bruno dans *Le Tour de France par deux enfants* (1877). Le prénom semble surdéterminé puisque dès 2001 Fred Bernard et François Roca façonnent le destin fabuleux de *Jeanne et le mokélé* pour Albin Michel jeunesse. Même si leur fin est bien connue pour l'une et un peu mélancolique pour l'autre (elle vieillit en solitaire quelque part dans Paris), toutes les deux, cheveux courts et en habits de circonstance (de soldate ou d'aventurière), affrontent leurs adversaires, se distinguent par des actes de bravoure, négocient leur talent et avancent fièrement. Héroïnes, elles le sont par définition, mais non auprès des enfants, sans doute pour les raisons pressenties ci-dessus: elles ne sont pas récurrentes, ne sont pas déclinées sur tous supports, ne constituent pas non plus un horizon d'attente pour un lectorat habitué davantage à un héroïsme du quotidien.

8 En interrogeant les bibliothécaires jeunesse de la médiathèque de Vichy à ce sujet, il me fut répondu que ces «héroïnes» n'avaient plus la cote des jeunes lecteur-trice-s (quand elles l'avaient eue!), que Zuza avait même rejoint le silence des magasins (était donc retirée du prêt public) et qu'enfin ces séries, au trait et plutôt dépouillées en couleurs, ne soutenaient pas la comparaison avec la polychromie éclatante et attirante d'Antoon Krings.

Quant aux Julie, deux vont bien au-delà des agissements et rebellions domestiques de leurs consœurs sérielles, en engageant tout leur être dans des quêtes identitaires de la première importance, parce que la vie ne leur a pas laissé le choix et parce qu'elles peuvent relever les défis. Dans *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*[9], Christian Bruel, Anne Bozellec et Annie Galland ont créé ce qui est devenu un classique «du genre» et pourtant, l'est-il autant auprès des lecteur-trice-s? Après avoir été traitée de «garçon manqué» par ses parents, la fillette vit un enfer identitaire, lutte seule pour tenter d'accorder ce qui vient d'être séparé: son sexe biologique et son genre. Alors, elle fuit le domicile familial pour s'enterrer et enterrer l'ombre qui la rend coupable aux yeux des sien-ne-s, mais surtout pour apprendre qu'elle a le droit d'être qui elle est, comme elle est. C'est en héroïne qu'elle revient à la maison, mais les enfants lecteur-trice-s lui reconnaissent-ils/elles cette grandeur? Rien de moins sûr.



«Il aura fallu dix ans pour que cet album paraisse», finalement chez Grasset-Jeunesse en 2005, sous le titre *Julie Capable* avec des illustrations d'Anne Brouillard. Thierry Lenain condense ainsi, de façon laconique, certaines difficultés de publication dans le secteur jeunesse sur lesquelles il a pu s'exprimer plus longuement ailleurs[10]. Comprenons dans cet aveu inaugural qu'un album qui s'intéresse à la détresse d'une enfant dont la mère s'est suicidée, aux gestes très agressifs que ses camarades ont contre elle, aux tentations morbides qui l'habitent, risque de devenir source de questionnements pour une maison d'édition. Dès les pages de garde, le-la lecteur-trice découvre une longue et énigmatique trace sur fond blanc puis, sur la page de titre, un-e chat-te noire laissant une empreinte un peu identique, mais beaucoup plus courte, enfin une fillette sur la première double page, saisie en zoom avant, tête et buste baissés sur sa table de classe, isolée du groupe, en pleurs. Comment Julie apprivoisera-t-elle ses peurs et combattra-t-elle sa culpabilité? C'est ce que traduisent les mots de Thierry Lenain et les images d'Anne Brouillard, superbement cadrées et dont la gamme chromatique comme l'épaisseur des couleurs renforcent la douleur de l'enfant. À la fin de son voyage et au bout de sa souffrance, après avoir frôlé la mort elle-même, Julie regarde à nouveau le monde et ses lecteur-trice-s de face car elle n'est plus la Julie Capable de Rien du début, simplement «Julie Capable de Tout. Ou du moins capable de ce qu'une enfant peut faire dans sa vie d'enfant».

Finalement, à l'issue de cette réflexion qu'il conviendrait bien sûr de pousser – notamment sur la notion même de «héros/héroïne», affaiblie parce que les œuvres d'art interrogent aujourd'hui différemment le personnage principal-, je crois que les héroïnes d'albums nous échappent. Les jeunes lecteur-trice-s leur préfèrent, et largement, les personnages qu'ils-elles rencontrent dans les séries, à la télévision, sur divers écrans, dans les magasins, sur leurs habits. N'en déplaise aux adultes médiateur-trice-s de la littérature de jeunesse, l'héroïsme a toujours un genre dominant en littérature de jeunesse: le masculin, et privilégie une forme de lecture: le récit sériel, «cette mécanique à produire sans fin de la fiction[11]», mécanique rassurante pour l'enfant aussi.

9 Publié d'abord au Sourire qui mord en 1976, l'album a été repris et modifié en 2007 par Christian Bruel dans sa nouvelle maison d'édition Être.

10 Notamment sur son site: http://www.thierrylenain.net/

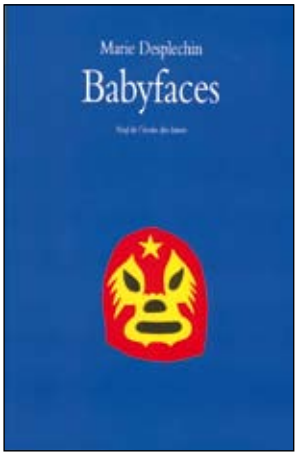
11 Selon l'expression de Mathieu Letourneux dans son article: «Séries, collections et sérialité en littérature pour la jeunesse», *in: La Revue des livres pour enfants,* n°256, décembre 2010, p. 98.

ROMAN

Babyfaces

Marie Desplechin – Paris: L'école des loisirs, 2010. - 140 p.: couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Médium). – ISBN: 978-2-211-20317-3 (br.): 8,50 €

Le cadre: un quartier (de la région d'Amiens) coupé en deux par une autoroute que seule une passerelle permet de traverser sans risque. Avant même que l'histoire ne commence, la signification du titre est dévoilée au lecteur: Babyface désigne, dans le vocabulaire du catch, celui «qui joue le rôle du gentil et que la foule aime». Mais ce ne sont pas des catcheurs qui sont les personnages principaux. Le narrateur – Rajanikanth, diminutif Raja – est un jeune garçon paisible qui avoue ne pas aimer se battre. Quant à son amie, la solitaire Nejma que Marie Desplechin place au centre du récit, elle ne cherche pas la bagarre. Même si on hésiterait à lui chercher noise tant elle est baraquée et volontiers agressive. Ce qui est sûr néanmoins, c'est que le catch a la cote dans la cour de récréation. Et l'annonce de l'ouverture, non loin de l'école, d'une salle dévolue à ce sport, provoque une certaine agitation dans le quartier.



Le récit frôle souvent le drame. Mais l'auteure prend soin de mettre en scène, à côté des jeunes protagonistes, quelques personnages adultes qui, malgré leurs faiblesses ou leurs limites, se montrent chaleureux et bienveillants. Ainsi les parents de Raja, la mère de Nejma, le vigile du supermarché, un chauffeur de poids lourd, et même la directrice de l'école. Ce qui confère à l'ensemble du roman, narré sur un mode d'humour léger, un climat d'humanité et d'espoir. À partir de 10 ans. (M.R.)

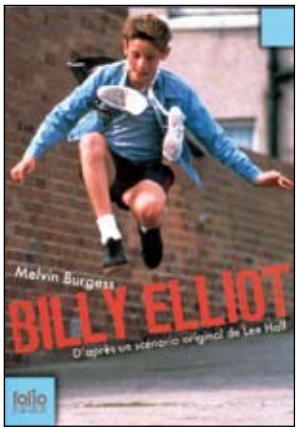
ROMAN

Billy Elliot

Melvin Burgess, d'après un scénario original de Lee Hall; trad. de l'anglais par Vanessa Rubio. - Paris: Gallimard jeunesse, 2009. - 190 p.: couv. ill.; 20 x 14 cm. - (Folio junior cinéma). - coffret comprenant 1 livre, 1 DVD avec un film de Stephen Daldry. - Titre original: Billy Elliot. - ISBN 978-2-07-062855-1 (br.): 14,50 €

Billy Elliot vit en Angleterre.

Son père et son frère se battent contre la fermeture des mines décidée par madame Thatcher.



Dans cette famille, on fait de la boxe de père en fils. Mais Billy s'intéresse davantage aux cours de danse qui ont lieu au même endroit. Il est doué et, grâce à son obstination et à celle de M^me^ Wilkinson (son professeur), toute la communauté va se mobiliser pour lui offrir l'opportunité de passer un concours.

Cette «novélisation», d'après un scénario original de Lee Hall, propose une alternance de points de vue intéressante qui bouleverse certains préjugés.

Une aventure belle et dure qui nous laisse rempli d'émotion. (S.P.)

ROMAN

• Cascades et gaufres à gogo

Maria Parr; trad. du néo-norvégien par Jean-Baptiste Coursaud. - Paris: Éd. Thierry Magnier, 2009. - 190 p.: couv. ill.; 21 x 12 cm. - (Roman). - ISBN 978-2-84420-723-4 (br.): 10,50 €

L'intrigue est toute simple: une année dans la vie quotidienne de deux enfants, entre deux périodes de grandes vacances. Le narrateur est un petit garçon sentimental et rêveur. Sa complice, une petite fille fonceuse et drôle, sorte de Fifi Brindacier moderne... et norvégienne. Subtile est la description de l'amitié qui les lie. Vingt chapitres. Une mini aventure au sein de chacun d'eux. Souvent, il s'agit d'une «bêtise» commise par les deux enfants. Le sourire du lecteur, alors, va de soi. Certaines séquences évoquent des choses graves, voire des accidents. Et pourtant le lecteur garde son sourire, tant le point de vue de l'enfant est dédramatisant.



Remarquable aussi le naturel dont font preuve les personnages petits et grands pour évoquer les choses de la vie. Un naturel qui, sans doute, appartient à la culture norvégienne.

Enfin, il faut saluer l'écriture qu'offre au lecteur le talent du traducteur!

Prix Sorcières 2010 (catégorie romans 9-12). À partir de 10 ans. (M.R.)

ROMAN

• Dans la peau d'une fille

Aline Méchin; ill. Robert Barborini. – Bruxelles: Casterman, 2002. - 96 p.: ill., couv. ill.; 18 x 12 cm. - (Romans. Casterman junior, Comme la vie; 209). - ISBN 10 2-203-11941-1 (br.): 6 €

Un jour, Chris se réveille dans la peau d'Anaïs.

Chris, qui était plutôt macho et adorait faire des blagues aux filles, a du mal à s'habituer à sa nouvelle situation.



Celle-ci ne dure heureusement qu'une semaine. Mais de retour dans sa peau de garçon, il ne sera plus le même!

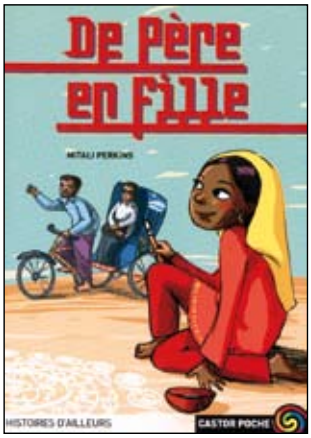
Ce petit roman met bien en avant les préjugés d'un jeune collégien à l'égard des filles, et sa remise en question après cette expérience étonnante! (S.P.)



ROMAN

De père en fille

Mitali Perkins; trad. de l'anglais (États-Unis) par Catherine Guillet. - Paris: Castor poche-Flammarion, 2008. – [89] p.: couv. ill.; 18 x 13 cm. - (Castor poche. Histoires d'ailleurs; 1066). - ISBN 978-2-08-121084-4 (br.): 5,20 €



Naima, bien que la meilleure dessinatrice d'alpanas (motifs floraux ou géométriques peints sur le sol) de son village, n'est d'aucune utilité pour sa famille: c'est une fille en Inde. Mais sa ténacité et sa volonté changeront peut-être le cours de l'histoire!

Statut des filles, travestissement, rapport entre garçon et fille, opportunité du système de micro-crédit, traditions, vocabulaire bengali, ... sont abordés dans ce roman court et bien écrit, qui se lit comme un conte.
À partir de 9 ans. (C.D.)

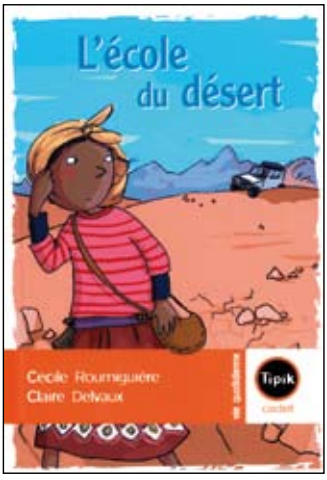


ROMAN

L'École du désert

Cécile Roumiguière; ill. de Claire Delvaux. - Paris: Magnard jeunesse, 2004. - 44 p.: couv. ill.; 21 x 14 cm. - (Tipik Cadet; 4). - ISBN 2-210-981-190 (br.): 6,10 €

Malgré son jeune âge, Noura sait ce que c'est de travailler. S'occuper de la maison, faire les courses et porter des choses trop lourdes pour elle: la vie n'est pas rose pour les enfants à Ouarzazate. Sami, le frère de Noura, va à l'école. Quand il a le temps, il lui apprend les chiffres et les lettres de son prénom. Noura



est impatiente de pouvoir aller à l'école, elle aussi, même si pour cela il faudra se rendre à la ville à pied. Depuis qu'elle a vu son père soigner une chèvre, son rêve serait de devenir médecin. Mais l'éducation coûte cher, et le fait d'être une fille n'aide pas à justifier la dépense aux yeux de ses parents. C'est le début d'un combat pour l'avenir de Noura.

À partir de 10 ans. (P.H.)

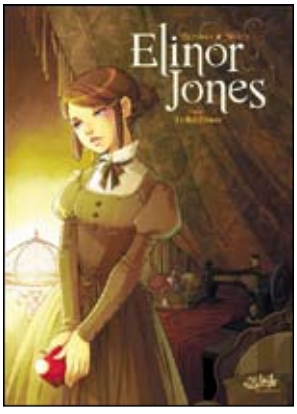
BD

Elinor Jones

Scénario Algésiras; ill. et couleurs Aurore. – Toulon: Soleil, 2010. - 48 p.: ill., couv ill.; 33 x 24 cm. - (Blackberry). - 2 volumes, série en cours. - ISBN 978-2-302-00974-5 (cart.): 13,50 €

Elinor, jeune couturière prometteuse, n'en revient pas: elle a été embauchée par la célèbre maison de couture Tiffany qui fabrique des robes pour les ladies les plus fortunées d'Angleterre.

Elle y rencontre les autres couturières qui deviendront ses amies ainsi que ses employeurs: madame Tiffany, Bianca, la célèbre adolescente surdouée et capricieuse ainsi que son frère mystérieux.



À travers son travail, elle constatera que cette maison recèle bien des secrets... Qui est la couturière de talent qui retouche les robes en cachette? Et si c'était un homme?

Ce huis-clos victorien est une petite merveille tant du coté du scénario que du côté du dessin! À partir de 10 ans. (M.M.)

ROMAN

Les Enquêtes d'Enola Holmes : la double disparition

Nancy Springer; trad. de l'anglais par Rose-Marie Vassall. - Paris: Nathan Jeunesse, 2007. - 224 p.: couv. ill.; 22 x 15 cm. – (Les enquêtes d'Enola Holmes; 1). - ISBN 978-2-09-251300-2 (br.): 14,50 €



Le jour de ses 14 ans, Enola se retrouve seule, sa mère ayant disparu!

Elle appelle alors ses frères Sherlock et Mycroft à son secours. Ceux-ci, ne trouvant pas de traces de leur mère, décident que leur sœur doit aller en pension afin qu'elle devienne une jeune femme du monde. Enola refuse et s'enfuit pour échapper à ses ainés, mais aussi pour partir à la recherche de sa mère qui lui a laissé des messages codés. Dans le même temps, le jeune vicomte Tewksbury de Basilwether est porté disparu. Enola décide alors de mener l'enquête et devient détective comme son frère Sherlock. Mais le métier de détective n'étant pas permis pour une femme, elle invente divers personnages dont celui du Dr Ragostin, célèbre détective dont elle est l'assistante.

Dans les différents tomes, Enola va sortir de plus en plus de son rôle de jeune fille convenable qui lui était destiné dans le Londres du XIXe siècle. Cette série met en avant une jeune femme hors du commun qui a un goût immodéré pour les énigmes. Mais n'est-ce pas normal quand on est la sœur de Sherlock Holmes?

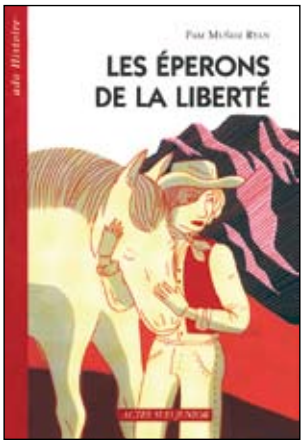
Nancy Springer, qui est une fan de Sir Arthur Conan Doyle, nous plonge dans l'univers du célèbre détective londonien et ce avec beaucoup de plaisir pour le lecteur. À partir de 12 ans. (K.Kh.)

ROMAN

Les Éperons de la liberté

texte de Pam Muñoz Ryan ; trad.de l'américain par Dominique Delord. - Arles : Actes Sud junior, 2006. - 124 p. : couv. ill. ; 18 x 13 cm. - (Les couleurs de l'Histoire). - Nouvelle édition. - ISBN 2-7427-5851-8 (br.) : 8 €

Charlotte, 12 ans, a un avenir peu reluisant : elle restera à vie dans son orphelinat où elle n'est pas « à adopter », faisant une trop bonne main-d'œuvre à la cuisine… Quand le directeur la prive de son travail à l'écurie et que son meilleur ami est adopté, elle décide de s'enfuir. Seule solution à l'époque : elle se déguisera en garçon…



Une note de l'auteur explique, en fin de roman, que cette fiction est fondée sur l'histoire authentique de Charlotte Darkey Parkhurst : « Peut-être fit-elle ce qu'il fallait pour survivre à une époque où les femmes avaient très peu de choix pour leurs vies. Je suppose qu'elle sauta sur l'occasion d'être conducteur de diligence, qu'elle était douée, et que cela lui donna une liberté qu'elle n'aurait jamais eue en tant que femme. Comme le dit son épitaphe : 'Qui pourra encore dire qu'une femme ne peut pas travailler et voter comme un homme ?' ».

Un roman court, passionnant et touchant.
À partir de 12 ans. (C. D.)

ROMAN

L'Équipe des bras cassés

Vincent Cuvellier ; ill. Yves Calarnou. - Paris : Bayard jeunesse, 2011. - 64 p. : ill., couv. ill. ; 19 x 15 cm. - (Bayard poche. J'aime lire ; 235). - 1ère parution en 2004 dans le magazine D Lire. - ISBN 978-2-7470-3824-9 (br.) : 5,90 €

Dans la ville où Gaspard habite tout le monde fait du foot. Tous, sauf lui qui n'aime vraiment pas cela. Il n'apprécie pas davantage l'équitation, la natation, le tennis. Il préfère un jeu vidéo. Jusqu'au jour où sa mère lui confisque son ordinateur, l'obligeant à s'inscrire à une activité. Il est soudainement entraîné dans une équipe de rugby et cela commence vraiment à lui plaire. Puis un beau jour, arrive Julie. Elle trouve le rugby génial et aimerait bien en faire. « T'es pas folle ? C'est pas pour les filles ! » lui lance-t-il. Mais voilà que leur entraîneur, afin de compléter l'équipe, revient avec de nouvelles coéquipières : Élodie, Fatoumata et… Julie. Filles et garçons apprendront bientôt à se connaître, à jouer tous ensemble en vue de remporter le match…

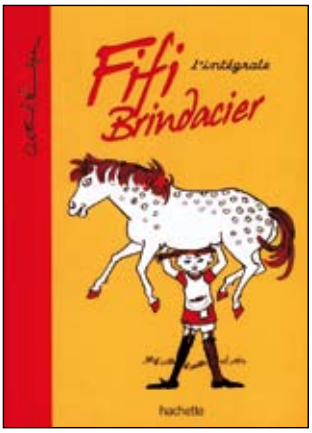


Vincent Cuvellier offre au jeune lecteur une sympathique histoire centrée sur la pratique du rugby, un sport qui réconciliera filles et garçons. Une belle façon de démystifier les croyances qui peuvent persister pour la pratique de ce sport.
À partir de 9 ans. (I. D.)

ROMAN

Fifi Brindacier : l'intégrale

Astrid Lindgren ; trad. du suédois par Alain Gnaedig ; ill. Ingrid Vang Nyman. - Paris : Hachette Jeunesse, 2007. - 345 p. : ill. couv. ill. ; 25 x 18 cm. - Titre original : *Pippi Langstrump. Pippi Langstrump gar ombord. Pippi Langstrump söderbavet*. - Réunit Fifi Brindacier, Fifi princesse, Fifi à Couricoura. - ISBN 978-2-01-201504-3 (cart.) : 15,90 €



Tout le monde connaît Fifi, ses nattes rousses en bataille, ses taches de rousseur et sa force herculéenne. Mails il y a aussi monsieur Wilson, le cheval sur la véranda, la villa Drôlederepos, le Capitaine Brindacier prisonnier des cannibales, l'ile de Couricoura… Et, surtout, l'humour de Fifi, souvent involontaire et poétique, son regard aiguisé sur le monde qui l'entoure, son grand sens de la justice, ses initiatives farfelues. Quel plaisir pour les jeunes lecteurs de voir cette gamine mal fagotée mettre en boîte des adultes désarmés par sa logique imparable ! Que d'éclats de rire devant les inventions de son imagination débridée ou ses discours interminables mais tellement drôles sur sa grand-mère ! Quant à son impertinence ! Un régal ! Car Fifi ne se soucie pas de convenances ou de normes, n'hésite pas à braver les interdits ; elle est aussi naturelle qu'anticonformiste, mais toujours joyeuse et bienveillante. Sa malice est toute en spontanéité et bonne humeur. L'amie idéale !

À noter cette nouvelle traduction qui, en 1995, a restauré l'esprit initial du texte, précédemment un peu édulcoré pour gommer les « outrances » du personnage. (L. L.)

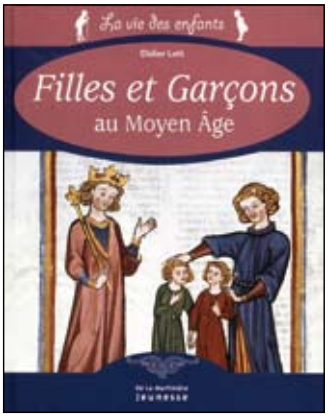
DOCU

Filles et garçons au Moyen Âge

Didier Lett – Paris : De La Martinière Jeunesse, 2006. - 45 p. : ill., couv. ill. ; 28 x 22 cm. - (La vie des enfants). - ISBN 10 2-7324-3467-1 (cart.) : 12 €

Ce très bel ouvrage nous présente la vie des filles et des garçons au Moyen Âge. Comment vivaient-ils ? Allaient-ils à l'école, à quoi jouaient-ils ? Autant de questions et de réponses apportées à ce vaste sujet. Le sexe de l'enfant attendu peut changer beaucoup de choses dans les familles, surtout au niveau de l'éducation et de l'éventuel futur métier. Un garçon « rapporte » alors qu'une fille « coûte » car il faut payer sa dot et donner des terres au futur époux.

Très intéressant, cet ouvrage nous fournit des informations souvent ignorées sur la vie des enfants au Moyen Âge. Truffé d'anecdotes qui rendent le texte plus vivant, cet ouvrage est aussi illustré de façon originale grâce à des enluminures d'époque qui viennent l'enrichir. La différence garçon-fille est toujours expliquée et on apprend qu'il y en a moins qu'on pourrait le penser, surtout dans la petite enfance !



Bref, un ouvrage à recommander…
À partir de 10 ans. (C. E.)

DOCU

Filles et garçons : la parité à petits pas

Carina Louart; ill. de Pénélope Paicheler. – Arles: Actes Sud Junior, 2011. - 78 p.: ill., couv. ill.; 25 x 17 cm. - (À petits pas). - réédition. - ISBN 978-2-7427-9438-6 (br.): 12,50 €

Comment se fait-il que pendant des millénaires et dans le monde entier, les hommes eurent tous les droits et pas les femmes? Dans cet excellent documentaire, le jeune lecteur apprendra que dans les pays catholiques les relations entre les hommes et les femmes sont héritées des textes de la Bible. Le premier couple biblique mit la femme dans un statut d'infériorité. Dans toutes les religions, les textes sacrés assignent à l'homme et à la femme le même partage des rôles. Il faudra attendre Jules Ferry et l'instauration de l'école laïque et surtout la première guerre mondiale pour qu'une véritable émancipation des femmes se mette en marche. Mais elles sont encore loin d'avoir obtenu une réelle parité hommes/femmes. Que ce soit en politique, au travail, dans la vie quotidienne, les femmes doivent continuer à se battre pour avoir les mêmes droits que les hommes.



Un chouette ouvrage pour faire le point sur la question en pas moins de 24 aspects, traités à travers une mise en page bien aérée et jouant subtilement avec le rapport texte et illustrations. Le tout est assorti d'un quiz et d'une liste de sites web pour en savoir plus. Invitation à la réflexion pour mieux vivre ensemble… (I.D.)

Filles–garçons : le grand duel !

Sania Radosavljevic et Amandine Trizac; ill. par Zelda Zonk. – Toulouse: Milan jeunesse, 2011. - 1 coffret contenant 50 fiches. - ISBN 978-2-7459-5188-5 (coffret): 14,90 €



C'est bien connu, les filles n'ont aucun sens de l'orientation. On dit aussi qu'elles sont pleurnicheuses. Elles ne jouent pas au foot, qui est un sport de mecs. Elles sont institutrices, infirmières ou secrétaires. Les garçons, eux, sont aventuriers, font le tour du monde. Ils ont la bosse des maths et sont davantage menteurs. Par le biais d'une approche originale et mixte, les auteurs de ce coffret permettront, grâce aux 45 activités proposées, de déjouer quelques stéréotypes qui ont parfois la vie dure. Le recto de chaque fiche numérotée offre une description d'une situation qui amène filles et garçons à s'affronter dans un duel décrit au verso. Outre le fait de bien s'amuser ensemble, ils apprendront à mieux se connaître en cuisinant la meilleure salade, en échangeant leurs vêtements, en devenant des artistes, ou encore en répondant à divers quiz, en écrivant la plus belle lettre d'amour ou le plus beau poème, en faisant preuve de génie ou en faisant le plus gros mensonge. Sourires et rires garantis avec ce chouette coffret.

À découvrir dès 8 ans et à utiliser sans modération. (I.D.)

ALBUM

Fleur de Jade

Linda Sue Park ; ill. de Charlotte Gastaut ; trad. de l'anglais par Myriam Borel. - Paris : Flammarion, 2011. - 134 p. : ill., couv. ill. ; 20 x 14 cm. - (Romans Chan Ok. Matins calmes). - ISBN 978-2-916899-52-7 (br.) : 8,90 €



Nous sommes au cœur de la Corée du XVII[e] siècle, où une jeune aristocrate, Fleur de Jade, bouscule les convenances sociales pour s'affirmer et donner du sens à sa vie. Elle envie son frère et veut comme lui parcourir le monde. Difficile situation pour une fille en ces temps-là ! Un livre qui fait réfléchir sur la place de la femme.

Texte publié dans la collection Castor poche en 2004. Une nouvelle collection chez Chan Ok qui se propose d'explorer la littérature de jeunesse coréenne d'hier et aujourd'hui.

À partir de 10 ans. (L.B.)

DOCU

Les Garçons et les filles

Brigitte Labbé, Michel Puech ; ill. de Jacques Azam. – Toulouse : Milan, 2001. - 39 p. : ill., couv. ill. ; 14 x 19 cm. - (Les goûters philo ; 7). - ISBN 2-7459-0228-8 (cart.) : 7,50 €



Le texte, écrit par une spécialiste en communication et un philosophe, explique avec simplicité et humour toute la complexité d'être un garçon ou une fille. Parce qu'il n'existe pas de plus grande différence entre les humains, les auteurs évoquent par l'exemple tous les préjugés, les conventions, les exigences liés au sexe. Et concluent qu'il n'y a pas de plus grande richesse que des différences qui se complètent !

À partir de 8 ans. (P.H.)



DOCU

Le Grand livre des filles et des garçons

par Brigitte Bègue, Anne-Marie Thomazeau et Alain Serres; ill. de Antonin Louchard et Monike Czarnecki; avec la collab. de Lucie Aubrac ... [et al.]. - Paris: Rue du Monde, 2004. - [96 p.]: ill., couv. ill.; 30 x 20 cm. - (Les grands livres). - Nouv. éd. - ISBN 10 2-915569-20-7 (br.): 22,50 €



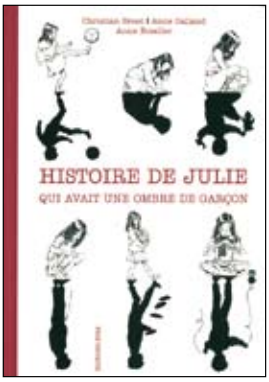
Au sommaire de ce documentaire: différences physiologiques, relations amoureuses, relations sexuelles, droits des femmes, égalité à l'école, égalité au travail, sport, politique et langue, femmes dans le monde. Entre lettres ouvertes, Histoire, témoignages, photos et dessins. À partir de 9 ans. (C.D.)



ALBUM

Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon

Christian Bruel, Anne Galland, Anne Bozellec. - Paris: Éd. Être, 2009. - [58] p.: ill., couv. ill. en coul.; 25 cm x 18 cm. - Nouv. éd. - ISBN 978-2-84407-078-4 (rel.): 18,50 €



Julie est une petite fille pleine de vie et au caractère déjà bien affirmé pour son âge. Elle aime faire des bêtises, lire avec ses patins à roulettes, dire des gros mots; elle n'aime pas les peignes, prendre de bain... Elle sait ce qu'elle veut et en parle à son chat! Ses parents lui disent sans cesse qu'elle est un garçon manqué. Sa maman veut la modeler telle une vraie petite fille modèle. Julie ne veut pas se conformer à cette image. Elle ne se reconnaît plus, elle ne sait plus qui elle doit être. Finalement, Julie se réveille un matin avec une ombre de garçon, mais personne ne la croit. Elle veut s'en débarrasser car elle sait qu'elle est une fille. Elle cherche alors comment ne plus avoir d'ombre et arrive à la conclusion que la seule issue est d'aller sous terre. Elle part donc creuser un trou dans un parc. Elle y rencontre un garçon. Celui-ci pleure car il a le même problème qu'elle: on le traite de fille à cause de ses larmes. Après une longue conversation, ils finissent par conclure qu'ils ont le droit d'être eux-mêmes et d'être différents. Ils s'endorment et se réveillent confiants, même s'ils doivent affronter leurs parents.

Cet album publié pour la première fois en 1976 aux éditions Le Sourire qui mord est reproposé par les éditions Être grâce à son auteur Christian Bruel qui a su dans les années 70 présenter une politique éditoriale innovante vis-à-vis de l'enfant et bouleverser les mentalités.

C'est avec plaisir qu'on peut découvrir ou redécouvrir cet album! À partir de 8 ans (K.C.)

DOCU

Idées reçues sur les filles et les garçons

Agnès Aziza; ill. Manu Boisteau. - Paris: Oskar jeunesse, 2010. - 61 p.: ill., couv. ill.; 23 x 18 cm. - (Des mots pour réfléchir). - ISBN 978-2-35000-532-4 (br.): 12,95 €

Il vaut mieux avoir un garçon qu'une fille. Les garçons sont des scientifiques, les filles sont des littéraires. Les filles ne savent pas conduire alors que les garçons sont des as du volant. Il y a des métiers de filles et des métiers de garçons. Le rose est une couleur de fille. Les filles sont plus peureuses que les garçons... Voici quelques affirmations parmi les 28 idées toutes faites sur les filles et les garçons présentées au sein de cet excellent documentaire. Celui-ci présente une idée reçue par double page. En page de gauche, on trouve une idée reçue illustrée avec une bonne dose d'humour. La page de droite comporte une explication par l'exemple, suivie par une interrogation «oui mais...» qui invite à remettre en question l'idée présentée. Une conclusion invite à une réelle ouverture pour la situation évoquée. Enfin, un jeu pour aller plus loin dans la réflexion: «À toi de jouer!» clôture la page. Une mise en page aérée, moderne et bien colorée contribue à l'attractivité de cet ouvrage bien intéressant et qui invitera chacun(e) à réfléchir sur une série de préjugés qui circulent encore pas mal de nos jours. (I.D.)

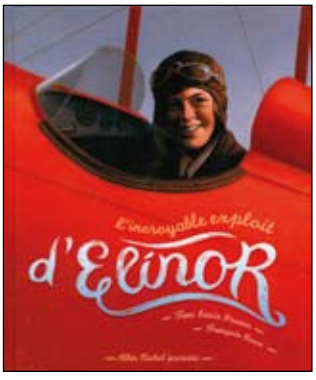


ALBUM

L'incroyable exploit d'Elinor

Tami Lewis Brown; ill. François Roca. - Paris: Albin Michel jeunesse, 2011. - [48] p.: ill., couv. ill.; 30 x 25 cm. - ISBN 978-2-226-20865-1 (cart.): 13,90 €

Quelle fille attachante, cette Elinor Smith (1911-2010)! Elle qui rêve de voler depuis l'enfance arrive à prendre sa place de pilote dans un monde jusque-là réservé aux hommes. À 16 ans, elle devient la plus jeune pilote des États-Unis, mais personne ne la prend au sérieux. On la surnomme «la garçonne volante». Alors, pour montrer de quoi les filles sont capables, Elinor réalise un exploit que personne jusque-là n'a jamais réussi: faire passer son avion sous les quatre ponts de New York qui enjambent le fleuve (Brooklyn, Manhattan, Williamsburg et Queensboro).

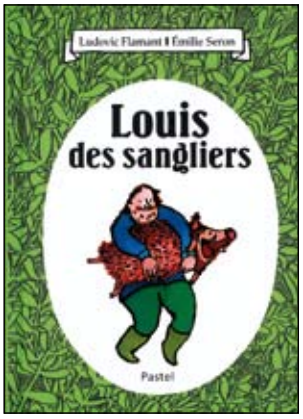


L'album s'attache essentiellement à cet épisode de la vie d'Elinor Smith et nous transporte dans l'univers de l'aéronautique des années 1920, grâce au talent de François Roca. Le dessin réaliste est d'une grande précision: expressions des personnages, rendu des matières comme le métal de la carlingue par exemple, plissé des vêtements. Les angles de vue sont variés, à la manière d'un reportage photographique, et les couleurs vives et contrastées (rouge vif de l'avion sur le bleu du ciel) donnent un petit côté irréel, voire poétique à ce livre documentaire. À partir de 10 ans. (D.B.)

ALBUM

Louis des sangliers

Ludovic Flamant*; ill. Émilie Seron*. - Paris: L'école des loisirs; [Bruxelles]: Pastel, 2007. - 48 p.: ill., couv. ill.; 25 x 18 cm. - ISBN 978-2-211-08676-9 (Cart.): 11 €



Louis est un être à part: il vit dans la forêt, auprès des sangliers.

Ce sont ses seuls vrais amis, libres et sauvages comme lui.

Un jour pourtant, un dramatique événement va bouleverser sa vie.

Sept petits chapitres vont doucement nous amener vers l'expression de tendresse d'un homme envers un enfant.

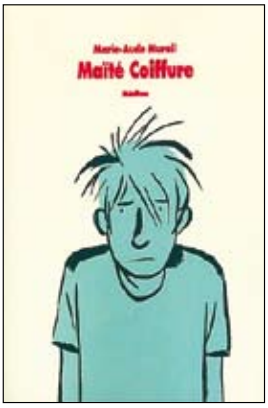
Il y a énormément de délicatesse dans les mots, et les dessins vifs en couleur expriment la joie, la chaleur et l'amour. (S. P.)

ROMAN

Maïté coiffure

Marie-Aude Murail. - Paris: L'école des loisirs, 2004. - 177 p.: couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Médium). - ISBN 2-211-071-79-1 (Br.): 9,50 €

En 3e année, Louis doit faire un stage d'une semaine. Bonne maman propose sa coiffeuse, on y prend des apprentis. Le père de Louis, M. Feyrières est chirurgien. Il trouve cette idée grotesque. Pour lui, la coiffure, c'est pour les ratés. Pourtant, n'ayant rien trouvé d'autre, Louis entre chez Maïté Coiffure.



Très vite, il apprend à aimer cette atmosphère: les conversations, les odeurs des produits, les problèmes de Mme Maïté...

Il sait rapidement que c'est cela qu'il veut faire, mais il lui faudra affronter son père. Un manque de dialogue, une relation père fils difficile, mais aussi beaucoup de bonne humeur et d'humour font de ce roman un très bon moment de lecture. (S. P.)



DOCU

Le Mélange des sexes

Geneviève Fraisse; dessins d' El don Guillermo. - Paris: Gallimard Jeunesse, 2006. - 75 p.: ill.; 20 x 13 cm. - (Chouette penser ! Giboulées). - ISBN 10 2-07-057183-1 (br.): 9,50 €



Qu'est-ce que la mixité ? Ce mot désigne, à l'origine, l'instruction et l'éducation dispensées en commun aux filles et aux garçons. Ce petit livre revient sur ce mot, son histoire, son évolution au cours des années et surtout sur l'idée que chacun se fait sur la mixité : permet-elle l'égalité des sexes ? Est-ce un progrès, une expérience, une valeur, un plaisir ?

Cet ouvrage fait réfléchir, pose des questions, donne des pistes.

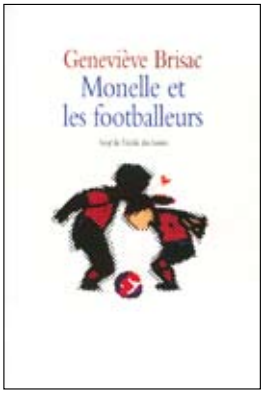
Une approche philosophique de la mixité et de l'égalité entre les filles et les garçons. À lire à partir de 11 ans. (N.T.)

ROMAN

Monelle et les footballeurs

texte de Geneviève Brisac. - Paris: L'école des loisirs, 2000. - [95] p.: couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Neuf). - ISBN 102-211-06002-1 (br.): 7 €

C'est la rentrée et, pour Monelle, 11 ans, c'est le moment de choisir une activité. Sur sa liste, elle a écrit : 1. Football 2. Football 3. Football. Au silence catastrophé qui suit son annonce, elle répond que ça fait des années qu'elle regarde le foot à la télé, qu'on l'oblige à regarder des matchs même quand il y a des films géniaux, que tous les dimanches, la famille regarde religieusement Télé-foot et L'esprit du foot, et que, maintenant, papa et maman s'étonnent qu'à force elle ait envie de s'y mettre, de voir si elle peut, elle aussi, être une championne, qu'on affichera sur un écran géant au-dessus des Champs-Élysées et qui donnera des autographes toute la journée avec un petit sourire modeste. Ce n'est pas logique. Et Monelle de se lancer dans l'aventure face aux réactions des copines, des profs, de l'entraineur – avant même d'entamer la partie…



À partir de 9 ans. (C.D.)

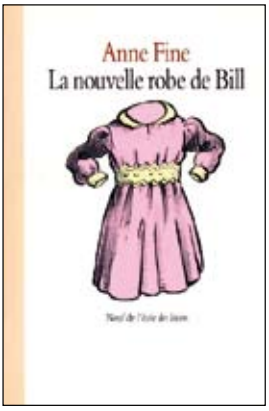


ROMAN

La Nouvelle Robe de Bill

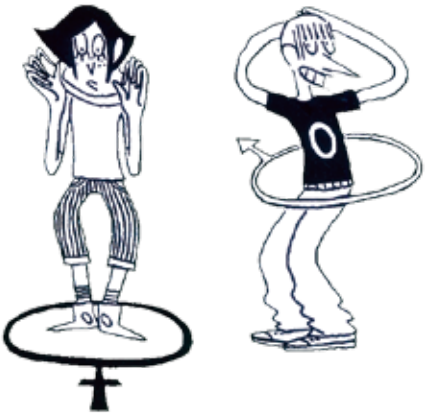
Anne Fine ; trad. de l'anglais par Nathalie Hay. – Paris : L'école des loisirs, 1997. - 140 p. : couv. ill. ; 19 x 13 cm. - (Neuf). - ISBN 10 2-211-04331-3 (br.) : 7,30 €

Un matin, Bill se réveille et découvre qu'il est devenu une fille. Sa mère lui propose une jolie robe rose à boutons de nacre.



Arrivé à l'école, Bill découvre que le statut de fille n'est pas toujours simple, surtout quand on porte une jolie robe rose. Les filles ne portent pas de lourdes tables, elles sont soigneuses et on peut leur confier des responsabilités.

L'auteure, par le biais de Bill, va nous montrer avec beaucoup d'humour les préjugés que nous avons sur les filles et les garçons. Pour les 8-10 ans. (K. Kh.)

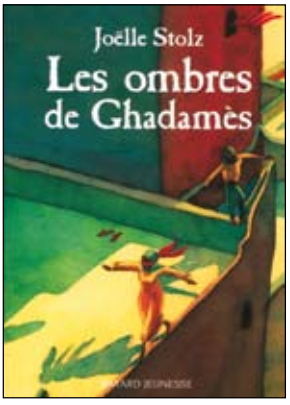


ROMAN

Les Ombres de Ghadamès

Joëlle Stolz. - Paris : Bayard, 1999. - 174 p. : couv. ill. ; 19 x 14 cm. - (Estampille). - ISBN 10 2-227-73908-8 (br.) : 11,50 €

Fin du XIX[e] siècle. Malika vit à Ghadamès, un petit village aux confins de la Lybie avec sa mère, son père, la seconde épouse de ce dernier et son petit frère. Son rêve est de voyager comme son père, commerçant qui sillonne le pays afin de livrer de précieuses cargaisons. Mais Malika est une fille de bientôt 12 ans. Son rôle à présent est de partager la vie des femmes, qui se déroule essentiellement à la maison et sur les terrasses des habitations. L'arrivée inopinée d'un homme en cavale va changer le quotidien de ces femmes pendant une brève période. De quoi donner à Malika un goût d'aventure et de liberté.



Un livre qui aborde la condition de la femme avec beaucoup de pudeur et de justesse pour les jeunes lecteurs.

À lire aussi la suite *Loin de Ghadamès* qui relate la suite des aventures de Malika. À partir de 10 ans. (C. C.)

ROMAN

Papa est à la maison

Mikaël Ollivier. - Paris: Pocket Jeunesse, 2009. - 83 p.: couv. ill.; 18 x 12 cm. - (Pocket jeunesse. Roman; 1744). - ISBN 978-2-266-16561-7 (br.): 5,60 €

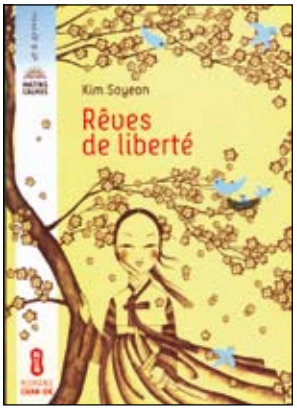


La vie tranquille d'Élodie s'écroule le jour où elle apprend que son père est devenu chômeur. Chômeur... mot sinistre avec tout ce que cela implique: beaucoup moins d'argent, donc de loisirs, de cadeaux, de vacances, de confort... Mais Élodie va très vite aussi s'en apercevoir: plus de temps passé avec son papa, donc plus de tendresse et une inversion complète des rôles parentaux qui ne sera pas pour déplaire, tout compte fait, aux trois membres de la famille... (C. De.)

ROMAN

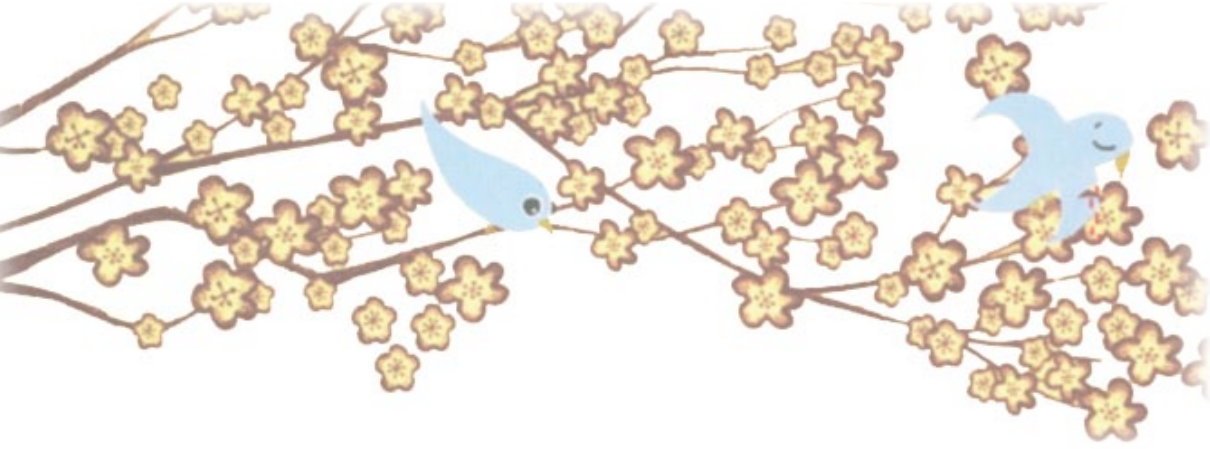
Rêves de liberté

Kim Soyeon; trad. du coréen par Lim Yeong-Hee et Françoise Nagel. – Paris: Chan-ok, 2010. - 187 p.: couv. ill.; 20 x 14 cm. - (Romans Chan Ok. Matins calmes). - ISBN 978-2-916899-42-8 (br.): 10,90 €



À 13 ans, Myeong-hye refuse l'idée du mariage que voudraient lui imposer ses parents et se bat pour leur arracher l'autorisation d'aller étudier à Séoul. Très impliquée dans ses études et dans son bénévolat d'interprète auprès de femmes malades soignées par des missionnaires américains, elle nourrit peu à peu le rêve et l'ambition de devenir médecin. Le chemin sera long et plein d'embûches, car ces études signifient un départ pour l'étranger, mais Myeon-hye sait faire preuve de volonté et de persuasion!

Un roman d'émancipation, tant de la Corée et des femmes en général, que de la jeune héroïne. (A. L.)

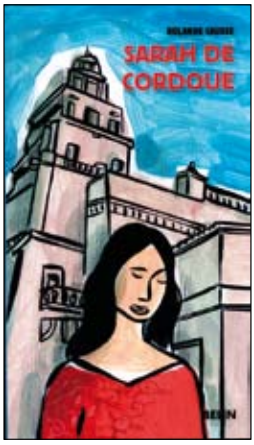


ROMAN

Sarah de Cordoue

Rolande Causse. – Paris : Belin, 2009. - 123 p. : couv. ill. ; 21 x 12 cm. - (Charivari). - ISBN 978-2-7011-5360-5 (br.) : 6,50 €

À Cordoue, au XII[e] siècle, Sarah est la fille aînée d'un érudit. Lorsque sa vue lui fait défaut, le savant décide de transgresser les traditions et propose à Sarah de devenir son disciple, sous le nom et le costume de Samuel. Désormais, Sarah-Samuel aura accès aux sphères du savoir, à la bibliothèque et à l'université.



Dans cette ville où cohabitent en toute tranquillité chrétiens, juifs et musulmans, la jeune femme s'adapte peu à peu à ce nouveau statut hybride, et surtout prend goût aux études.

Malheureusement, la guerre et la menace des envahisseurs almohades forcent la famille à fuir jusqu'au Caire. Son père étant désormais inapte à prendre la responsabilité du groupe durant cet exil, c'est Sarah-Samuel qui endosse le rôle de chef de famille. Intelligente, forte, décidée, elle mène les siens à bon port, sans oublier pour autant le jeune homme dont elle est amoureuse et qui est, lui, parti vers Séville.

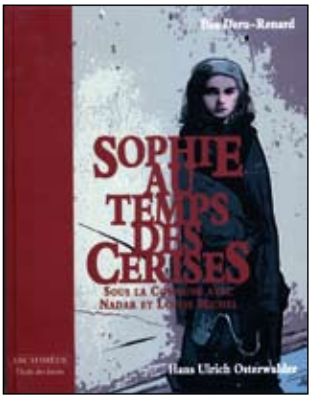
Le portrait tout en nuances d'une héroïne qui, avec l'aide discrète de parents éclairés, parvient à rester femme sous un habit masculin et à affirmer sa volonté et ses compétences au sein d'une société qui lui est en principe fermée. (A. L.)

DOCU

Sophie au temps des cerises : sous la Commune avec Nadar et Louise Michel

Béa Deru-Renard* ; ill. Hans Ulrich Osterwalder. - Paris : L'école des loisirs, 2009. - 45 p. : ill., couv. ill. ; 29 x 23 cm. - (Archimède). - ISBN 978-2-211-09456-6 (cart.) : 12,50 €

Sophie vit dans une famille pauvre au temps de la Commune à Paris. Son père décède en installant une gouttière pour éviter que l'eau tombant des toits ne salisse les habits des « bourgeois ». Suite à ce décès, Sophie abandonne l'idée d'aller à l'école et s'engage chez le photographe Nadar, chez lequel sa mère est déjà cuisinière. Elle y rencontre Paul, le fils de Nadar, qui lui propose de poser pour lui en échange de livres. L'amitié de ces deux enfants leur permettra d'accompagner Nadar dans l'envol du ballon Géant, construit grâce au mécénat de ce dernier.



Elle va également rencontrer Louise Michel, qui vient d'ouvrir un externat pour apprendre à lire et à écrire aux jeunes filles pauvres.

Une biographie illustrée de Nadar père et fils et de Louise Michel vient compléter, avec un rappel de la guerre franco-allemande de 1870-1871 et de la Commune de Paris de 1871, ce merveilleux ouvrage. (C. H.)

ROMAN

Les Zinzins de l'assiette

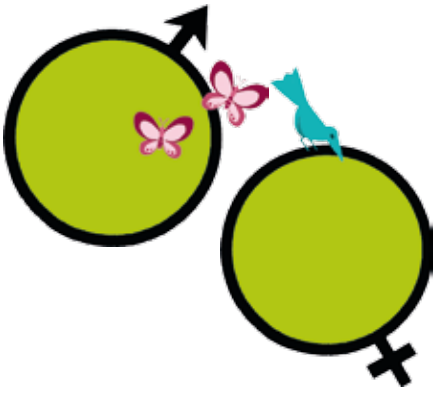
Audren. - Paris: L'école des loisirs, 2011. - 83 p.: ill., couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Neuf). - ISBN 978-2-211-20509-2 (br.): 8 €



Ils sont quatre. Ils sont frères. Ils sont tous nés de pères différents et ils habitent avec leur mère féministe jusqu'au bout des ongles. Cette dernière a délibérément choisi d'écarter les hommes afin, je cite, «de ne pas tomber dans le panneau de l'inégalité». Femme libérée, qui assure et assume l'éducation de ses quatre garçons, elle n'en est pas moins une piètre cuisinière. Pizzas surgelées, cassoulet en boîte et pâtes trop dures sont le quotidien de nos protagonistes. L'anniversaire de leur mère est l'occasion pour ses fils de lui offrir un livre de cuisine. Malgré leurs efforts, cette dernière s'obstine à leur faire manger des ersatz de nourriture. Qu'à cela ne tienne! Ce sont eux qui prépareront à manger!

Audren adopte un style léger pour traiter de thèmes importants. Les chapitres courts se succèdent à un rythme frénétique. Il est difficile de poser le livre sans l'avoir terminé!

Notons au passage, une fois n'est pas coutume, l'excellente illustration de couverture de Gabriel Gay qui dépeint à merveille l'ambiance du roman. (C.C.)



Les petites filles explosives

Par Marie Saint-Dizier,
auteure, ayant publié le *Pouvoir fascinant des histoires – ce que disent les livres pour enfants ?*
paru en 2009 aux Éditions Autrement dans la collection Mutation.

Introduction

Depuis quelque temps, elles reviennent, les petites filles confinées dans les livres roses, bien loin des remises en question du féminisme militant et cela marche ! L'épopée des petites filles qui refusent de se soumettre aux règles qui les souhaiteraient passives et geignardes est pourtant riche.

Le plus souvent, ce sont elles que les lecteurs préfèrent, celles qui ont tous les défauts comme Sophie, ou les héroïnes flamboyantes capables d'actions glorieuses comme Fifi Brindacier ou les garçonnes comme Jo. Quels sont leurs points communs ? Quelle force les anime malgré la désapprobation générale et que risquent-elles de devenir plus tard ?

Est-ce qu'elles incarnent une utopie féminine en nous indiquant comment on peut être fille autrement ? Je vais vous lire un bout de dialogue extrait des *Quatre filles du Docteur March* de Louisa May Alcott, qui va peut-être nous éclairer. Il se passe entre Jo March, la garçonne des quatre sœurs et sa mère. Jo pose une question cruciale à sa mère :



« Mais toi, maman, tu ne te mets jamais en colère ?

- Voilà quarante ans que j'essaie de me corriger. Et ce que j'ai réussi à faire, c'est à me contrôler. Il faut te surveiller sans relâche. Sinon ton "ennemi intime" comme dit ton père, assombrira ta vie s'il ne la gâche pas complètement. »

Voilà qui nous donne de précieux indices : plus jeune, madame March était explosive, comme Jo. Elle a dû se contrôler, brider ses instincts, sa franchise, ses colères. Alors… Jo va-t-elle ressembler à sa mère ? Et plus tard, son mari va-t-il l'obliger à se « corriger ». Et quel est cet ennemi intérieur que brandit le père ?

Sophie explose

En 1859 paraît le récit *Les malheurs de Sophie* aux éditions Hachette, dans la Bibliothèque rose qui va devenir la couleur emblématique des filles.

Tout comme il existe deux Jo, la fille et la mère, il existe deux Sophie : Sophaletta Rostopchine, l'enfant qui devint plus tard la comtesse de Ségur. C'est ce que révèle la dédicace adressée à Elisabeth :

« Chère enfant, tu me dis souvent : "Oh, grand-mère, que je vous aime ! vous êtes si bonne !" Grand-mère n'a pas toujours été bonne… et il y a bien des enfants qui ont été méchants comme elle et qui se sont corrigés comme elle. Voici des histoires vraies d'une petite fille que grand-mère a beaucoup connue dans son enfance : elle était colère, elle est devenue douce ; elle était gourmande, elle est devenue sobre ; elle était menteuse, elle est devenue sincère ; elle était voleuse, elle est devenue honnête : enfin elle était méchante, elle est devenue bonne. Grand-mère a tâché de faire de même. Faites comme elle, mes chers petits enfants : cela vous sera facile, à vous qui n'avez pas tous les défauts de Sophie. »

Toutes les biographies attestent que madame Rostopchine, mère de Sophaletta, était bigote, rigide et très peu aimante envers ses enfants. Revenons au livre. Que faut-il faire en face d'une enfant turbulente pour une mère de cette époque, si ce n'est la dresser? C'est une mère dresseuse, madame de Réan qui nous est montrée dans *Les malheurs de Sophie*,alors que sa petite fille, on l'oublie trop souvent, n'a que quatre ans. Pour l'endurcir, elle l'oblige, hiver comme été, à porter une petite robe à manches courtes et à avoir les jambes nues. Elle n'a pas le droit de manger, dans la journée, ni de boire un verre d'eau si elle a soif. Et ses punitions: elle la fouette, lui fait honte, l'envoie au lit sans manger. Elle la teste, essaie de la piéger.

Sophie, d'emblée, est présentée comme mauvaise, et les premières phrases des chapitres le disent bien: Sophie était gourmande, colère, désobéissante, menteuse, etc. ce qui confirme l'idée d'une nature dont elle ne pourra se défaire qu'en étant dressée, comme on dresse un animal. Or Sophie est une enfant vivante qui ne se laisse pas dresser. C'est contre ces règles rigides qu'elle explose.

À qui s'en prend-elle?

Elle s'en prend à sa poupée, qu'elle traite comme un double mauvais

Elle la met au soleil pour la réchauffer. Sa poupée aurait froid. C'est bien compréhensible, c'est Sophie qui a froid, froid des rigueurs qu'on lui impose, froid de l'affection qu'on ne lui donne pas. Sa poupée aura aussi les pieds glacés et elle les fera fondre en les baignant. Comme elle aimerait, sans le formuler consciemment, faire fondre sa mère. Quand on éprouve une émotion très forte, on peut soit exploser soit fondre. Fondre, c'est se laisser aller à son émotion. Mais il arrive que celui dont l'émotion n'est pas entendue et qui n'arrive pas à fondre explose. Sophie met en scène, par des actes de violence, son propre désarroi, son sentiment de froid, de démembrement.

La poupée finira par mourir… Personne ne la regrette, parce qu'elle était affreuse et que personne ne l'aimait. D'ailleurs, elle n'avait pas de nom.

De qui parle la comtesse de Ségur?

Elle explose contre l'image qu'elle a d'elle-même

Sophie ne s'aime pas et se décrit sans indulgence *avec sa grosse figure rouge* alors que son portrait révèle une femme au visage mutin et charmant. Pour allonger ses cils et ses sourcils, elle les coupe. Pour avoir les cheveux frisés, elle se met sous une gouttière. Sa mère veut qu'elle dîne toute mouillée ***pour lui faire honte***. Et père intervient. Malheureusement, il est souvent absent.

Elle explose contre les animaux

Et là, le sadisme de Sophie atteint son comble.

Sa mère la découvre en train de couper une abeille en petits morceaux à l'aide d'un couteau. Elle enfile les tronçons de la bête à un ruban noir que l'enfant devra porter en collier jusqu'à ce qu'elle s'amende. Ce qui fait songer à un autre ruban, *le Ruban blanc* du film de Michael Haneke, qui se passe en 1913 en Allemagne du nord. Un pasteur oblige ses enfants à porter un ruban blanc au bras dès qu'ils ont commis une faute, qui est la plupart du temps une manifestation de sensualité. C'est à ce genre de punition que se livre M^me^ de Réan: *identifier l'enfant à son forfait*, ce qui ancre Sophie dans l'idée qu'elle n'est pas bonne.

Sophie a quatre ans, elle est pleine d'invention et fait des expériences: quoi de plus mystérieux que la vie, la mort, la souffrance? Et c'est si facile avec les animaux. Sa mère aime beaucoup de petits poissons rouges qui nagent dans un bocal. Sophie sale et découpe les petits poissons, veut capturer un écureuil qui finit la tête ensanglantée, fouette un chat parce qu'il poursuit les oiseaux, pique un âne très doux pour qu'il coure plus vite… L'ani-

mal fou de douleur s'emballe et finit dans un ravin. Enfin, elle fait prendre un bain à une tortue qui en meurt.

C'est une hécatombe. Entre ses mains, les animaux sont découpés, fouettés, fracassés, piqués, torturés… Ils explosent. Il y a continuité entre la maltraitance qu'on inflige aux animaux et celle qu'on inflige aux humains et on se doute que Sophie se retient vraiment pour ne pas faire subir la même chose aux humains. Elle ne se gêne pas pour frapper son cousin Paul qui le lui rend bien, mais un jour, elle le griffe à la joue. Les griffes… une arme que connaissent bien les petites filles. Sophie est représentée comme un petit chat sauvage ou maltraité, dont il faut mater les instincts et qui se défend. Mais arrive-t-on jamais à dresser un chat ?

Nous verrons plus tard la présence du chat, tranquille, à l'instinct mesuré à côté de ces petites filles aux instincts débridés. Ce ne sont pas les animaux qui ont des instincts démesurés, ce sont les humains. *Le chat est le compagnon heureux ou malheureux des petites filles qui suivent leurs instincts sans limites*.

Sophie fait des « bêtises ». Qu'est-ce que c'est, une bêtise ? Ma petite nièce Romaine m'a dit, à l'âge de huit ans : « Sophie ne fait pas les bonnes bêtises. » C'est une remarque très pertinente, mais je ne lui ai pas demandé quelles étaient, d'après elle, les bonnes bêtises, la question me paraissait vraiment trop indiscrète. Les mauvaises bêtises, ce sont celles qui font mal aux autres ou mal à ceux qui les commettent.

Les mauvaises bêtises

Dans la lignée des mauvaises bêtises, Pauline surpasse Sophie. **La très triste histoire de Pauline et des allumettes** est l'un des sept récits que le docteur Hoffmann, fatigué des contes moraux, écrivit en 1845 pour divertir son fils dans un recueil : *Crasse-Tignasse* ou *Pierre l'Ébouriffé*.

En l'absence de ses parents, Pauline joue avec les allumettes. Elle veut faire comme les grandes personnes, comme Prométhée volant le feu des dieux. Sa joie éclate à la vue des premières flammes.

Crac ! La flamme se met à luire.
Elle grandit et étincelle,
Ses couleurs sont vraiment fort belles.
Sur l'image l'on voit très bien
Pauline qui bat des mains
Et qui saute, et danse, et rit,
Tant la flamme la réjouit.

Les chatons à ses côtés scandent l'action par leurs miaulements. Mais l'incendie la ravage. Si ce n'est pas exploser ! Le terme mauvaise bêtise est un doux euphémisme. Pauline expérimente l'acte que les adultes lui ont recommandé de ne pas faire, parce que sans doute elle n'a pas confiance en leurs conseils et par désir de puissance. Le feu jaillit, embrase et calcine comme l'explosion intérieure d'un enfant. Dans l'explosion, l'enfant peut se sentir tout-puissant. Mais cette puissance se retourne vite contre lui-même.

Exploser contre quelles règles ?

Mais si certaines petites filles commettent des bêtises en transgressant des règles sensées, elles peuvent se montrer sensées en transgressant des règles sottes ou excessives. L'explosion de ces héroïnes est légitime. C'est le cas des héroïnes garçonnes, et la première s'appelle Jo March, l'une des sœurs du roman *Les quatre filles du Docteur March* de Louisa May Alcott.

Les garçonnes : Jo March

Simone de Beauvoir, enfant, a lu *Les quatre filles du Docteur March* et voici ce qu'elle en dit : « *Je m'identifiais passionnément à Jo, l'intellectuelle. Brusque, anguleuse, Jo se perchait, pour lire, au faîte des arbres, elle était bien plus garçonnière et plus hardie que moi, mais je partageais son horreur de la couture et du ménage, son amour des livres… Les rapports de Jo et de Laurie m'allèrent au cœur.. Plus tard, je n'en doutais pas, ils s'épouseraient ; il se pouvait donc que la maturité accomplisse les promesses de l'enfance au lieu de la renier ; cette idée me comblait d'espoir.* »

Jo s'appelle en réalité Joséphine mais elle n'aime pas les prénoms féminins, les robes à falbalas ou les rituels de la séduction. D'ailleurs, elle n'aime pas les filles (bien qu'elle ait trois sœurs). Ou plutôt elle n'aime pas les défauts d'une féminité de convention : les conversations futiles, la médisance, la superficialité, ce qui relève plutôt de la femellité que de la féminité.

Elle ne flirte pas avec les garçons, elle leur parle de façon directe et spontanée, avec franchise, ce qui plaît beaucoup à certains. Dans ses moments de fragilité, elle aimerait bien que sa mère la prenne dans ses bras, mais elle se maîtrise : il n'y a que les femmelettes qui pleurent. Comme les garçonnes qui lui succéderont, elle est brusque, franche et sort souvent de ses gonds.

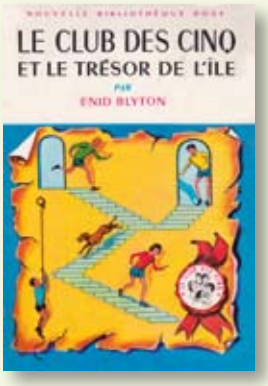
« Son côté soupe au lait, sa langue bien pendue et son esprit aventureux la mettaient souvent dans de mauvais pas et sa vie était une succession de péripéties tragi-comiques. »

La qualité des filles garçons ? La franchise et la capacité de concrétiser leurs désirs.

Jo s'interroge, quand ses colères ont déclenché des catastrophes. Mais ses explosions sont légitimes : elle explose parce qu'elle bout d'une énergie inemployée, elle explose parce qu'elle est en avance sur son temps et réclame de construire sa vie comme elle l'entend.

Va-t-elle devenir comme sa mère ? Plus tard, dans *Les quatre filles du Docteur March se marient*, les lecteurs découvriront que, hélas, elle n'épouse pas Laurie mais un professeur plus âgé qu'elle et pauvre, et qu'elle va réaliser son rêve : fonder un orphelinat pour garçons. Sa révolte est devenue une utopie vécue.



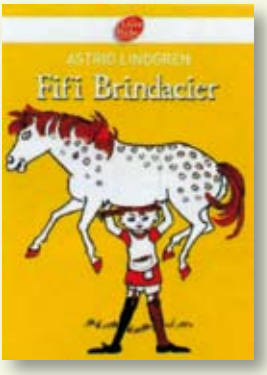


Claude ou la petite fille de l'île

Claude, véritable héroïne du Club des Cinq, nous apparaît encore plus garçonne que Jo. Alors que Jo ne cache pas grand-chose, Claude n'est que mystère. Mais toutes deux aiment le risque et ont un cœur d'or.

Mick, François et Annie vont passer des vacances chez leur oncle et leur tante à Kernach et c'est là qu'ils découvrent leur cousine, Claudine, qui veut qu'on l'appelle Claude. En anglais, elle s'appelle Georges, comme Georges Eliott et Georges Sand. Enid Blyton a toujours dit qu'elle se reconnaissait dans le personnage de Claude. Elle séduit tous les enfants, même par ses mouvements d'humeur lorsqu'on l'appelle Claudine. Son atout : elle possède une île, qui lui vient de sa mère, elle a un chien « clandestin », Dagobert, dont se charge un jeune pêcheur contre tout l'argent de poche de Claude. Elle sait grimper aux arbres, faire de la voile, n'aime que les jeux de garçons, ne se plaint jamais et ne pleure pas. Elle pousse cette affirmation jusqu'à se faire appeler « monsieur Claude » par le jeune pêcheur qui s'occupe de Dagobert et sa joie est à son comble lorsque son père lui dit, à la fin d'une aventure (*Le trésor de l'île*) : « Je suis fier de toi, mon garçon. » C'est un cas-limite, elle refuse plus que la femellité, elle refuse la féminité tout court. Un des piments de la relation de ces enfants est l'opposition des caractères de Claude et d'Annie, la « fille-fille » craintive, peu physique, docile. Claude est exaspérée : mes garçonnes apparaissent dans toute leur splendeur quand elles sont escortées d'une fille passive ou coquette.

Fifi Brindacier fait-elle les bonnes bêtises ?



Elle s'appelle Filota Provisiona Gabardina Pimprenella Brindacier, elle est une des héroïnes préférées des petites filles. La grande Astrid Lindgren, suédoise, a écrit ses aventures entre 1945 et 2000. C'est Fifi Brindacier, un cas très singulier. Forte comme un bœuf, elle peut soulever un cheval à bout de bras, veut plus tard devenir pirate, vit toute seule dans la villa Drôlederepos avec son singe, et son cheval trône dans la véranda. Son papa est parti sur les mers et sa maman au ciel.

Elle a les cheveux carotte, signe des petites filles terribles et deux chaussettes dépareillées.

Elle affirme tranquillement ses propres règles qui sont de suivre sa fantaisie.

Fifi n'a pas forcément envie d'être un garçon, ne refuse pas d'être une fille, elle est en dehors de ce genre de clivage. C'est une elfe, un esprit de l'air.

Agile, légère, elle défie la pesanteur, grimpe le long des gouttières. Elle est excentrique, au sens propre du terme, mais elle ne fait jamais de mal à quiconque. Ses deux petits voisins, deux enfants sages, Annika et Tommy, vont être fascinés et deviendront ses amis. Fifi les surprend constamment. Ainsi, quand elle marche à reculons : « Pourquoi marches-tu à reculons ? » Et Fifi, pleine de logique : « C'est un pays libre, non ? »

Elle joue à chat avec les policiers qui veulent l'amener dans une maison d'enfants. Des cambrioleurs entrent chez elles ? Elle les force à danser la polka.

Elle saute à pieds joints dans un fossé boueux. Et alors ? Qui a dit que les enfants devaient nécessairement être secs ?

Elle joue les instants de sa vie, ce qui caractérise les petites filles explosives. Les règles, elle les détourne, s'y oppose ou les met en question.

À la foire : « Est-ce que je peux rentrer à moitié prix si je promets de ne regarder que d'un œil ? »

Elle vit dans une explosion verbale merveilleuse d'invention et d'humour. Elle raconte les merveilles qu'elle a rencontrées dans d'autres pays : « À Djakarta, il y avait un type aux yeux tellement rouges que la police lui interdisait de se promener dans la rue… Les gens le prenaient pour un feu rouge. »

Mais Fifi se met en colère quand elle voit un charretier fouetter son cheval ou des gamins attaquer un seul enfant à plusieurs, ou quand on s'en prend à un de ses amis. Elle les fait voltiger et ils se retrouvent accrochés à un arbre.

Révolte suprême, Fifi ne veut pas grandir, elle trouve les grandes personnes ennuyeuses. Annika et Tommy non plus, et elle leur donne de mini bonbons magiques à prendre dans le noir pour rester enfant toute sa vie… Étrange comme ils ressemblent à des petits pois. L'explosion de Fifi, c'est celle de l'imagination qui l'amène à inventer des bobards délicieux. Mythomane, Fifi ? Son père est bel et bien une terreur des mers, comme elle le raconte. Dans sa vie, Fifi réalise tous les rêves d'un enfant : être forte, faire régner la justice et voyager, faire de chacun de ses désirs une exception. Qui n'aimerait lui ressembler ?

Haro à la couleur rose !

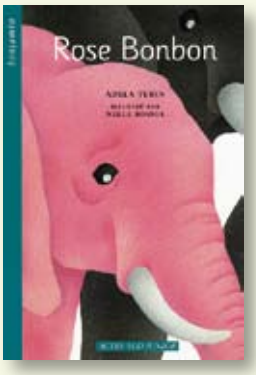
Il n'y avait pas de revendication de groupe dans les récits des petites filles explosives, juste une affirmation personnelle. Patience. À partir de soixante-dix, la critique féministe va atteindre les livres pour enfants et à juste titre. Si les petites filles sages et traditionnelles sont nombreuses, il y a aussi des petites pestes narcissiques dans certaines séries de la Bibliothèque rose, comme Lili de Marguerite Thiebold, qui fait des enquêtes et se sert de son

charme de douze ans pour faire parler les suspects.

Le rose, pour cette génération de soixante-dix, devient le symbole de la mièvrerie de certains livres et des personnages. Il désigne aussi, pour les petites filles qui grandissent, un côté bébé qu'elles renient. Dans un article récent intitulé *Le spectre du rose*, l'écrivain Antonia S. Byatt déclare : « Jusqu'à l'âge de huit ans, j'avais déclaré que le rose était ma couleur favorite. Par la suite, je me mis à le détester : c'était bon pour les bébés et les petites filles. »

Et justement, la couleur rose va personnifier ce qui est à rejeter.

Il y avait eu des prémices de cette révolte avec les collections de Ruy Vidal et d'Harlin Quist.



Les petites filles qui lurent *Marcelline le Monstre*[1] paru en 1967 en gardent un souvenir impérissable. Marcelline, qui était jusqu'à présent une sage petite fille de six ans en robe à volants, se révolte. Elle refuse la cuisine de sa mère, une dame aux grands cernes tristes. Elle fait des grimaces aux passants, menace son petit frère et le chat de les manger tout crus, fait mine d'étrangler sa meilleure amie, mais quand celle-ci la rejette, le soufflé se dégonfle. Sans doute redeviendra-t-elle un monstre, quand ça lui chantera à nouveau.

Du côté des petites filles

Un livre va synthétiser les critiques formulées à l'égard de l'éducation des petites filles (et aussi celle des garçons) et esquisser des voies pour le traitement des personnages de filles dans les livres pour enfants, *Du côté des petites filles*.

C'est un essai d'Elena Gianini Belotti, publié en 1974 aux Éditions des Femmes. Il cerne le rôle de la socialisation dans la définition du sexe.

« On attend de la petite fille douceur, délicatesse, calme alors que le garçon brise-tout est largement accepté au fond, on aime qu'il soit ainsi. La fille brise-tout ne l'est pas du tout, son agressivité, sa curiosité, sa vitalité effraient et toutes les techniques possibles pour l'induire à modifier son comportement sont mises en œuvre. »

Agressives, curieuses, pleines de vitalité, telles sont ainsi les petites filles explosives.

La définition du sexe n'est pas une question de nature mais d'éducation selon Elena Gianini Belotti, ce qui va dans le sens d'une tendance du féminisme héritée du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas femme, on le devient.* »

Conditionnées par les jouets, les interdits, les livres qu'on leur donne, les petites filles (comme les petits garçons) reproduisent des schémas traditionnels qui feront d'elles plus tard des femmes et des mères convenables, mais asservies par des règles dictées par les hommes. L'expression de l'agressivité leur étant interdite, elles se rattrapent « en devenant championnes du sarcasme, de l'insulte ». Exploser devient donc l'unique manière de réagir contre des règles qui les rétrécissent.

Pour incarner ces idées, les Éditions des femmes publient en 1976 un premier album de Nella Bosnia et Adela Turin, *Rose Bonbonne*.

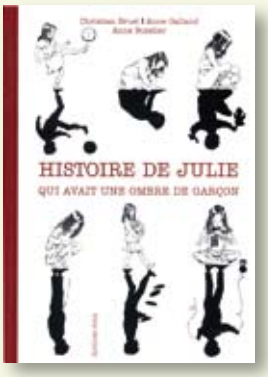
Dans la tribu de **Rose Bonbonne**, les éléphantes sont roses et les éléphants gris jouent dans la boue. Par souci de trouver un mari, Rose Bonbonne imite ses camarades, elle veut devenir rose, porte une collerette, des chaussons et un nœud rose, mange des roses, mais devient de plus en plus grise. Un jour, révoltée, elle court se jeter dans la boue et s'y ébroue allégrement. Les autres petites éléphantes, ravies, la rejoignent. Et c'est depuis qu'on ne peut plus distinguer les éléphants des éléphantes qui sont tous gris.

1 Mary Lystad, ill. Victoria Chess, Harlin Quist, 1967.

Curieuse histoire où les petites filles voient leur libération dans la revendication de la même couleur que les garçons, le gris… ce qui supposerait qu'il n'y ait plus qu'un seul sexe, le mâle. Quel triste aveu pour petites filles et femmes, mais n'était-ce pas ce que revendiquaient Jo March et bien davantage encore Claude du Club des Cinq ?

Choisir, pour se libérer, de se fondre dans la masse ? Et pourquoi les éléphants gris n'auraient-ils pas envie de devenir roses, ce qui, on le sait, est à présent une revendication reconnue ? Dans son affirmation militante, *Rose Bonbonne* est un livre daté. En revanche, un album va bientôt être publié en 1976, qui reste un classique sur l'interrogation d'une petite fille qui se sent en dehors des normes.

Julie qui avait une ombre de garçon



Une petite maison d'édition, Le Sourire qui mord, va renouveler le débat et présenter de façon captivante la recherche du rôle sexuel chez l'enfant. L'éditeur et auteur Christian Bruel, l'auteure-illustratrice Anne Bozzelec, et l'illustratrice Annie Galland sont à l'origine d'un album devenu un classique en 1976 : *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Le titre agit déjà comme un philtre. Julie est une petite fille vivante et gaie, au visage charmant, aucunement masculin, mais ses parents lui reprochent d'être un garçon manqué.

Un matin, en se réveillant, la fillette constate qu'elle a une ombre de garçon collée à ses pieds. Quand elle joue à la poupée, l'ombre joue aux soldats, quand elle porte des assiettes, l'ombre les envoie valser, quand elle fait pipi assise, son ombre de garçon fait pipi debout. Julie se précipite dans le jardin public et, au pied d'un monument dédié à Charles Perrault, se débarrasse de son ombre de garçon. C'est là qu'elle rencontre un garçon qui pleure parce qu'on le traite de fille. Tous deux, blottis l'un contre l'autre, vont se donner des forces pour explorer et accepter cette partie inconnue d'eux-mêmes qu'on leur refuse.

– « Tiens, c'est comme si on était chacun dans son bocal ! …
– Comme pour les cornichons ?
– Oui, comme pour les cornichons. Les "cornifilles" dans un bocal, les "cornigarçons" dans un autre, et les "garfilles", on ne sait pas où les mettre ! »

« Moi, je crois qu'on peut être fille et garçon, les deux à la fois si on veut… Tant pis pour les étiquettes… », concluent Julie et son nouvel ami, et cette phrase simple, mais imparable, peut agir comme un talisman pour l'enfant qui la lit. Ce livre fut un fétiche pour les enfants qui s'y reconnurent. Il reste indémodable plus de trente ans après sa parution par la force de ses métaphores. La trouvaille de l'ombre de garçon remplace le discours militant qui aurait pu dérouler son ronron. Dans l'évolution d'un enfant, cet album marque une étape car il lui permet d'approcher la compréhension de cette « ombre » si riche, et fournit des mots et des images pour la faire sienne.

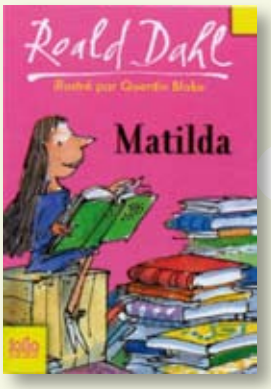
Un groupe de psychanalystes jungiens qui reconnurent dans cet album une variation sur l'idée jungienne d'*animus* et d'*anima*, part masculine chez la femme et part féminine chez l'homme, invitèrent Christian Bruel et Anne Bozellec à un débat, ce qui les surprit bien tous les deux, ignorants de cet aspect de la psychanalyse jungienne. Mais c'est justement un point fort de la pensée de Jung, aujourd'hui presque admis comme une évidence. Chaque homme possède une anima, part féminine qui, lorsqu'elle est mal intégrée ou niée lui donne une rigidité difficile à vivre pour lui et pour les autres, et chaque femme a un animus, part masculine, nécessaire pour soutenir son énergie.

En cela consiste sans doute **l'ennemi intérieur** qu'évoquait monsieur March, le père de

Jo : la part masculine de la femme qui se met à revendiquer, affirmer, exploser au lieu de rester à sa place.

La petite fille dans la forêt des contes

En 1976 paraît la *Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim, ouvrage important car il donne sa légitimité aux contes, mais qui impose une grille strictement freudienne à leur interprétation. Le rôle du garçon, celui qui entreprend la quête, est mis en valeur. Et les petites filles ? C'est en réaction à ces idées que Pierre Péju écrit *La petite fille dans la forêt des contes*, un essai passionnant qui décrit le rôle à part que tiennent certaines petites filles dans les contes : Boucle d'Or par exemple qui entre chez les Trois Ours, mange leur soupe, s'assied dans leur fauteuil, dort dans leur lit, puis repart. D'où venait-elle ? Qui était-elle ? Où allait-elle ? On ne le saura jamais. Sa façon d'errer en pleine forêt, sa curiosité font d'elle une petite fille hors normes, qui ne demande qu'à exploser. Dans le conte de Grimm, *Hansel et Gretel*, où un frère et une sœur chassés de leur maison par leurs parents s'enfoncent dans la forêt et découvrent une maison de pain d'épices, c'est Gretel qui pousse la sorcière dans le four.



Péju cite le conte *Isabelle d'Égypte* d'Achim Von Arnim. C'est l'histoire d'une petite fille, sans famille, d'origine royale, condamnée à fuir, qui s'allie avec une sorcière pour créer une mandragore, racine à forme humaine, censée naître du sperme de pendu.

La petite fille, n'ayant pas de quête, de destin tout tracé, peut en inventer un, elle peut s'allier avec la sorcière, avec les animaux, les végétaux, devenir sauvageonne, devenir sorcière elle-même.

« *Pour un sorcier, dix mille sorcières* » écrit Michelet en 1862 dans la préface de son ouvrage *La Sorcière*. Les féministes ont mis en avant leur être sorcière, *The witches are back*, lisait-on sur les murs de Londres en 75, un mouvement de féministes italiennes proclamait : *Le streghe siamo noi*. Et la revue qu'ont publiée les Éditions des femmes entre 1975 et 1982 s'appelait *Sorcières*.

À partir des années quatre-vingt, des petites sorcières ou des petites filles dotées de pouvoir vont s'affirmer dans les livres. Avoir des pouvoirs, est-ce la même chose qu'être sorcière ? C'est en tout cas flirter avec les pouvoirs magiques…

Matilda de Roald Dahl, la juste colère

En 1988 paraît *Matilda* que Roald Dahl a dédié à sa fille Olivia morte à sept ans. Matilda, à quatre ans et demi, est extraordinairement douée : dévoreuse de livres, elle emprunte à la bibliothèque Dickens, Faulkner, Kipling, Hemingway, bien qu'elle ne comprenne pas tout. Ses parents, des abrutis, n'arrêtent pas de la rabrouer. Son père va même jusqu'à déchirer un livre de la bibliothèque. Elle se livre à des farces innocentes, à la Dahl : enduire le chapeau paternel de glu pour qu'il ne puisse être décollé de son crâne, remplir le flacon de baume pour les cheveux de teinture blond platine, etc… À l'école, elle a une institutrice délicieuse, M^lle^ Candy, mais la directrice, M^lle^ Legourdin, déteste les enfants. Elle les maltraite, en jette un par la fenêtre, en fait tournoyer un autre en le tenant par les cheveux, un autre encore en le tenant par les oreilles. Mais quand elle accuse Matilda d'avoir glissé un triton dans la carafe d'eau, la petite fille se révolte. Par la force de sa volonté, elle accomplit un miracle : le verre d'eau de la directrice se soulève et l'arrose. Sa colère a déchaîné un pouvoir qu'elle ignorait : la télékinésie.

Dès lors, la guerre est déclarée. Matilda s'exerce à faire bouger un cigare. Sa rage est à son comble lorsqu'elle apprend que M^lle^ Legourdin a détourné l'héritage de son ins-

titutrice et s'est installée dans sa maison en faisant un faux testament.

Alors, en classe, elle se concentre et le miracle s'accomplit. Soudain, la craie se soulève et se met à écrire au tableau : **Agatha, donne à ma Jenny sa maison et va-t-en, si tu refuses, je viendrai te tuer comme tu m'as tué.** M^lle^ Legourdin s'évanouit, elle est neutralisée pour la plus grande joie de l'école entière. Après avoir réalisé cet exploit, Matilda perd son pouvoir.

Matilda fait penser au personnage de ***Carrie*** crée par Stephen King en 1974 et adapté au cinéma par Brian de Palma en 1976. L'adolescente, Carrie White (sa mère la veut pure) est élevée par une mère folle de religion, qui tient sa fille à l'écart de la réalité. Lorsqu'elle a ses règles, au collège, elle croit qu'elle va mourir : elle n'était même pas au courant que ça existait. Les autres, garçons et filles, se moquent d'elle cruellement. La petite fille se venge, entraînant toute l'école dans le chaos.

Jusqu'où peut aller la rage d'une enfant ?

Dans *La maison biscornue*, publié en 1949, Agatha Christie, qui détestait les enfants, répond : jusqu'au meurtre.

Le patriarche richissime, Aristide Leonides, meurt empoisonné à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Qui aurait pu commettre ce crime ? Tous les membres de la famille, héritiers potentiels, sont suspectés. Le narrateur qui enquête est sans cesse interpellé par Joséphine, qui a douze ans, n'est pas jolie comme sa mère qui l'appelle « la petite niaise ». Elle va décider de tuer son grand-père qui s'oppose à son souhait de devenir danseuse, puis sa gouvernante.



Son carnet commence par cette phrase : « Aujourd'hui, j'ai tué grand-père. »

Le cas-limite est l'histoire de Rhoda, petit ange blond de sept ans, personnage principal de *Bad Seed*, la mauvaise graine, une pièce de théâtre américaine qui fut adaptée au cinéma en 1956 par le réalisateur Mervyn Le Roy. Elle ne peut pas supporter que l'on s'oppose à ses désirs. C'est ainsi qu'elle noie un garçon de sa classe, qui a gagné la médaille de la classe alors qu'elle la convoitait. Plus tard, elle incendie le réduit où loge le jardinier de ses parents qui a tout deviné. Ce qui est frappant, c'est le contraste qui existe entre son minois angélique, ses bonnes manières affectées et son visage qui se révulse, quand elle est contrariée et se met à hurler.

Olga, la bataille au nom de l'absolu

Olga, la petite héroïne du *Livre d'Olga* de Geneviève Brisac, n'a rien d'une enfant monstrueuse, mais elle synthétise quelques traits de la petite fille explosive**.**

L'illustrateur Michel Gay croque cette petite personne décidée, marchant droit devant elle, prête à écraser ceux qui sont sur son chemin. C'est une boule de feu. « Olga arrive comme un boulet de canon. »

Mais les deux plus belles explosions d'Olga sont significatives et indiquent une façon de vivre autrement.

Son institutrice de CM1, M^me^ Malevich, est absente, remplacée par madame Gant, une femme dure, assez démagogue, qu'Olga n'aime vraiment pas.

Un jour, explosion de la maîtresse : « Pourquoi êtes-vous si nuls ? » demande-t-elle à tous les élèves. Après un silence, un traître se décide à parler : Sébastien, celui qui plaît à toutes les filles, mais pas à Olga qui n'est pas toutes les filles. M^me^ Malevich les emmenait au théâtre, au musée, leur faisait faire de la poésie… Ils ont ainsi perdu le sens de l'effort. Encouragés par la remplaçante, les autres renchérissent. L'esprit moutonnier est en marche. Que ne ferait-on pas pour plaire à la nouvelle institutrice et être d'accord avec les autres ? Alors

Olga explose littéralement. Contre ces élèves qui aimaient leur instit et ses méthodes, mais se soumettent à l'autorité en place. Contre l'esprit moutonnier qui peut faire tant de ravages. S'ensuit une bataille où les pour et les contre se battent.

L'explosion d'Olga, c'est ce qu'on appelle **une juste colère**. Elle prend le risque d'être seule contre tous pour défendre une personne et sa cause, qu'elle estime juste.

Mais examinons la deuxième explosion d'Olga.

Elle est en vacances, joue dans le bac à sable, où elle découvre de petites crottes. Le criminel, c'est le chat de la voisine, un chaton noir aux yeux qui brillent dans le noir et qui semble se moquer d'elle. «Tu n'as qu'à le dresser», dit maman. Évidemment, ça ne marche pas. Olga est très en colère contre ce chat, mais elle a une idée lumineuse pour transformer cette colère. Une idée magnifique. «*On ne peut pas dresser Mao, il faut l'ensorceler.*»

Esther et elle fabriquent un chat en carton après avoir accompli tout un rituel magique. Et s'engage avec le chaton un jeu de complicité. Mao vient, accourt à son nom, ce qui est le comble pour un chat, se frotte contre ses jambes. Il n'y a pas que Mao qui a été ensorcelé, Olga l'a été, puisqu'à partir de maintenant, elle désire un chat.

La stratégie d'Olga

Maintenant, Olga a sans doute trouvé sa voie: plutôt que de crier, d'être violente, de s'opposer frontalement aux autres -elle continuera cependant de le faire - elle essaiera la sorcellerie, une sorcellerie d'enfant, mais aussi de femme, tentée par des moyens symboliques de réaliser un souhait. On peut dire qu'Olga est une petite sorcière en puissance. Geneviève Brisac ne désapprouverait certainement pas, elle qui dit: «Je n'écris pas de livres pour enfants, je dompte des tigres.»

Dans son livre, *La marche du cavalier*, Geneviève Brisac analyse la façon dont écrit une femme, en reprenant et développant des propos écrits par Nabokov: cela s'apparente à la marche du cavalier, dans le jeu d'échecs. Sauter deux cases en avant puis avancer d'une autre case, sur le côté. C'est le contraire de l'action frontale. En ensorcelant le chat, Olga rejoint ainsi les personnages des romans de Geneviève Brisac, les sœurs Délicata, celles des filles qui expérimentent, font des essais de vie cruels tout en chantant des *nursery rhymes*.

Conclusion

C'est le moment de faire l'apologie d'un trait de caractère décrit comme typiquement féminin, décrié, que possèdent la plupart de ces petites filles explosives: la curiosité. Sans la curiosité, il n'y aurait pas d'histoires. Blondine, dans *Les Nouveaux Contes de fées* de la Comtesse de Ségur, n'aurait jamais pénétré dans la Forêt des Lilas, ce qui lui a permis desoustraire ses années d'enfance à la malveillance de sa marâtre.

Nous n'aurions pas envie de lire si nous n'étions tenaillés par la curiosité et dans *Les Mille et Une Nuits*, le prince Shariar, qui était dégoûté des femmes et voulait les exécuter toutes, n'aurait pas eu envie d'écouter les histoires que lui conte Shéhérazade.

La curiosité est une explosion, peut sauver les petites filles et les jeunes femmes, c'est ce que nous apprend la lecture du conte *La Barbe Bleue* de Perrault. La dernière femme de Barbe Bleue, dévorée par la curiosité, doit absolument ouvrir la porte du cabinet interdit pour voir la réalité en face: son mari est un meurtrier qui a assassiné toutes ses épouses précédentes. C'est cela que souhaitent les petites filles explosives, elles refusent qu'on leur raconte des bobards à moins qu'ils ne soient délicieux.

Garçonnes, sauvageonnes, justicières, errant dans la forêt, intégrant leur ombre de garçon, leur ombre de sorcière, ensorceleuses de chats, petites curieuses, que de voies indiquent les petites filles explosives!

Il est vital de ne pas perdre le contact avec la petite fille en nous.

Longue vie à nos dix ans!

ROMAN

L'Âge d'ange

Anne Percin. - Paris: L'école des loisirs, 2008. - 126 p.: couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Médium). - ISBN 978-2-211-09218-0 (br.): 8 €

Au grand duché du Luxembourg, un lycée huppé accueille quelques élèves des quartiers défavorisés, mais le métissage social n'est pas dans toutes les têtes.



Nous ne connaissons pas le sexe du narrateur de cette histoire. «Longtemps, je n'ai pas su. J'étais un ange, peut-être. Un ange qui attend la chute.» Ce sera plus tard, en avançant dans le roman, que nous apprendrons plus exactement qui tient la plume.

Notre narrateur (trice) timide et sensible, né(e) de parents fortunés occupés à leurs carrières, n'a qu'une seule passion, le grec. Il/elle passe tout son temps libre à la bibliothèque où il/elle rêve en lisant l'ouvrage *Les amours des dieux et des héros*. Un jour, cependant, son livre fétiche est emprunté par Tadeuz, un étudiant d'origine polonaise au physique d'Apollon. Dès lors, une amitié (amour?) va naitre bien que Tadeuz fasse partie de «la meute», les jeunes des quartiers populaires admis au lycée grâce à leur bon niveau.

Peu à peu, une révolte naît dans «les quartiers pauvres». Même si Tadeuz est du même monde social que les «révolutionnaires», il porte sa différence dans le cœur… et elle lui sera fatale…

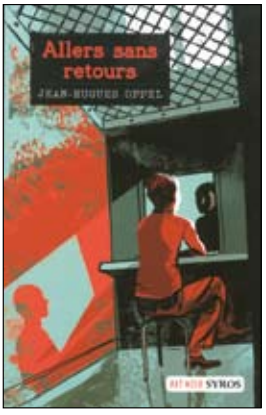
L'Âge d'ange n'est pas le simple récit de l'amour perdu mais un véritable cri contre les injustices, l'hypocrisie, l'homophobie et toute la bêtise humaine.
À partir de 14 ans. (M.M.)

ROMAN

Allers sans retours

Jean-Hugues Oppel. - Paris: Syros, 2008. - 128 p.: couv. ill.; 22 x 14 cm. - (Rat noir). - ISBN 978-2-7485-0748-5 (br.): 10,50 €

Claude est en prison pour hold-up et ne supporte pas cet enfermement. Son suicide va déclencher chez Dominique une obsession: éliminer les trois complices de Claude. Tour à tour, ces trois hommes qui ont échappé à la justice seront tués de sang froid par Dominique, qui ne sera en paix qu'une fois sa vengeance assouvie. Ce roman policier est également un roman psychologique. L'auteur nous dépeint avec pertinence le processus psychologique qui emmène Claude dans l'enfer de la vengeance. Un autre thème approché est celui de l'emprisonnement et de son impact sur le psychique des condamnés.

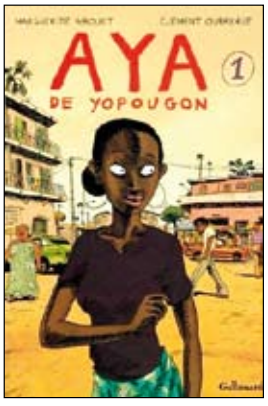


Les préjugés sont également bousculés quand on sait que Claude et Dominique sont des femmes: on prend conscience que la violence et les sentiments noirs ne sont pas l'exclusivité des hommes. (V.G.)

BD

Aya de Yopougon

Scénario de Marguerite Abouet; dessins de Clément Oubrerie; préface par Anna Gavalda. – Paris: Gallimard, 2005. - 96 p.: ill., couv. ill.; 25 x 18 cm. - (Bayou/collection dirigée par Johann Sfar). - 6 volumes, série en cours. - ISBN 2-07-057311-7 (cart.): 15 €



1978, dans une Afrique loin des clichés de la guerre et de la famine, la vie est douce en Côte d'Ivoire. À Yopougon, quartier populaire d'Abidjan, Aya, 19 ans, passe son temps à étudier pour réaliser son rêve: devenir médecin, bien que ses parents la rêvent déjà mariée à un bon parti... À l'inverse, ses deux meilleures amies, Adjoua et Bintou, courent après les garçons, au «ça va chauffer» ou au «secouez-vous». Chacune a son stratagème pour assurer son avenir...!

Ces personnages hauts en couleurs sont avant tout des adolescents en pleine crise contre l'autorité parentale et des proies face à leurs sentiments amoureux.

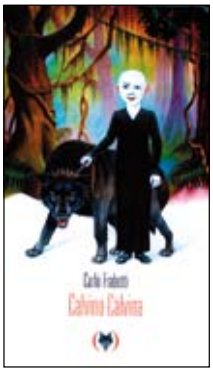
Yopougon, son dynamisme et son ambiance «toujours à la fête» transparaissent sous les merveilleux coups de crayons de Clément Oubrerie. Marguerite Abouet nous retrace son expérience de vie en Côte d'Ivoire.
À partir de 14 ans. (M.M.)

ROMAN

Calvino-Calvina

Carlo Frabetti; trad. de l'espagnol par Faustina Fiore. - Paris: Les Grandes Personnes, 2010. - 112 p.: couv. ill.; 23 x 13 cm. - (Littérature). - Titre original: Calvina. - ISBN 978-2-36-193013-4 (br.): 11 €

Lorsqu'à plus de minuit, il pénètre dans le jardin mal entretenu de la grande maison délabrée, Lucrecio le Rat est persuadé que le «travail» sera un jeu d'enfant. Mais à peine a-t-il enjambé la fenêtre du salon que la pièce s'illumine. Notre cambrioleur se retrouve face à un enfant étrange - malingre, habillé de noir et complètement chauve.



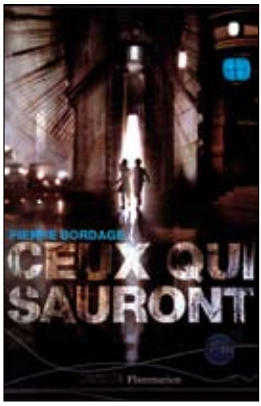
Il dit s'appeler Calvino et semble en connaître un bout sur le passé et les activités du monte-en-l'air. Pour ne pas le dénoncer à la police, il exige que Lucrecio se fasse passer pour son père qui a dû «partir précipitamment». Ce préambule met le lecteur en appétit. La suite du récit l'entraîne dans un monde étrange que structure une certaine logique - l'auteur est notamment mathématicien - mais dont toutes les certitudes sont bannies. Ainsi, cette grande bête noire qui semble veiller sur Calvino, est-ce un loup-chien ou un chien-loup? Et ce jeune Calvino, que le commissaire de police appelle Calvina, est-il un garçon ou une fille? Et ce sombre bâtiment où Calvino entraîne Lucrecio, est-ce une bibliothèque ou un asile? Et ce bienveillant musicien à la flûte d'or, est-il un nain ou un géant? Et le père de Calvino est-il réellement absent? Et sa mère est-elle vraiment morte? De question en question, le lecteur tente de trouver son chemin. Seul, ce serait peine perdue. Mais un copieux «Épilogue-prologue» lui donnera toutes les clés du mystère. Enfin, presque toutes!

Calvino-Calvina, qui est aussi un hommage au livre et à l'imaginaire, est probablement l'un des romans les plus inclassables et les plus séduisants de l'année 2010. Les éditeurs le recommandent dès 10 ans. Peut-être sera-t-il apprécié davantage par des lecteurs un rien plus âgés. (M.R.)

ROMAN

Ceux qui sauront

Pierre Bordage. – Paris: Flammarion, 2008. - 344 p.: couv. ill.; 22 x 15 cm. - (Ukronie). - ISBN 978-2-08-121169-8 (br.): 15 €



Le monde est divisé en deux. D'un côté, les riches qui ont les richesses, le pouvoir et le savoir et de l'autre, les pauvres, esclaves, condamnés à l'ignorance. Mais certains se rebellent contre cet état de choses au péril de leur vie. Ainsi Magda qui a décidé de donner des cours aux enfants des pauvres afin de leur offrir une chance supplémentaire dans la vie. Mais tout ceci doit se faire clandestinement, car la police veille. Jean est fils de pauvre. Il est maintenant assez grand pour aller travailler avec son père et son oncle dans les exploitations des riches à ramasser du charbon, des fruits, des légumes, pour un salaire de misère. Il a été à l'école de Magda et le soir, avant de s'endormir, il fait des exercices d'écriture et de lecture. Clara vit à Versailles. Son père fait partie de l'entourage du Roi. Elle est promise à un beau mariage afin de renforcer la position de son père. Mais lors de son transfert vers son futur mari, son véhicule verse dans le fossé. Clara va d'abord être séquestrée dans la forêt, puis elle sera délivrée par Jean, qui a rejoint les clandestins qui combattent la police et l'armée régulière. Clara va découvrir un nouveau monde dont elle ne connaissait pas l'existence et ensemble, avec Jean, ils vont essayer de rendre le monde plus vivable. Et si l'histoire s'était passée différemment? Si la révolution de 1789 avait tourné court et que la royauté française était restée au pouvoir, que se serait-il passé?

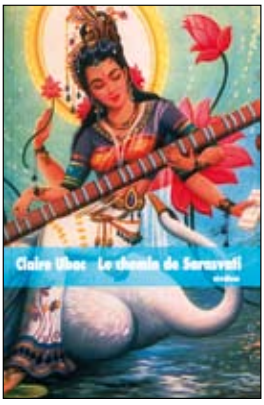
C'est à partir de cette hypothèse que l'auteur nous invite à découvrir ce roman passionnant et déroutant.
À partir de 12 ans. (R.S.)

ROMAN

Le Chemin de Sarasvati

Claire Ubac. - Paris: L'école des loisirs. - 288 p.: couv. ill. - 19 x13 cm. - ISBN 978-2-211-09732-1 (br.): 11 €

Isaï est née dans l'État du Tamil Nadu dans l'Inde du Sud. Si le pays a évolué sur bien des points, aujourd'hui encore, il ne fait toujours pas bon de naître fille dans une famille pauvre. Dès sa plus tendre enfance, Isaï et sa mère sont à la merci de la belle-sœur de cette dernière, tante Cobra, qui ne leur épargne aucune humiliation. À la mort de sa mère, Isaï est placée comme bonne au service d'un usurier véreux. Grâce à son sens inné de la débrouille, la jeune fille arrive à rejoindre Murugan, un intouchable de son village avec qui elle partage sa passion pour le chant et la musique. Partis sur les routes à la recherche du père d'Isaï, nos deux protagonistes auront à traverser un long chemin semé d'embûches.



Ici les thèmes abordés n'ont rien de réjouissant: pauvreté, condition de la femme, survie des enfants livrés à eux-mêmes, bidonvilles, pédophilie, etc. Cependant, l'auteure parvient à nous faire oublier ces sombres destinées grâce à un optimisme rassurant.

Si ce récit plonge le lecteur dans la dure réalité de la vie indienne, la fin, aux doux accents bollywoodiens, nous promet un happy end assez prévisible quoique crédible.
À partir de 13 ans. (C.C.)

ROMAN

Le Chevalier d'Éon, agent secret du roi : Le masque : tome 1

Anne-Sophie Silvestre. – Paris : Flammarion, 2011. - 227 p. ; 21 x 13cm. - (Grands formats). - ISBN 978-2-08-124332-3 (br.) : 13 €

Charles de Beaumont, dit le chevalier d'Éon, un jeune étudiant en droit, a un talent certain de comédien. Ses amis lui proposent alors un pari : se rendre à un bal de Versailles en fille. Charles devient Lia de Beaumont, une jeune fille à la beauté pure. L'illusion est parfaite, Lia charme et se fait accoster par le roi en personne !



Ne voulant pas nuire au roi, Charles lui dévoile le pari. Louis XV est stupéfait par cette métamorphose et ce jeu d'acteur… En y réfléchissant bien, le chevalier d'Éon serait un parfait agent secret au «service du roi»…

Après la saga sur Marie-Antoinette, Anne Sophie Silvestre s'attaque au jeune espion de Louis XV qui sait jouer avec les genres !
À partir de 12 ans. (M.M.)

NOUVELLES

Des filles et des garçons : nouvelles

Jeanne Benameur, Shaïne Cassim, Kathleen Evin ... [et al.] ; préface de Fadéla Amara. - Paris : Thierry Magnier, 2003. - 191 p. : couv. ill. ; 21 x 12 cm. - (Romans). - ISBN 978-2-84420-271-0 (br.) : 7,50 €

Onze nouvelles de onze auteurs phares de la littérature jeunesse (Jeanne Benameur, Shaïne Cassim, Kathleen Evin, Guillaume Guéraud, Véronique M. Le Normand, Susie Morgenstern, Jean-Paul Nozière, Mikaël Ollivier, Thomas Scotto, Leïla Sebbar et Frank Secka) se retrouvent dans ce recueil pour parler du regard des garçons sur les filles et réciproquement. Les petites histoires nous racontent les difficultés que rencontrent ces adolescents, filles et garçons, au sein de leur famille, vis-à-vis de la religion, des relations sexuelles…



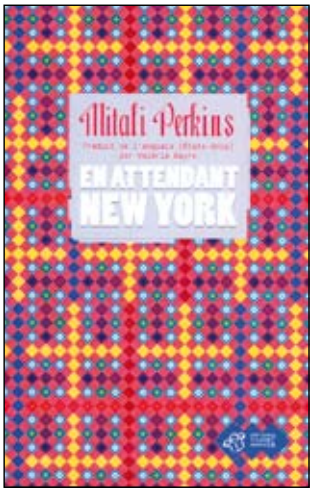
Un livre militant aux nouvelles qui choquent mais qui amènent au débat !
À partir de 16 ans. (M.M.)



ROMAN

En attendant New York

Mitali Perkins; trad.de l'anglais (États-Unis) par Valérie Dayre. - Paris: Thierry Magnier, 2010. - 282 p.: couv. ill.; 22 x 14 cm. - ISBN 978-2-84420-840-8 (br.): 18 €



Dans l'Inde des années '70, Asha et Reet, deux adolescentes, attendent avec impatience des nouvelles de leur père parti chercher du travail à New York. Elles séjournent à Calcutta, chez leur oncle paternel, en compagnie de leur mère, cousins et grand-mère. Et si le père était plutôt libéral, l'oncle est résolument traditionnaliste, cherchant avant tout de bons partis pour ses nièces. Asha, l'aînée et la narratrice de ce beau roman, est partagée entre sens du devoir et désir d'émancipation. C'est finalement son dévouement à sa mère et à sa sœur qui l'emportera, elle fera en sorte de les rendre indépendantes, mais le récit n'est pas manichéen: certains personnages incarnent parfaitement les deux aspects d'une Inde à la croisée des chemins, entre émancipation à l'occidentale et respect des traditions. (L. L.)

ROMAN

La Fabuleuse Histoire de la mouche dans le vestiaire des garçons

E. Lockhart; trad. de l'anglais par Laurence Kiefé. - Bruxelles: Casterman, 2006. - 154 p.: couv. ill.; 23 x 16 cm. - ISBN 10 2-203-13675-8 (br.): 13 €

Mais que se passe-t-il dans le vestiaire des garçons?



Voilà la question que se pose Gretchen, une adolescente étudiante dans un lycée artistique. C'est une introvertie, un peu perturbée par le divorce de ses parents; elle a peu d'amis et ne se trouve pas de petit copain. Du jour au lendemain, à cause d'un souhait, elle se retrouve coincée dans le vestiaire de sport des garçons, mais sous la forme d'une mouche. Pendant une semaine, elle va pouvoir étudier leur anatomie, mais aussi découvrir que les garçons, sous des dehors virils, sont aussi compliqués et sensibles que les filles.

Un roman plein d'humour, rempli de petits détails croustillants. (F. B.)

ROMAN

La Face cachée de Luna

par Julie Anne Peters; trad. de l'anglais (États-Unis) par Alice Marchand. - Toulouse: Milan, 2005. - 368 p.: couv. ill.; 21 x 14 cm. - (Macadam). - ISBN 10 2-7459-1684-X (br.): 11,50 €

«Cette fille c'était mon frère.»



Cette phrase illustre parfaitement le contenu du livre.

Regan nous raconte le problème de son frère Liam. Liam est un adolescent qui ne supporte pas qui il est. Si son corps est bien celui d'un garçon, dans sa tête il se sent fille. La nuit, Liam devient Luna. Il se transforme en cachette sous le regard de sa sœur, il se maquille, s'habille en fille, mais personne d'autre n'est au courant. Pour Regan, ce secret devient lourd à porter surtout le jour où Liam décide de réparer «cette erreur».

Ce livre nous décrit d'une façon à la fois grave, émouvante et parfois dure, le long chemin que doit parcourir cet adolescent pour se découvrir: garçon ou fille? Il faudra choisir…

À partir de 13 ans. (F. B.)

ROMAN

Le Garçon bientôt oublié

Jean-Noël Sciarini – Paris: L'école des loisirs, 2010. - 200 p.: couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Médium). - ISBN 978-2-211-20127-8 (br.): 10 €



Très souvent, les romans jeunesse centrés sur des thèmes autrefois considérés comme tabous ne peuvent éviter d'être lourdement intentionnels. C'est loin d'être le cas ici. L'auteur parle de transsexualité avec subtilité et intelligence. Tout son texte décrit le long cheminement mental d'un adolescent, qui finit par entrevoir la possibilité de vivre sa vie.

À seize ans, Toni Canetto ne sait pas qui il est. Au premier abord, le lecteur rétorquera que cette ignorance et la quête d'identité qui s'ensuit est le lot de pas mal d'adolescents. Mais pour Toni, cette interrogation est si lancinante qu'elle l'empêche de vivre. À tel point que la tentation du suicide se fait de plus en plus insidieuse. Pour son anniversaire, un ami musicien, persuadé que «la musique peut changer la vie», lui propose de l'aider à découvrir la chanson qui serait faite pour lui. Toni finira par la trouver seul, cette chanson. Une plage d'un album de Antony and the Johnsons, *I am a bird now*: Pour l'instant, je suis un garçon/Un jour je grandirai, je serai une femme magnifique. Pour Toni, ces paroles vont jouer le rôle de révélateur.

L'auteur donne la parole à son héros: narration, pages de journal intime et aussi extraits des classeurs soigneusement tenus par cet adolescent en quête de réponses.

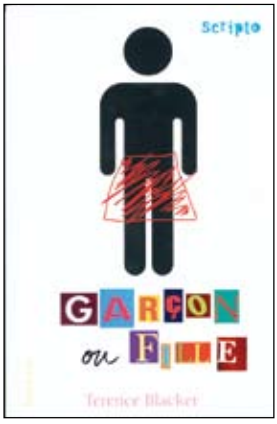
À partir de 14 ans. (M. R.)

ROMAN

Garçon ou fille

Terence Blacker; trad. de l'angl. par Stéphane Carn. - Paris: Gallimard jeunesse, 2005. - 313 p.: couv. ill.; 20 x 13 cm. - (Scripto). - ISBN 2-07-050954-0 (Br.): 11,50 €

Avec un père en prison et une mère récemment décédée, Sam est tombé sous la tutelle de sa tante Mrs Burton. Fraîchement débarqué des États-Unis en Angleterre, il n'hésite pas à troubler la quiétude du foyer de sa nouvelle famille avec son arrogance d'Américain et son laisser-aller permanent.



Les amis de Mat, son cousin, supportent moyennement l'arrivée de cet intrus. C'est pourquoi ils lui proposent un défi: afin de gagner leur amitié et son accession au sein de la bande, pendant la première semaine des cours, il devra se déguiser en fille et se comporter comme tel. Réticent au départ, Sam finit par accepter et même plus... il se prend au jeu!

Roman à plusieurs voix qui met en scène des personnages parfois largement caricaturaux. Un petit délice de lecture! (C.C.)

ROMAN

Le Garçon qui aimait les bébés

Rachel Hausfater; ill. de couv. Claude Cachin. - Paris: Thierry Magnier, 2007. - 93 p.: couv. ill.; 21 x 12 cm. - (roman). - Nouv. éd. - ISBN 978-2-84420-518-6 (br.): 7,50 €

Martin est un adolescent presque comme les autres. La petite chose qui le différencie, c'est qu'il aime les bébés. Il les aime passionnément.

Son stage scolaire est effectué dans une crèche et pour lui c'est une expérience merveilleuse et bouleversante.

Quelque temps plus tard, il tombe amoureux d'une fille de sa classe et vit sa première expérience sexuelle. Mais Louise, sa petite amie, se retrouve enceinte. Martin est fou de joie et décide d'assumer sa paternité. Pour Louise, c'est autre chose. Elle le vit comme une catastrophe et décide d'accoucher sous X et d'abandonner le bébé.



Martin se battra jusqu'au bout pour assumer son rôle de père célibataire, malgré son âge et toutes les embûches qu'il rencontrera sur son chemin.

Cette histoire se lit un peu comme le journal intime de cet adolescent: il y relate ses joies et ses peines. On le suit pas à pas dans ce dur combat de l'adolescent qui se veut être un bon père. (F.B.)

ESSAI

Il était une fois les filles... : mythologie de la différence

Patrick Banon ; ill. Anne-Lise Boutin. - Arles : Actes Sud junior, 2011. - 111 p. : ill. couv. ill. ; 25 x 17 cm. - ISBN 978-2-7427-9709-7 (br.) : 14,80 €

Cet essai très instructif et bien lisible offre aux lecteurs une approche vraiment intéressante de la différence entre filles et garçons. C'est en effet en remontant aux origines et aux mythes fondateurs de notre civilisation que Patrick Banon tente de nous démontrer quand, comment et pourquoi tant de préjugés et d'inégalités ont vu le jour et ont encore la vie dure actuellement ; l'origine des discriminations venant souvent de la peur de l'Autre.



L'ouvrage est structuré en 21 chapitres traitant chacun un thème essentiel. La place réservée aux filles et aux garçons dans la société ; l'alimentation mettant les filles au régime social ; l'accouchement ou encore les origines du masculin/féminin avec le culte de la terre, sa sacralisation... La mise en page bien aérée comprend de nombreux encarts mettant en avant certaines précisions et bénéficie des superbes illustrations stylisées d'Anne-Lise Boutin. Elle contribue à rendre la lecture de cet essai nettement plus facile.

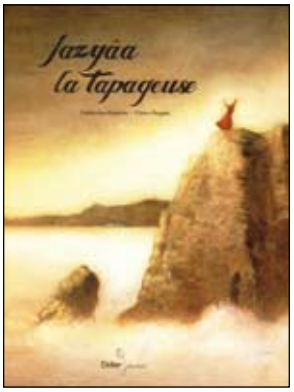
À partir de 13 ans. (I.D.)

ALBUM

Jazyâa la tapageuse

Catherine Gendrin ; ill. Claire Degans. - Paris : Didier Jeunesse, 2010. - [44] p. : ill., couv. ill. ; 37 x 28 cm. - ISBN : 978-2-278-06484-7 (Rel.) : 16,90 €

Quelque part sur la côte algérienne, non loin de la ville d'Oran, se dresse un rocher rouge ocre, s'avançant dans la mer, qui porte de nom de Derdaza. Ce qui signifie « Celle qui fait du bruit en tapant des pieds ». Les marins de l'endroit racontent que les jours de tempête, une apparition féminine s'y dresse en criant. C'est en tout cas ce qu'a entendu dire Catherine Gendrin. Et l'idée d'une histoire lui est venue. Elle l'a placée au XVII[e] siècle, alors que la région était sous domination espagnole. Son héroïne, Jazyâa, est une jeune fille très belle, énergique et indépendante qui aima et fut aimée d'un pêcheur venu d'Espagne, nommé Pedro. Mais Jazyâa était musulmane et Pedro catholique. Abandonnée par son amant et insultée par son frère, Jazyâa se jeta d'un rocher qui s'avançait dans la mer. Avec elle mourut l'enfant qu'elle portait dans son ventre.



Catherine Gendrin, décédée en décembre 2010, avait déjà publié chez Didier Jeunesse, *La femme phoque,* superbe portrait lui aussi, que Martine Bourre avait illustré. Ici, c'est à Claire Degans - peintre et graveuse - qu'est revenue la tâche de transmettre en images la beauté, la fougue et la soif de liberté. Ses illustrations pleine page à bords perdus sont autant de tableaux. À côté des paysages et des scènes du quotidien, l'artiste multiplie les plans rapprochés de visages. Les tons chauds du sable et des rochers se mêlent au bleu de la mer et du ciel. Mais le lecteur ne risque pas d'oublier la silhouette de Jazyâa en robe rouge vif, se dressant, « tapageuse », sur son rocher.

À partir de 12 ans. (M.R.)

ROMAN

Jeanne

Jacques Cassabois. - Paris: Hachette, 2010. - 288 p.: couv. ill.; 18 x 13 cm. - (Le Livre de Poche Jeunesse; 1474). - ISBN: 978-2-01-322840-4 (br.): 5,50 €



Difficile de ne pas retenir le personnage de Jeanne d'Arc dans une recherche de personnages «en décalage» par rapport aux représentations traditionnelles du masculin et du féminin! Cette jeune fille de dix-sept ans n'a cessé de faire s'interroger les historiens, de retenir l'attention des biographes, et d'inspirer les auteurs et les réalisateurs. Et comme le souligne le *Jeanne Darc* de Jean-Jacques Greif, paru en 1999 dans la collection Medium de L'école des loisirs, certains hommes politiques «pas toujours bien intentionnés» ne se gênent pas pour tenter de la récupérer. La Pucelle d'Orléans a fasciné un certain nombre d'auteurs Jeunesse. Le Britannique Michel Morpurgo par exemple, dont le Jeanne d'Arc a été publié en 2000 chez Gallimard jeunesse, avec des illustrations de François Place. Nous avons retenu Jeanne, un texte plus récent, dont l'auteur est un habitué des fictions historiques. Augmenté de cartes et de références bibliographiques, son fil rouge suit le parcours de Jeanne à travers la France: Domrémy, Vaucouleurs, Chinon, Reims, Paris, Compiègne, Rouen. Depuis la première réponse de la jeune fille à la voix qui lui enjoint de partir: «Je ne suis pas un guerrier. Je suis une fille. Une bergère.» Jusqu'à cette mort sur le bûcher, après avoir fait sacrer un roi et avoir repoussé les Anglais. Elle avait fini pourtant par le signer, ce billet de repentance qu'elle comprenait mal, où il était question «de renoncer à l'habit d'homme, aux cheveux coupés en rond, de ne plus porter les armes…» À partir de 12 ans. (M.R.)

ROMAN

La Jeune Fille rebelle

Jean-Claude van Rijckeghem*, Pat van Beirs*; trad. du néerlandais par Jean-Philippe Bottin et Anne Rogghe. - Namur: Mijade, 2009. - 282 p.: couv. ill.; 21 x 11 cm. - (Mijade romans). - ISBN 978-2-87423-050-9 (br.): 12 €



Marguerite, future comtesse de Flandre, est une fille et est le seul enfant de la famille alors que son père voulait un garçon. Le décor est planté.

On va suivre l'histoire de Marguerite et traverser les épreuves avec elle à 5 ans, 9 ans, 13 ans: les durs hivers, la folie de sa mère, la guerre, les jeux d'enfant, les occupations (broderie, tricot et Bible contre chevalerie), la religion, les mariages imposés, la peste, …

Sans oublier son père qui contrôle tout sans lui montrer aucune affection depuis qu'il a réalisé qu'il n'aura plus d'héritier mâle. À partir de 14 ans. (C.D.)

ROMAN

Le Jour où je me suis déguisé en fille

David Walliams ; ill. Quentin Blake ; trad. de l'anglais par Catherine Gibert. - Paris : Gallimard jeunesse, 2010. - 224 p. : ill., couv. ill. ; 21 x 14 cm. - (Hors série littérature). - ISBN 978-2-07-062388-4 (br.) : 14 €

Dennis a du mal à attirer l'attention de son père depuis que sa mère est morte. La seule chose qui les réunit encore est le talent dont Dennis fait preuve sur un terrain de football. En dehors de ça, le jeune garçon a une seconde passion mais que son père désapprouve : la mode. C'est donc en cachette qu'il achète le magazine *Vogue*. En cachette aussi qu'il fréquente Lisa, la plus jolie fille du collège et qui rêve de devenir couturière. Une après-midi, Dennis enfile une des créations de Lisa : une robe orange à paillettes ! La robe lui va à ravir et on jurerait une vraie fille. Les gens le reconnaitraient-ils dans la rue ? Il est tentant d'essayer… Et toute une journée à l'école ? Chiche ? Pas sûr par contre que ça fasse rire son père s'il venait à l'apprendre…



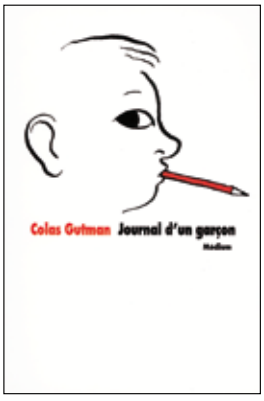
Un roman plein d'humour qui pose la question des normes : jusqu'où un garçon a-t-il le droit de s'intéresser à des choses dites « de filles » ? Les illustrations de Quentin Blake sont savoureuses.

À partir de 12 ans. (L. F.)

ROMAN

Journal d'un garçon

Colas Gutman. - Paris : L'école des loisirs, 2008. - 147 p. : couv. ill. ; 19 x 13 cm. - (Médium). - ISBN 978-2-211-09186-2 (br.) : 8,50 €



Paul est en seconde, il vit dans une famille recomposée plutôt originale : sa mère vit une vie de nomade à l'étranger, sa sœur l'ignore, son père « s'est remarié avec la première femme qui pouvait réussir un gratin dauphinois sans le brûler », Cédric, le fils de sa belle-mère dit tout haut ce qu'en général on pense tout bas. Au lycée, une fille intéresse Paul, une grande de terminale, malheureusement elle a déjà un mec, et Paul est timide.

Dans ce livre, il nous livre sa vie de garçon pendant une année scolaire, ceci sous forme de journal intime, même si Cédric et son père pensent que les journaux intimes sont pour les filles, les pédés et les filles pédés… Un roman pour ados qui donne le point de vue un peu plus rare du garçon.

À partir de 13 ans. (N. T.)



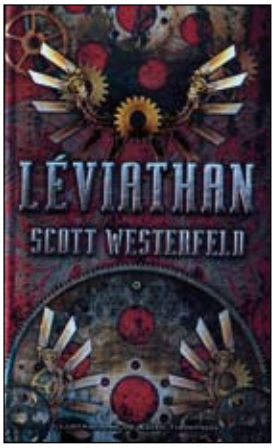
ROMAN

Léviathan

Scott Westerfeld ; trad. de l'angl. (États-Unis) par Guillaume Fournier ; ill. de Keith Thompson. - Paris : Pocket Jeunesse, 2010. - 439 p. : ill., couv. ill. ; 23 x 15 cm. - (Grands formats). - Titre original : Leviathan. - 978-2-266-19416-7 (br.) : 19 €

1914, assassinat de l'archiduc François-Ferdinand. La suite est connue…

Mais S. Westerfeld, s'inscrivant dans un courant de « réécriture » de l'histoire, le Steampunk, fait de cet événement le début de la guerre entre Klankers et Darwinistes. Les uns, allemands ou autrichiens, adeptes du tout mécanique, les autres, anglais ou français, spécialistes des créations biologiques et manipulations génétiques. Au milieu de tout cela, Alek, fils de l'archiduc, en fuite à bord d'un robot de combat, réfugié dans la montagne suisse. C'est là qu'il croise Deryn Sharp, jeune Écossaise, déguisée en garçon pour s'engager dans l'aviation et voler à bord du Léviathan, mi-baleine, mi-dirigeable, maintenant échoué dans la neige.



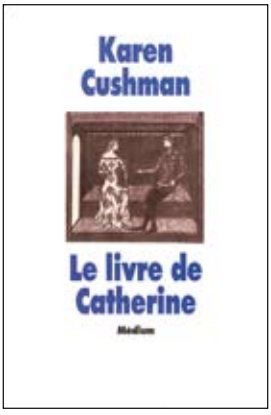
Nombre de lecteurs ont évoqué J. Verne à propos de ce roman, et la comparaison est assez juste : récit d'aventure, basé sur des faits historiques et de l'anticipation scientifique, illustrations en noir et blanc, héros aventurier, héroïne mystérieuse, quelques longueurs … On attend avec impatience la suite, avec Béhémoth et Goliath, prévus pour 2011 et 2012.
À partir de 12 ans. (L.L.)

ROMAN

Le Livre de Catherine

Karen Cushman ; trad. de l'américain par Raphaël Fetjö. - Paris : L'école des loisirs, 1994. - 205 p. : couv. ill. ; 19 x13 cm. - (Médium). - ISBN 10 2-211-03653-8 (br.) : 11 €

En 1290, dans le Comté de Lincoln, en Angleterre, le seigneur Rollon n'a qu'une idée en tête : marier sa fille Catherine le plus vite possible. Mais Catherine, 13 ans, ne l'entend pas de cette façon. Pas question pour elle d'épouser n' importe quel homme, elle veut le choisir ! Et échapper au quotidien réservé aux filles de cette époque, c'est-à-dire lavage, couture, tissage,…



Enfermée dans sa chambre, elle commence l'écriture de son journal dans lequel elle raconte sa vie de tous les jours ; les lecteurs apprendront ainsi beaucoup de détails sur les habitudes de vie de cette époque.

Bien que l'histoire de ce roman se situe au Moyen Âge, on y découvre une jeune fille déterminée et révoltée qui refuse de se conformer aux règles en usage à cette époque.

Elle veut tenir tête à son père et décider elle-même de son avenir et de sortir du carcan dans lequel on enfermait les femmes.

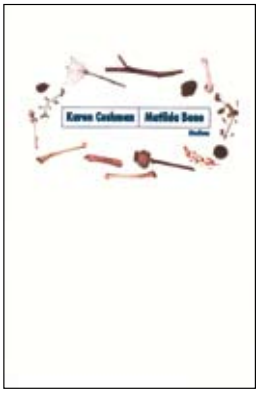
L'écriture légère, les anecdotes amusantes rendent ce journal intime attrayant.
À partir de 14 ans. (V.S.)

ROMAN

Matilda Bone

Karen Cushman; trad. de l'anglais par Hélène Misserly. - Paris: L'école des loisirs, 2005. – 237 p.: couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Médium). - ISBN 2-211-07504-5 (Br.): 11 €

Matilda, abandonnée à la naissance par sa maman, a été recueillie par le Père Leufredus et a grandi auprès de lui dans la sécurité matérielle, dans un univers fait de prières et de conversations avec les saints. Contrainte de quitter cet univers confortable, elle est placée comme assistante de Peg la rousse, dans la ruelle du Sang et de l'Os. Peg la rousse est une rebouteuse de renom auprès de laquelle le petit peuple vient se faire soigner. La vie ne sera pas simple pour Matilda, jeune fille dans l'Angleterre au Moyen Âge, qui au contact des petites gens va petit à petit se rendre compte que seul l'appel à Dieu n'est pas suffisant pour guérir.

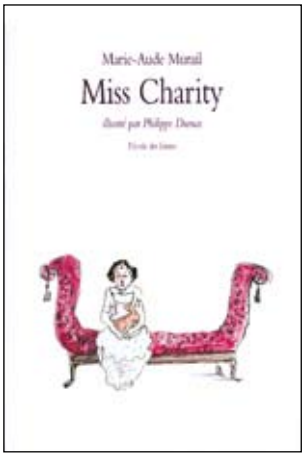


Matilda Bone est non seulement un roman historique bien documenté, qui raconte l'avènement de la médecine moderne en montrant que parfois les pratiques étaient dangereuses voire mortelles, mais c'est aussi un roman qui dénonce les préjugés. On découvre notamment le personnage de Peg la rousse, qui est une femme rebelle, indépendante, active socialement et rémunérée pour ses services. Cette dernière amènera Matilda, qui est façonnée par la religion et se sent supérieure aux autres, à penser par elle-même et qui grâce à son caractère solide fera preuve d'une capacité d'adaptation et de réflexion surprenante. (V.G.)

ROMAN

Miss Charity

Marie-Aude Murail; ill. Philippe Dumas. – Paris: L'école des loisirs, 2008. - 562 p.: ill., couv. ill.; 23 x 15 cm. - ISBN 978-2-211-08925-8 (br.): 24,80 €



Le lecteur qui osera s'attaquer à cette très grosse brique – et il faudra tout faire pour qu'il l'ose – va suivre pendant une vingtaine d'années le destin de Miss Charity. Une jeune fille, née dans la rigide Angleterre victorienne. À cette époque, dans les bonnes familles, il ne faisait pas bon pour les femmes d'avoir leurs propres idées. Mieux valait être jolie et faire un bon mariage. Charity, hélas, n'est pas vraiment belle. Mais elle est intelligente et douée. Dans le secret de sa chambre, d'abord, de plus en plus publiquement ensuite, elle invente et illustre des histoires animalières. Sans pour autant renoncer tout à fait à l'amour.

Écrire un énorme pavé illustré, à la mode du XIX^{e}, c'était une gageure qu'il fallait relever. Mais nous connaissons l'amour de Marie-Aude Murail pour cette époque et ses écrivains. Nous connaissons aussi son talent. Toute la subtilité du récit est de mettre en scène un personnage redoutablement humain, qui ne veut pas se révolter contre un système, mais ne peut simplement pas renoncer à qui elle est. *Miss Charity* est un livre hors norme. Inclassable. Un portrait de femme, splendide, qui donne envie de relire Beatrix Potter et d'être à la hauteur de toutes celles qui n'ont pas baissé les bras.

À partir de 13 ans. (D.D.)

ROMAN

Rollermania

Brigitte Smadja. – Paris: L'école des loisirs, 1999. - 138 p.: couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Médium). - ISBN 978-2-211-050-89 (br.): 7,50 €

« Elles étaient huit femmes à attendre l'événement qui devait bouleverser l'ordre immuable, conjurer la malédiction. J'allais naître… », mais c'est une fille qui est née.

Une de plus dans cette famille qui attendait avec impatience l'arrivée d'un garçon, elle l'attendait tellement fort qu'Alexa se comporte comme tel: son allure, ses vêtements, ses loisirs, … elle fait tout pour faire oublier qu'elle est une fille.

Mais quand elle tombe amoureuse de son meilleur ami, elle délaisse petit à petit ses allures masculines pour endosser l'aspect d'une jeune fille féminine et séduisante.



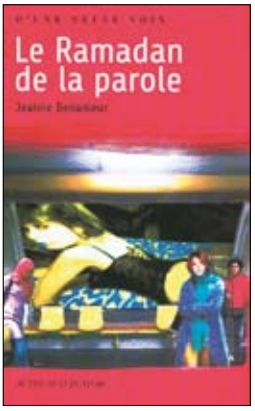
Ce roman aborde avec justesse et parfois avec drôlerie le problème de la crise d'identité d'une adolescente de 14 ans. Les jeunes lecteurs se retrouveront dans le personnage d'Alex qui doit faire face aux jugements que les filles et les garçons se portent entre eux ainsi qu'à l'importance accordée aux apparences et aux comportements.
À partir de 14 ans. (V.S.)



ROMAN

Le Ramadan de la parole

Jeanne Benameur. - Arles: Actes Sud junior, 2007. - 58 p.: couv.ill.; 18 x 11 cm. - (D'une seule voix). - ISBN 978-2-7427-6689-5 (br.): 7,80 €



Jeanne Benameur nous livre trois textes d'une grande sensibilité sur le statut de la femme. Trois voix féminines expriment leur détresse liée à leur condition. Elles affichent aussi clairement leur résolution à se rebeller contre un système qui les étouffe de préjugés et de clichés. Dans la première nouvelle *Même les chinoises n'ont plus les pieds bandés*, la protagoniste s'insurge contre les corsets et les bas de soie qu'elle se voit obligée de porter chaque jour. Nous sommes en 1920 et le royaume des filles se trouve dans la cuisine et pas au-delà de ces murs. *Le ramadan de la parole* met en scène une jeune fille de 15 ans qui dénonce la réification de la femme. Si ses amies ont choisi de porter le voile pour avoir la paix, elle, revendique sa féminité. *À l'affiche* raconte l'histoire d'une mère posant nue pour des publicités. Le regard que sa fille pose sur elle est mordant, lucide et implacable.

Fidèles à la ligne éditoriale de la collection, ces récits se lisent d'un seul souffle. Trois voix, trois lieux, trois temps pour une même croisade. Les textes sont d'une belle qualité littéraire et d'une énergie inouïe.
À partir de 14 ans. (C.C.)

MANGA

La Rose de Versailles

Riyoko Ikeda ; trad.et adapté en français par Misato Raillard. - Bruxelles : Kana, 2011. - 647 p. : ill. en noir et blanc ; 21 x 15 cm. - 3 vol., série finie. - ISBN 978-2-505-00949-8 (br. sous jaquette) : 19,00 €

Marie-Antoinette, jeune archiduchesse autrichienne, est promise au futur roi de France, Louis XIV. Elle arrive en France et est placée sous la protection du capitaine de la garde royale : Oscar François de Jarjayes.



Oscar est une fille. Son père, le général de Jarjayes, après avoir eu six filles, désespéré de ne pas avoir de fils, décide d'élever sa plus jeune fille comme un homme. Dès sa naissance, pour marquer sa destinée, il la nomme : Oscar François de Jarjayes.

À Versailles, toutes les jeunes filles tombent amoureuses du capitaine, son physique androgyne séduit !

Quant à Oscar, contrainte à une vie d'homme, elle devra mettre ses sentiments de côté pour servir au mieux la future reine de France !

La mangaka japonaise Riyoko Ikeda nous livre son point de vue sur la Révolution française !
À partir de 12 ans. (M.M.)

ROMAN

Sally Lockhart : La Malédiction du rubis : vol. 1

Philip Pullman ; trad. de l'anglais (Grande-Bretagne) par Jean Esch. - Paris : Gallimard Jeunesse, 2003. - (Folio Junior ; 1278). - 317 p. : couv. ill. ; 18 x 13 cm. - Nouv. présentation. - ISBN 978-2-07-061280-2 (br.) : 6,70 €



Dans l'Angleterre victorienne – les premiers mots du roman évoquent « une froide et maussade après-midi d'octobre 1872 » – l'éducation d'une jeune fille de la bourgeoisie visait bien entendu à la préparer à son rôle d'épouse et de mère et à lui inculquer les connaissances nécessaires à l'entretien d'une maison. Le moins qu'on puisse dire est que l'héroïne imaginée par l'auteur se situe aux antipodes de cette représentation. La jeune Sally possédait en effet « une parfaite maîtrise des principes de tactique militaire et de la comptabilité ; elle connaissait bien le fonctionnement de la bourse et savait parler l'hindoustani ». En prime, elle était bonne cavalière et capable de se servir d'un pistolet. Ses parents étaient morts, sa mère lorsqu'elle était toute petite, son père, peu de temps avant le début du récit, disparu en mer de Chine. Au début, elle n'a que 16 ans. Mais l'auteur la fait grandir au fil des aventures rocambolesques auxquelles elle est mêlée.

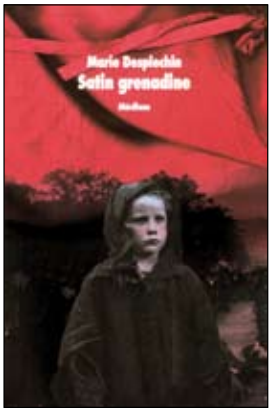
Les titres des quatre tomes sont évocateurs : *La Malédiction du rubis*, *La Vengeance du tigre*, *Le Mystère de l'étoile polaire* et *La Princesse de Razkavie*. Avec le plus souvent comme cadre, la ville de Londres et notamment ses sombres quartiers de l'East End.
À partir de 12 ans. (M.R.)

ROMAN

Satin grenadine

Marie Desplechin. - Paris : L'école des loisirs, 2004. - 162 p. : couv. ill. ; (Medium). - 19 x 13 cm. - ISBN 2-211-07419-7 (br.) : 10 €

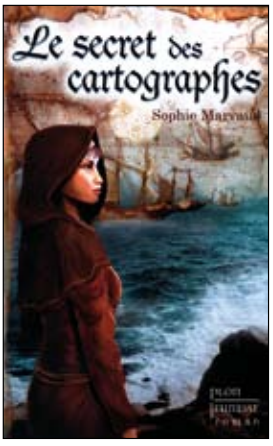
«Je veux un mari jeune et beau, comme dans les chansons. Et si ce n'est pas possible en France, je partirai en Amérique et je ferai ma vie chez les sauvages.» C'est Lucie - la narratrice - qui exprime ce projet radical. Lucy a 13 ans. Elle est lucide et curieuse de tout. Sa famille appartient à la bonne bourgeoisie parisienne. Mais nous sommes en 1885. Et à cette époque, même dans les milieux aisés, les filles ne font pas d'études, elles apprennent à «tenir» une maison ! Les parents de la demoiselle sont conformes aux exigences de leur époque et de leur condition. Mais, en contrepoint, évoluent une série de personnages dont la liberté d'esprit, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent, tranche sur le conformisme ambiant. C'est ainsi par exemple que le lecteur fait la connaissance de Marceline, la cousine orpheline devenue gouvernante, qui n'a de cesse que Lucy lise et s'instruise. En filigrane, dans une langue à la fois élégante et vive, ce roman historique dresse un portrait subtil de la société française de la fin du XIX[e] siècle. À partir de 12 ans. (M.R.)



ROMAN

Le Secret des cartographes

Sophie Marvaud. - [Paris] : Plon, 2008. - 261 p. : couv. ill. ; 23 x 14 cm. - (Le secret des cartographes ; 1 Plon jeunesse). - ISBN 978-2-259-20789-8 (Br.) : 13 €



Cornelis Van Vliet, négociant hollandais ruiné, est convoqué par la Compagnie hollandaise des Indes orientales pour une mission spéciale et risquée : ouvrir la route maritime vers l'océan Pacifique et découvrir le nouveau continent dont tout le monde parle à l'époque. Cette mission secrète l'obligera à engager un équipage des plus habiles afin de se procurer les cartes les plus précieuses des royaumes d'Europe. C'est dans cet équipage que s'infiltre discrètement Apollonia Orazeschi. Cette jeune fille vit à Rome auprès de son père, un peintre célèbre. Son père sait qu'elle est talentueuse, malheureusement elle est une femme… Et ne peut donc pas devenir peintre. Un soir, elle se fait agresser par un des apprentis. La sanction est terrible, elle doit l'épouser. Apollonia refuse le verdict et décide de fuir. Elle coupe ses cheveux, revêt une robe de bure de moine franciscain et quitte la maison familiale. Elle traverse ainsi toute l'Europe pendant de longs mois pour atteindre Amsterdam, ville de peintres. Elle décide d'embarquer sur le navire en tant que frère Paolo… Son avenir ne tient qu'à un fil !

Aventures, péripéties, mensonges, fausses identités rythment ce roman palpitant. Le style d'Anne Marvaud est fluide et agréable et de plus très documenté. On aurait peu de choses à lui reprocher si ce n'est une fin un peu frustrante. Mais que les lecteurs se rassurent, cette impression de n'être qu'au début d'une histoire sera vite comblée par la lecture du deuxième tome, tout aussi captivant ! (K.C.)

ROMAN

La Septième fille d'Adèle Kemp

Julie Johnston; trad. de l'anglais (Canada) par Sidonie Van den Dries. - Paris: Bayard Jeunesse, 2011. - 261 p.: couv. ill.; 20 x 14 cm. - (Millézime). - ISBN 978-2-7470-2767-0 (br.): 11,90 €



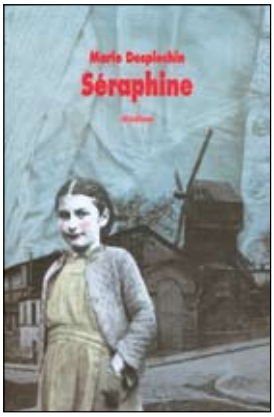
À Kempton Mills, Canada, en 1940, Adèle Kemp élève seule ses six filles. La petite dernière, Rosalind, a douze ans lorsque sa vie bascule, lors d'une visite à ses tantes. Elle va en effet apprendre que la septième fille de chaque génération de sa famille voit l'avenir. Pas de souci: elle est la sixième et dernière… à moins que l'étrange jeune fille qui vit chez ses tantes ne soit pas si étrangère à la famille qu'on ne le dit… Juliette tente alors de prédire un certain nombre de choses mais ne «voit» pas l'accident qui plongera sa sœur dans le coma. Persuadée de porter malheur à sa famille, elle décide de ne plus être une fille et fait son apprentissage de garçon: coiffure, démarche, vêtements, prénom… Elle tient bon malgré la colère de sa mère et les vexations des camarades de classe, jusqu'au jour où sa mère la retire de l'école pour lui faire donner des leçons par Adrien, bel étudiant dont elle tombe amoureuse…

Vie de famille, sentiments, mystère, ce roman a toutes les qualités qui font de sa lecture un plaisir, mais il va plus loin en proposant une réflexion sur ce qui définit une fille ou un garçon, à l'âge où se posent tant de questions. (L.L.)

ROMAN

Séraphine

Marie Desplechin. - Paris: L'école des loisirs, 2005. - 194 p.: couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Médium). - ISBN 2-211-07934-2 (br.): 9 €



La jeune orpheline Séraphine habite sur la butte de Montmartre à Paris. À la fin du XIX[e] siècle, la vie est dure pour les ouvriers dans les grandes villes et le souvenir de l'insurrection de la Commune est bien ancré dans ce Paris de 1890. Séraphine coud des chemises du matin au soir; elle aspire à une autre vie. Avec l'aide de Sainte Rita, patronne des causes désespérées, et de sa tante courtisane, elle réussit à changer de travail et se fait finalement adopter par un couple de cabaretiers chaleureux. Généreuse et tenace, Séraphine s'initie aux idées politiques de son temps et fait bouger les choses autour d'elle par son action quotidienne.

Voici un beau roman historique qui est en quelque sorte la suite de *Satin grenadine*, de la même auteure. (K.S.)



ROMAN

Les Sorcières de Skelleftestad : L'étrange mariage de Nils Swedenborg

Jean-François Chabas. – Paris: L'école des loisirs, 2010. - 104 p.: couv. ill.; 19 x 13 cm. - (Medium). - 1. - ISBN 978-2-211-20161-2 et ISBN 978-2-211-20302-9 (br.): 8,50 €





Nils Swedenborg est gentil, attentionné, fidèle, minutieux, courageux, robuste, bon cuisinier et toujours de bonne humeur. Il est en plus fort bel homme. «Si seulement il n'était pas aussi bête», constate sa fille aînée, Johanna. «Cela lui aurait évité d'épouser une sorcière.» Car en effet, Ingrid, sa mère, est une authentique sorcière. Et Nils, son père, est vraiment très bête. Ce que Johanna entreprend de raconter, c'est comment - et surtout pourquoi - cette sorcière à la redoutable intelligence a jeté son dévolu sur ce pauvre Nils. Alors qu'avant de fixer son choix, elle avait longuement observé et interrogé tous les hommes de Skelleftestad, s'attirant ainsi la haine de toute la gent féminine du petit village.

Chabas peut aborder tous les genres et tous les registres. Mais il est particulièrement à l'aise lorsque son écriture peut s'imprégner de dérision. Le récit des tribulations des Swedenborg, depuis leur mariage, jusqu'à l'adolescence de leurs trois filles, est drôle et chaleureux. Et le lecteur est satisfait d'apprendre que *L'Étrange Mariage de Nils Swedenborg* n'était qu'un tome 1. Il lui a fallu juste un peu de patience avant de pouvoir dévorer la suite dans le tome 2 *Les sœurs Swedenborg*. À partir de 12 ans. (M.R.)

ROMAN

The Agency : Le pendentif de jade

écrit par Y. S. Lee; trad. de l'anglais par Lilas Nord. – Paris: Nathan, 2010. - 384 p.: couv. ill.; 22 x 15 cm. - (Grand format). - ISBN 978-2-05-252421-3 (br.): 14,90 €

Mary, 12 ans, condamnée à être pendue pour vol, est sauvée in extremis avant son exécution. Dans le Londres de la fin XIX^{e}, on n'est pas tendre avec les enfants. Surtout ceux, innombrables, qui tombent dans la criminalité simplement pour survivre. Mais qui sont ces femmes «de la haute» qui ont sauvé – ou plutôt capturé – Mary? En fait, le choix lui est donné de rejoindre une école pour jeunes filles qui lui permettrait d'exercer un métier, et si elle le désire, de finir par occuper une fonction toute particulière: agent secret!



Comme Elona Holmes, une autre héroïne victorienne, Mary prouve par son intelligence et son courage que les femmes valent mieux que le rôle de potiche qui leur est dévolu dans une société patriarcale condescendante. Thème intelligent bardé d'humour et d'aventures, on en redemande!
À partir de 12 ans. (P.H.)

MANGA

Un drôle de père : Le monde n'est-il pas mieux que ce que tu avais imaginé ?

Yumi Unita; trad. du japonais par Yuki Kakiichi. – Paris: Delcourt, 2008. - 198 p.: ill., couv. ill.; 21 x 15 cm. - (Jôhin) (Akata). - 7 volumes, série en cours. - ISBN 978-2-7560-1419-7 (br.): 10,50 €

Daikichi, un trentenaire célibataire, découvre lors de l'enterrement de son grand-père que ce dernier avait une fille de six ans dont toute la famille ignorait l'existence. Personne ne voulant s'en occuper, Daikichi décide, sur un coup de tête, de recueillir l'enfant, qui va complètement bouleverser sa vie. S'occuper d'un enfant n'est pas si évident que ça, surtout quand on est un célibataire endurci !

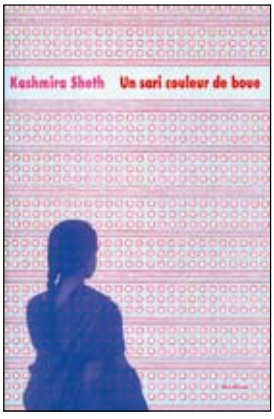


Un petit bijou de tendresse ! (M. M.)

ROMAN

Un sari couleur de boue

Kashmira Sheth; trad.de l'anglais (États-Unis) par Marion Danton. - Paris: L'école des loisirs, 2010. - (Médium). - Titre original: Keeping Corner. - ISBN 978-2-211-09392-7 (br.): 11 €



Leela, 13 ans, insouciante et choyée, va célébrer sa fête d'Anu et rejoindre sa belle-famille, car elle a été mariée à 9 ans. Hélas, son mari meurt brutalement, mordu par un serpent. La tradition veut qu'elle vive une année entière cachée dans sa famille, sans sortir ni rencontrer d'autres personnes. Dans sa caste, les brahmanes, les jeunes veuves ne sont pas autorisées à se remarier, leur vie s'arrête avec celle de leur mari. Grâce à son frère aîné, une institutrice viendra rompre cet isolement par des cours particuliers. Mais cela ira bien plus loin que quelques leçons : elle guidera Leela sur la voie de l'émancipation, bravant les traditions de l'Inde des années '20 où l'on commence à parler d'un certain Gandhi.

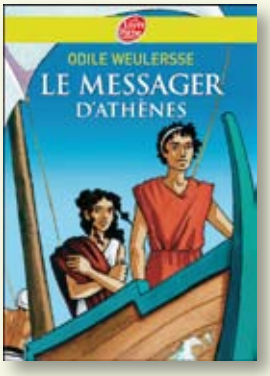
Par le biais d'un récit plutôt classique mais attachant, inspiré de la vie de sa grand-tante, l'auteur nous fait découvrir à la fois les traditions indiennes et les premières années de la révolution menée par Gandhi. La lecture en est donc doublement passionnante. À partir de 12 ans. (L. L.)



Filles et garçons
dans les romans pour la jeunesse

Par Daniel Delbrassine,
enseignant dans le secondaire et assistant à l'université de Liège

Sexisme et stéréotypes sont présents dans toutes les formes de récit, et l'on pourrait sans aucune difficulté démontrer le caractère machiste de la littérature adressée aux adultes : il suffirait pour cela de réunir un corpus composé de SAS, de San Antonio, d'Harlequin, etc. La démarche serait tout aussi simple pour témoigner du sexisme d'une certaine littérature de jeunesse, à condition bien sûr de choisir ses titres. Mais quel intérêt ?



On ne peut négliger un fait aujourd'hui : le champ de la littérature de jeunesse est parvenu à maturité depuis les années 1990 et on y propose donc, à côté d'une création de qualité remarquable, ce que Pierre Bourdieu appelait une « production de masse », essentiellement tournée vers la répétition des formes et des contenus les plus traditionnels. Parallèlement, on assiste depuis 1995 au « *retour en force d'une partition sexuée des productions de livres et magazines pour la jeunesse*[1] ». C'est pour toutes ces raisons que les professionnels du livre doivent prendre en charge la promotion des œuvres dans un contexte où leur travail de conseil et de sélection est devenu plus important que jamais.

La tentation la plus séduisante pourrait être de jeter l'anathème sur certaines œuvres ou même sur certains genres. C'est ce qu'a tenté le ministère espagnol de l'Égalité en avril 2010[2]. Interdire à l'école l'usage du conte traditionnel, voilà qui devait préserver les jeunes générations des clichés sexistes véhiculés par Cendrillon, Blanche-Neige et beaucoup d'autres[3]. Dans un contexte où l'institution scolaire est loin d'être la première source de fictions adressées à la jeunesse, mais où elle reste peut-être le seul lieu où l'on puisse développer un discours d'analyse critique et de prise de distance, on peut penser que la mesure était pour le moins contre-productive…

Lutter contre les stéréotypes, c'est sans doute beaucoup plus complexe que faire l'impasse sur tout un patrimoine culturel en décalage avec les usages et les mœurs d'aujourd'hui. Étudier les contes pour y observer les rôles sexués, pour dénoncer les rapports inégaux, pour les rapporter aux règles en usage dans des sociétés anciennes, voilà certainement quelques suggestions pédagogiques inutiles auprès d'enseignants et animateurs convaincus de l'intérêt des recueils de Grimm, Perrault, Afanassiev et quelques autres. C'est peut-être justement en revenant à ces textes originaux, parfois très éloignés des versions les plus diffusées, que l'on pourra redécouvrir des récits où le droit d'aînesse, le mariage forcé et le statut inférieur des femmes sont

1 Document publié par la Commission Jeunesse du réseau de lecture publique du Lot-et-Garonne, septembre 2010.

2 *El País*, 10-4-2010.

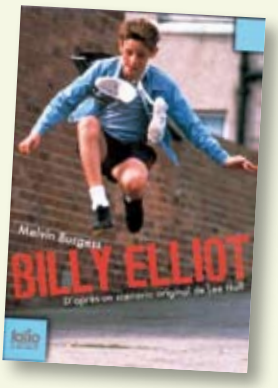
3 Sur cette polémique ancienne à propos des contes traditionnels, on lira les avis contrastés de Marcia R. Liebermann (« Some Day My Prince Will Come… » in *College English*, 1972, p. 383-396) et Allsion Lurie (« Contes populaires et libertés », 1970, republié dans *Ne le dites pas aux grands – Essai sur la littérature enfantine*, Rivages, 1991).

ouvertement contestés… On n'oubliera pas non plus les versions nouvelles proposées par Philippe Dumas, Roald Dahl et Grégoire Solotareff[4]: détournement, inversion des rôles et mélange des textes, tout un programme!

Depuis très longtemps, le roman pour la jeunesse propose à ses lecteurs des modèles de héros en rupture avec les conventions de leur temps, mais le monde francophone a parfois tardé pour s'ouvrir à ces textes audacieux. Qui ne connaît *Fifi Brindacier*? Longtemps très éloignées des principes éducatifs dominants dans le monde francophone, les aventures de la demoiselle aux longs bas ne furent données à lire dans des traductions complètes et non expurgées qu'à partir de 1995, soit cinquante ans après leur parution en suédois (1945). Il faudra aussi 10 ans pour que les adolescent(e)s francophones puissent découvrir les premières expériences sexuelles de Katherine, l'héroïne de *Pour toujours*, best-seller de l'Américaine Judy Blume (1975, trad. 1985). Mais ces romans connaissent un succès durable et sont aujourd'hui considérés comme des classiques de la littérature de jeunesse. À côté de ce que les Québécois dénomment «*chick litt*», une «littérature de poulettes» marquée par les thèmes et les stéréotypes les plus attendus, on trouve des héroïnes et des héros qui sortent résolument des rôles traditionnels de fille sage et de garçon aventureux. Leurs créateurs se revendiquent comme les héritiers de Lindgren, Blume et d'autres.



Depuis *Billy Elliot* de Melvin Burgess (2001) et *Le garçon qui aimait les bébés* de Rachel Hausfater (2003), on n'est plus surpris de suivre les aventures de garçons qui rêvent de danse classique ou de puériculture. Quand on a lu *Rollermania* (1999) de Brigitte Smadja, on comprend les difficultés d'une adolescente à assumer le contraire d'une identité sexuelle très attendue par son entourage familial: «*J'allais naître et j'étais un garçon. L'échographie était formelle. Un beau garçon, je pesais 4 kilos, et j'étais beau, forcément beau, et promis à être grand, fort, je naîtrais une perceuse à la main, j'étranglerais des serpents dans mon berceau, je me raserais à 12 ans, je conduirais des motos à 15…*».



Ainsi, nombre de romans actuels prennent pour héroïnes des filles au caractère bien trempé, au point de prendre l'ascendant sur leur ami ou partenaire masculin, comme la Lyra de Philip Pullman[5], trop indépendante pour accepter un destin fait – seulement – d'amour et de vie à deux. On touche ici à la négation même du modèle traditionnel représenté dans le roman rose destiné aux adultes. D'une manière générale, le type narratif de l'adolescente représenté dans beaucoup de romans actuels n'a rien à voir avec la fille sage et passive en attente du prince charmant. Ces demoiselles se montrent très entreprenantes et souvent plus délurées que leurs partenaires: c'est ce qui ressort d'une étude des comportements amoureux dans 247 romans pour adolescents des années 1997-2000[6].



4 Respectivement: *Contes à l'envers* («Neuf») – *Un conte peut en cacher un autre* («Folio cadet») – *Anticontes de fées* («Mouche»).

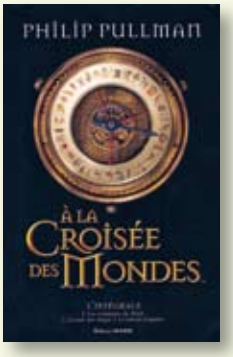
5 *À la croisée des mondes*, 3 tomes publiés en «Folio Junior» et en «Folio SF».

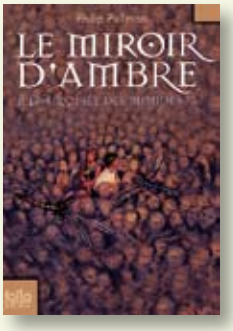
6 Voir D. Delbrassine, *Le roman pour adolescents aujourd'hui: écriture, thématiques et réception*, 2006.

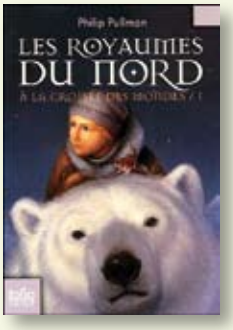
Le roman historique est sans doute un genre assez symptomatique, car on peut y observer que les auteur(e)s développent une véritable réflexion historique sur l'égalité des chances. L'ensemble des publications adressées à la jeunesse offre en effet de nombreuses héroïnes en contradiction avec les mœurs inégalitaires de leur temps. À peu près toutes les époques sont représentées, au point de former comme une petite histoire des femmes, interprétée par des personnages de fiction tous en butte avec les usages machistes de leur temps.

Cette encyclopédie fictive des luttes féminines pour l'égalité pourrait commencer avec un classique scolaire comme *Le messager d'Athènes* d'Odile Weulersse (1985) et se compléter par le récent roman de Nancy Huston, *Ultraviolet* (2011). On y mesurerait notamment combien la cause des filles a peu avancé entre la Grèce de l'Antiquité et les années 1930 aux États-Unis… C'est vrai qu'entre Chrysilla, interdite de voyage et confinée au gynécée, et Lucy, éduquée par un pasteur du Midwest, on se prend à voir bien des similitudes.

Ces filles de l'Histoire ont toutes en commun la volonté de résister aux contraintes qu'on leur impose et elles vont parfois jusqu'à enfreindre l'un des tabous les plus graves, celui du travestissement, pour vivre l'aventure réservée aux garçons. C'est ainsi que Chrysilla accompagne malgré tout son frère[7], ou qu'Éléonore devient quand même saxophoniste[8]. Dans un genre historique tenu d'éviter tout anachronisme, et donc tenté de reproduire fidèlement les inégalités, ces héroïnes déguisées en garçons portent une revendication claire et peuvent passer pour des modèles aux yeux des lectrices et lecteurs d'aujourd'hui. On n'imagine en effet pas qu'un roman historique destiné à la jeunesse représente sans les contester les inégalités les plus criantes : c'est sans doute un critère de distinction entre la production la plus commerciale, qui reflète sans états d'âme et sans distance aucune des situations injustes, et des œuvres portées par d'autres ambitions que le simple divertissement en costumes.









Par ailleurs, la mise en perspective historique du chemin parcouru semble aujourd'hui indispensable pour un public d'adolescent(e)s né après que les principales revendications aient abouti en Occident. Permettre aux filles (et aux garçons) de mesurer et comprendre l'importance des conquêtes obtenues par leurs mères et grand-mères est sans doute l'une des fonctions les plus importantes de ces romans à caractère historique. À ce titre, le roman pour la jeunesse remplit une fonction essentielle de transmission de la mémoire, pour témoigner des luttes passées et mobiliser contre les régressions à venir.

7 *Le messager d'Athènes.*

8 *Le Souffle des Marquises*, de Muriel Bloch et Marie-Pierre Farkas (éd. naïve, 2008).

Filles et garçons en construction : l'importance du livre

Par Liliane Leroy, Psychologue - Chargée d'étude pour les Femmes Prévoyantes Socialistes
Par Evelyne Pinchemail, Chargée de projet pour Latitude Junior

On ne nait pas femme ou homme, on le devient !

L'identité sexuelle des filles et des garçons n'est pas innée, elle se construit. « C'est un processus à la fois cognitif, affectif et expressif. Le petit humain assimile dès sa naissance les systèmes de règles, de valeurs, de signes qui lui permettent de communiquer avec ses semblables, de s'identifier ou de se différencier, de marquer son appartenance à des groupes ou d'en rejeter d'autres.» [1]

Pour le célèbre pédagogue Piaget, c'est lors du processus de socialisation qu'il définit comme le « processus par lequel un individu devient une créature de la société »[2], que l'enfant apprend à se comporter et à intérioriser les caractéristiques que la société dans laquelle il vit attribue aux filles et aux garçons. Il s'y conforme parce qu'il a besoin de l'approbation des adultes, d'appartenir à un groupe qui lui ressemble et de se définir en ressemblance et en opposition aux autres.

Par-dessus tout, l'enfant a besoin de se sentir reconnu et aimé. C'est pourquoi il se conforme à ce qu'on attend de lui. « Le désir de l'homme est le désir du désir de l'autre » disait Lacan. Cela veut dire tout simplement que nous avons besoin d'exister pour quelqu'un, d'être désirés, que quelqu'un ait un projet pour nous, un désir de nous. Nijinski lançait ce cri dans ses mémoires « Je suis Nijinski, celui qui meurt s'il n'est pas aimé ! » Là, réside toute la bonne volonté des enfants – et des adultes – à se conformer à ce qu'on attend d'eux.

D'un point de vue cognitif, si certaines expériences d'imagerie médicale et de performance ont pu montrer une différence entre les garçons et les filles, cela ne prouve en rien que le cerveau ait un sexe inné, que les différences entre les hommes et les femmes soient « naturelles » et non « culturelles ». En réalité, le cerveau est souple et se construit en fonction des sollicitations qui lui sont faites. Ainsi par exemple, la zone cérébrale liée à la main gauche des violonistes, altistes, violoncellistes et contrebassistes – tous ces musiciens qui font vibrer leur instrument et doivent en régler la justesse grâce à leur main gauche – est étonnamment développée dans le cerveau de personnes pourtant droitières. Cet exemple prouve bien que le cerveau est plastique. Il se développe selon les apprentissages qui sont faits et n'est pas – comme on voudrait nous le faire croire – le résultat de facultés innées qui justifieraient que le cerveau des femmes et celui des hommes seraient différents « de nature »[3].

De multiples expériences ont montré que dès le plus jeune âge, les petites filles et les petits garçons sont traités différemment et ce en fonction des stéréotypes liés au genre. Par exemple, les adultes réagissent positivement à des manifestations de colère de la part des petits garçons mais les trouvent insupportables de la part des petites filles. On s'inquiète plus facilement si les petites filles réclament « trop » souvent un biberon et on aura tendance à ne pas leur répondre positivement. Les exemples peuvent être multipliés à l'infini. Tout au long de l'enfance ou de notre vie adulte, nous rencontrons des images qui définissent le genre.

Si les livres pour enfants se plaisent actuellement à montrer des images plus originales, il suffit de faire l'exercice de relever les verbes attribués aux filles ou aux garçons pour comprendre que la vision stéréotypée des garçons et des filles n'appartient pas au passé : les verbes d'action sont pour les garçons, les verbes passifs pour les filles. Les garçons marchent, les filles se promènent, les garçons cultivent, les filles cueillent des fleurettes, les filles pleurent, ont peur…

Il ne sert à rien de vouloir imposer une censure. Qui mettrait Tintin au pilori, lui qui ne connait que la Castafiore et des concierges en pleurs ? Qui enfermerait Gargamel dans des oubliettes, lui qui créa une Schtroumpfette pour semer la zizanie chez les Schtroumpfs ? [4]

Petit à petit les hommes mais surtout les femmes changent, heureusement ! C'est là que peut résider un point d'appui pour que les images évoluent. On ressort actuellement de l'ombre des artistes féminines comme Séraphine De Senlis, Berthe Morisot en peinture, Mélanie Bonis en musique. Enfin ! C'est un enrichissement tant pour les femmes que pour les hommes, un apport de « l'autre moitié du ciel » qui réjouit les sens et les appétits esthétiques. Cela ne pourrait que s'amplifier.

---

1 http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=101&Itemid=44&limit=1&limitstart=0

2 Chafetz1978 http://www.psychologie-sociale.com/index.php?option=com_content&task=view&id=101&Itemid=76

3 GRAY J., *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*, J'ai Lu, 1992

4 « *Un brin de coquetterie, une solide couche de parti-pris, trois larmes de crocodile, une cervelle de linotte, de la poudre de langue de vipère, un carat de rouerie, une poignée de colère, un doigt de tissu de mensonge, cousu de fil blanc, bien sûr, un boisseau de gourmandise, un quarteron de mauvaise foi, un dé d'inconscience, un trait d'orgueil, une pointe d'envie, un zeste de sensiblerie, une part de sottise et une part de ruse, beaucoup d'esprit volatil et beaucoup d'obstination, une chandelle brûlée par les deux bouts.*»
(Extrait de l'album «La Schtroumpfette »)

Il faut procurer aux enfants des œuvres plus équilibrées qui sont d'autant plus riches et qui éduqueront leur goût. C'est là le point d'appui d'une éducation qui fera d'eux des êtres riches et souples.

Histoires de garçons, histoires de filles…

Raconte-moi une histoire ! Les jeunes enfants apprécient énormément un moment de lecture complice avec un adulte. L'histoire préférée est parfois même demandée tous les soirs. À l'heure du tout numérique, le livre reste donc un média particulier pour les petits, un support aux rêves, aux jeux mais aussi à la discussion…

Par le biais du livre, lors de ces moments privilégiés de partage avec l'adulte, l'enfant découvre avec amusement le monde dans lequel il va grandir, ce qui est bien ou mal, voire les comportements à adopter dans certaines situations.

Les enfants enregistrent très jeunes ce qu'ils doivent aimer ou faire pour être un garçon ou une fille. L'identité sexuelle est d'ailleurs la première forme de catégorisation sociale intégrée par les enfants[5]. Elle se développe en plusieurs phases entre 3 et 8 ans. Le statut particulier du livre fait donc de lui un acteur important de cette construction identitaire.

Quelle est l'image des filles et des garçons véhiculée par les livres pour enfants ? Et sommes-nous toujours d'accord avec ces images ?

On constate trop souvent un décalage entre la société actuelle et celle montrée dans les livres pour enfants. Où sont les femmes pompiers, les papas attentionnés, les familles recomposées, les garçons qui aiment cuisiner, les filles qui se rêvent astronaute ?

Les images habituelles ne présentent qu'une partie de la réalité et leurs répétitions peuvent faire penser que les choses doivent être comme ça ou qu'elles sont une sorte d'idéal à atteindre. Une pression qui peut influencer les choix, faire perdre confiance en soi, entraîner des moqueries envers ceux qui font des choix différents et des difficultés au niveau des relations filles -garçons.

Ouvrons les horizons...

Rappeler les choix possibles en discutant autour d'un livre ou en proposant des histoires différentes permet de décloisonner les rôles et d'augmenter les possibilités de choix.

Il a été montré que féminiser un nom de métier lors de la lecture d'une histoire augmente la confiance des filles à choisir cette voie[6]. L'impact sur leurs possibilités d'avenir est donc bien réel. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les garçons ?

Il existe des livres de qualité attentifs à ouvrir les horizons des filles et des garçons. Mais nos bibliothèques en contiennent plein d'autres qui ne sont certainement pas mauvais. Ils offrent même un support idéal pour éveiller de façon ludique l'esprit critique de l'enfant. Si ces livres ne correspondent pas toujours au vécu de l'enfant ou à la vision du monde que l'on souhaite partager avec lui, il existe des pistes de jeux et de discussions pour ouvrir ses horizons.

Dans tous les cas, il sera important d'être attentif à certains sujets, récurrents dans les livres pour enfants, qui touchent aux rôles attribués aux filles et aux garçons.

- La famille et le partage des tâches : proposer à l'enfant de comparer la famille du héros ou de l'héroïne à la sienne ou à celle de ses amis ; lui expliquer ensuite qu'il existe plein de familles différentes et que chaque famille peut choisir de se répartir les tâches ménagères comme elle le souhaite.
- Jeux : lui demander s'il aime les jeux du héros ou de l'héroïne et quels sont ses jeux préférés ; attirer son attention sur le fait que les filles et les garçons peuvent choisir les mêmes jouets et qu'il est important de respecter les choix de chacun(e).
- Animaux : jouer à deviner avec l'enfant le sexe des animaux non habillés de ses livres ; lui expliquer que même si dans les histoires la plupart des animaux semblent masculins, il existe des mâles et des femelles dans presque toutes les espèces animales.
- Métiers : discuter avec l'enfant des qualités et des compétences qu'il faut pour exercer le métier du héros ou de l'héroïne de son livre, peu importe que l'on soit fille ou garçon.
- Histoire d'une autre époque : demander à l'enfant comment il aurait réagi à la place du héros ou de l'héroïne avec les moyens d'aujourd'hui ; lui expliquer comment les choses se passaient à l'époque où a été écrit le livre. Même si le livre est actuel, vous pouvez valoriser les qualités de l'enfant en lui proposant de trouver d'autres moyens de résoudre les problèmes.

L'idée est bien de créer un dialogue ludique autour du livre afin de reconnecter les représentations littéraires et les expériences réelles de l'enfant[7]. Cette réflexion a présidé à la création d'une exposition : « Rose ou bleu, seulement si je veux ! » développée dans le cadre de l'opération « Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons ».

---

5 ZAIDMAN C., *La mixité à l'école primaire*, l'Harmattan, 1996.

6 EPIPHANE, D. (2007). *My tailor is a man…* La représentation des métiers dans les livres pour enfants, Travail, genre et sociétés, N°18, p 65-82, novembre 2007.

7 *« Les récits, qui mettent en scène des personnages, des situations, véhiculent des représentations, qui peuvent être intégrées par les jeunes spectateurs ou lecteurs, en référence à leurs expériences, à leur vécu antérieur. Mais l'enfant se trouve aussi confronté à des aspects nouveaux de l'existence, il peut être amené à élargir et à réajuster ses conceptions et ses représentations, sans passer par des expériences personnelles et par des pratiques réelles ».* Extrait de Chombart de Lauwe M.-J., BELLAN C. Enfants de l'image. Payot, Paris, 1979.

Rose ou bleu, seulement si je veux !

L'exposition « Rose ou bleu, seulement si je veux ! » invite les enfants de 3-8 ans à découvrir des livres issus de la sélection « Ce genre que tu te donnes » à travers un parcours ludique et interactif.

Ils auront la mission de rendre la diversité à un monde rendu uniforme par la machine infernale d'un roi bleu et d'une reine rose. Les enfants participeront à l'histoire en expérimentant des jeux et des lectures ouvrant de nouvelles possibilités sur les thèmes de la famille, des jouets, des animaux, des qualités et des métiers.

Les adultes plongeront également dans l'univers de la littérature jeunesse en la découvrant sous un angle particulier : Comment y parle-t-on des filles et des garçons ? Quelle image se font les enfants de ce qu'ils doivent être en lisant ces histoires ?

Un espace commun permettra également de confronter les représentations des adultes avec celles des enfants. Des échanges et des réflexions qui peuvent s'avérer intéressants dans la construction de leur identité de fille ou de garçon.

Pour plus d'informations…

Vous disposez d'un espace de minimum 30 m^2 dans une bibliothèque, un centre culturel ou dans une structure adaptée ? La location de l'exposition itinérante « Rose ou bleu, seulement si je veux ! » est gratuite.

Contact : Karine De Blonde.
Mail : Karine.DeBlonde@mutsoc.be
Tél. : 02 51 50 402



L'exposition de livres peut être empruntée et prêtée à votre bibliothèque.

Si vous désirez l'accueillir, prenez contact avec l'une des bibliothèques reprises ci-après :

Bruxelles I

Bibliothèque publique centrale de Bruxelles I
Section jeunesse
Rue des Riches-Claires, 24
1000 Bruxelles
Pascale Hembise
02 548 26 32
courriel : bp1.jeunesse@brunette.brucity.be

Bruxelles II

Bibliothèque de Bruxelles II (Laeken)
Section jeunesse
Boulevard Émile Bockstael, 246
1020 Bruxelles
Céline Cordemans
02 279 37 84
courriel : celine.cordemans@brunette.brucity.be

Charleroi

Bibliothèque de jeunesse de l'U.T.
Bd Roullier, 1
6000 Charleroi
Soraya Potie
071 53 13 33
courriel : soraya.potie@hainaut.be

La Louvière

Bibliothèque publique centrale du Hainaut
Section jeunesse
Avenue Rêve d'or, 8
7100 La Louvière
Laurence Leffèbvre
064 31 24 03
courriel : laurence.leffebvre@hainaut.be

Liège

Bibliothèque publique centrale des Chiroux
Section jeunesse
Rue des Croisiers, 15
4000 Liège
Gérard Maquet
04 232 97 39
courriel : gerard.maquet@provincedeliege.be

Bibliothèque publique locale des Chiroux
Karine Chabot
04 232 87 39
courriel : karine.chabot@provincedeliege.be

Marche

Bibliothèque publique centrale de la Province du Luxembourg
Chaussée de l'Ourthe, 74
6900 Marche-en-Famenne
Nancy Theate
084 31 10 58
courriel : n.theate@province.luxembourg.be

Mons

Bibliothèque publique de la Ville de Mons
1 Rue Reghem
7012 Jemappes
Véronique Snyders
065 56 22 20
courriel : veronique.snyders@ville.mons.be.

Mouscron

Bibliothèque publique
Rue du Beau-Chêne, 20
7700 Mouscron
Carine Remmery et Frédérique Baert
056 86 06 81 et 056 86 06 85
courriel : baertfrederique@yahoo.fr

Namur

Bibliothèque publique centrale de Namur
Section jeunesse
Avenue Golenvaux, 14
5000 Namur
Marie-Claude Lawarée
081 77.54.23
courriel :
marie-claude.lawaree@province.namur.be

Bibliothèque communale de Namur
Venelle des Capucins, 6
5000 Namur
Annie Liétart
081 24.64.40
courriel : annie.lietart@ville.namur.be

Nivelles

Bibliothèque publique centrale de la Communauté française
Place Albert Ier, 1
1400 Nivelles
Jean-Luc Capelle
067 89.35.94
courriel : bpccf.jlc@skynet.be

Tournai

Bibliothèque de la Ville de Tournai
Bd des Frères Rimbaut, 2
7500 Tournai
Claudine Dewasme
069 25 30 90
courriel : dewasme.claudine@hotmail.com

Virton

Bibliothèque communale de Virton
Biblio'nef
Avenue Bouvier, 4A
Esplanade
6760 Virton
Virginie Feller, Virginie Gouverneur, Nicole Brose
courriel : bibliotheque.locale.virton@province.luxembourg.be
063 24 06 90

Pour toute information :

Service général des Lettres et du Livre

Bd Léopold II, 44 (local 1 A014)
1080 Bruxelles

Isabelle Decuyper
02 413 22 34
courriel : isabelle.decuyper@cfwb.be
www.litteraturedejeunesse.be

Si vous désirez **acheter un ouvrage** présenté dans l'exposition,
vous pouvez le trouver dans une librairie labellisée mentionnée sur le site :

www.litteraturedejeunesse.be, rubrique « je cherche une librairie ».



A

À calicochon 27
À quoi tu joues ? 15
Âge d'ange (L') 69
Allers sans retours 69
Anton et les filles 27
Aya de Yopougon 70

B

Babyfaces 43
Billy Elliot 43
Bonne chance, petite Rubis 28

C

Calvino-Calvina 70
Cascades et gaufres à gogo 44
Ceux qui sauront 71
Chemin de Sarasvati (Le) 71
Chevalier d'Éon : agent secret du roi (Le) . . 72
Chevalier qui avait peur du noir (Le) 15

D

Dans la peau d'une fille 44
De père en fille 45
Des filles et des garçons : nouvelles 72

E

École du désert (L') 45
Elinor Jones 46
En attendant New York 73
Enquêtes d'Enola Holmes (Les) 46
Éperons de la liberté (Les) 47
Équipe des bras cassés (L') 47
Et pourquoi pas toi ? 16

F

Fabuleuse Histoire de la mouche dans le vestiaire des garçons (La) 73
Fabuleux Amour d'Aucassin et Nicolette (Le) 28
Face cachée de Luna (La) 74
Fifi Brindacier : l'intégrale 48
Fille ou garçon ? 16
Filles et garçons au Moyen Âge 48
Filles et garçons : la parité à petits pas . . 49
Filles-garçons : le grand duel ! 49
Fleur de Jade 50

G

Garçon bientôt oublié (Le) 74
Garçon ou fille 75
Garçon qui aimait les bébés (Le) 75
Garçons et les filles (Les) 50
Grand livre des filles et des garçons (Le) . . 51

H

Hector, l'homme extraordinairement fort . 29
Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon 51

I

Idées reçues sur les filles et les garçons . . . 52
Il était une fois les filles… : mythologie de la différence 76
Incroyable exploit d'Elinor (L') 52

J

Jazyâa la tapageuse 76
Je veux un zizi ! 17
Jeanne 77
Jeune Fille rebelle (La) 77
Jour où je me suis déguisé en fille (Le) . . . 78
Journal d'un garçon 78

L

Léviathan 79
Livre de Catherine (Le) 79
Longs cheveux 29
Louis des sangliers 53

M

Mademoiselle Sauve-qui-peut 30
Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ? 30
Maïté coiffure. 53
Marre du rose 31
Matilda Bone 80
Mélange des sexes (Le) 54
Menu fille ou menu garçon ? 31
Miss Charity 80
Monelle et les footballeurs 54

N

Nous, les hommes ! 32
Nouvelle Robe de Bill (La) 55

O

Ombres de Ghadamès (Les). 55

P

P'tits mecs (Les). 17
Papa est à la maison 56
Papa n'a pas le temps 18
Poka et Mine : Le football. 32
Prince Arthur et princesse Leïla 33
Princesse aux trois pieds (La). 33

Q

Quatre poules et un coq 18
Qui marche, sur quoi 19

R

Ramadan de la parole (Le) 81
Rêves de liberté 56
Rollermania 81
Rose Bonbon 34
Rose de Versailles (La). 82

S

Sally Lockhart. 82
Salut ! 34
Sarah de Cordoue 57
Satin grenadine 83
Secret des cartographes (Le) 83
Septième fille d'Adèle Kemp (La). 84
Séraphine 84
Sophie au temps des cerises : sous la Commune avec Nadar et Louise Michel. . . . 57
Sorcières de Skelleftestad (Les) 85
Sous la peau d'un homme. 35

T

The Agency 85
Trois Vœux de la princesse (Les) 35

U

Un drôle de père : Le monde n'est-il pas mieux que ce que tu avais imaginé ? 86
Un sari couleur de boue 86

V

Vite, vite, chère Marie ! 36

Z

Zinzins de l'assiette (Les). 58
Zizi ou zézette 19
Zizis et zézettes : l'histoire des garçons et des filles 20



A

ABOUET, Marguerite 70
Aertssen*, Kristien ; ill. 33
ALGÉSIRAS 46
AUDREN 58
Aurore ; ill. 46
Azam, Jacques ; ill. 50
AZIZA, Agnès 52

B

Balez, Olivier ; ill. 33
BANON, Patrick 76
Barborini, Robert ; ill. 44
BÈGUE, Brigitte 51
BENAMEUR, Jeanne 72, 81
Blackall, Sophie ; ill. 28
BLACKER, Terence 75
Blake, Quentin ; ill. 78
Blegvad, Erik ; ill. 36
BODECKER, Niels Mogens 36
Boisteau, Manu ; ill. 52
BORDAGE, Pierre 71
Bosnia, Nella ; ill. 34
Boutin, Anne-Lise ; ill. 76
BOZELLEC, Anne 51
BRIDGES, Shirin Yim 28
BRISAC, Geneviève 54
BROWN, Tami Lewis 52
BROWNE, Anthony 27
BRUEL, Christian 51
BURGESS, Melvin 43

C

Cachin, Claude ; ill. 75
Calarnou, Yves ; ill. 47
CAMERMAN, Fleur 16
CASSABOIS, Jacques 77
CASSIM, Shaïne. 72
CAUSSE, Rolande. 57
CHABAS, Jean-François 85
CORENTIN, Philippe 18, 30
CROWTHER*, Kitty 32
CUSHMAN, Karen 79, 80
CUVELLIER, Vincent. 47
Czarnecki, Monike ; ill. 51

D

De Greef*, Sabine ; ill. 16
Degans, Claire ; ill. 76
Delvaux, Claire ; ill. 45
DERU-RENARD*, Béa 33, 57
DESPLECHIN, Marie 43, 83, 84
DORIN, Perrine 34
Dumas, Philippe ; ill. 80
Durand, Delphine ; ill. 30

E

EVIN, Kathleen 72

F

FACCHINI, Vittoria. 20
FINE, Anne 55
FLAMANT*, Ludovic 53
FRABETTI, Carlo 70
FRAISSE, Geneviève 54
FRIOT, Bernard 33
Fronty, Aurélia ; ill. 35

G

GALLAND, Anne. 51
Gastaut, Charlotte ; ill. 50
GAY-PARA, Praline. 35
GENDRIN, Catherine 76
Green, Ilya ; ill. 31
Guillermo, El don ; ill. 54
GUTMAN, Colas 78

H

HAUSFATER, Rachel 75
HAZEN, Barbara Shook. 15
HENSE, Nathalie 31
Hess, Jean-Louis ; ill. 32
HINGLAIS, Sylvaine 28

I – J – K

IKEDA, Riyoko. 82
JOHNSTON, Julie 84
KÖNNECKE, Ole 27

L

LABBÉ, Brigitte 50
LACOMBE, Benjamin. 29
LANDSTRÖM, Lena 18
Landström, Olof ; ill. 18
LE HUCHE, Magali 29
LEE, Y.S. 85
LENAIN, Thierry 30, 31
LESAFFRE, Laetitia 17
LETT, Didier 48
LINDGREN, Astrid 48
LOCKHART, E. 73
LOUART, Carine 49
Louchard, Antonin ; ill. 51

M

MARVAUD, Sophie 83
MATOSO, Madelena 16
MÉCHIN, Aline. 44
MIKAËL, Ollivier . . . . .
MOTSCH, Hélène 35
MURAIL, Marie-Aude 53, 80

O

OLLIVIER, Mikaël. 56
OLTEN, Manuela 17
OPPEL, Jean-Hugues 69
Osterwalder, Hans Ulrich ; ill. 57
Oubrerie, Clément ; ill. 70

P

Paicheler, Pénélope ; ill. 49
PARR, Maria 44
PERCIN, Anne 69
PERKINS, Mitali. 45, 73
PETERS, Julie Anne 74
Proteaux, Catherine ; ill. 31
PUECH, Michel 50
PULLMAN, Philip 82

R

RADOSAVLJEVIC, Sania 49
Roca, François ; ill. 52
ROGER, Marie-Sabine 15
ROUMIGUIÈRE, Cécile. 45
RYAN, Pam Muñoz 47

S

Salle, Marie (de) ; ill. 35
Schamp*, Tom ; ill. 28
SCIARINI, Jean-Noël 74
Seron*, Émilie ; ill. 53
SERRES, Alain 51
SHETH, Kashmira. 86
SILVESTRE, Anne-Sophie 72
SMADJA, Brigitte 81
Sol, Anne ; ill. 15
SOYEON, Kim. 56
SPRINGER, Nancy 46
STOLZ, Joëlle 55
SUE PARK, Linda 50

T

THOMAZEAU, Anne-Marie 51
Thompson, Keith ; ill. 79
TRIZAC, Amandine. 49
TURIN, Adela 34

U

UBAC, Claire 71
UNITA, Yumi. 86

V

Van BEIRS*, Pat 77
Van Rijckeghem*, Jean-Claude 77
Vang Nyman, Ingrid ; ill. 48
VOLTZ, Christian 32

W

WALLIAMS, David 78
WESTERFELD, Scott 79

Z

Zonk, Zelda ; ill. 49
ZUBER, Éléonore 19
ZUCCARELLI, Laetitia 19

* indique qu'il s'agit d'un auteur et/ou illustrateur belge



Pour tout savoir sur la littérature de jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Les actualités du secteur ; une rubrique agenda

Un répertoire des auteurs-illustrateurs belges francophones

Un aperçu de la production belge francophone

Les aides et soutiens de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Les Centres de littérature de jeunesse

Les acteurs œuvrant pour la promotion du livre de jeunesse

Les éditeurs spécialisés dans la littérature de jeunesse, en Wallonie et à Bruxelles

Les librairies spécialisées

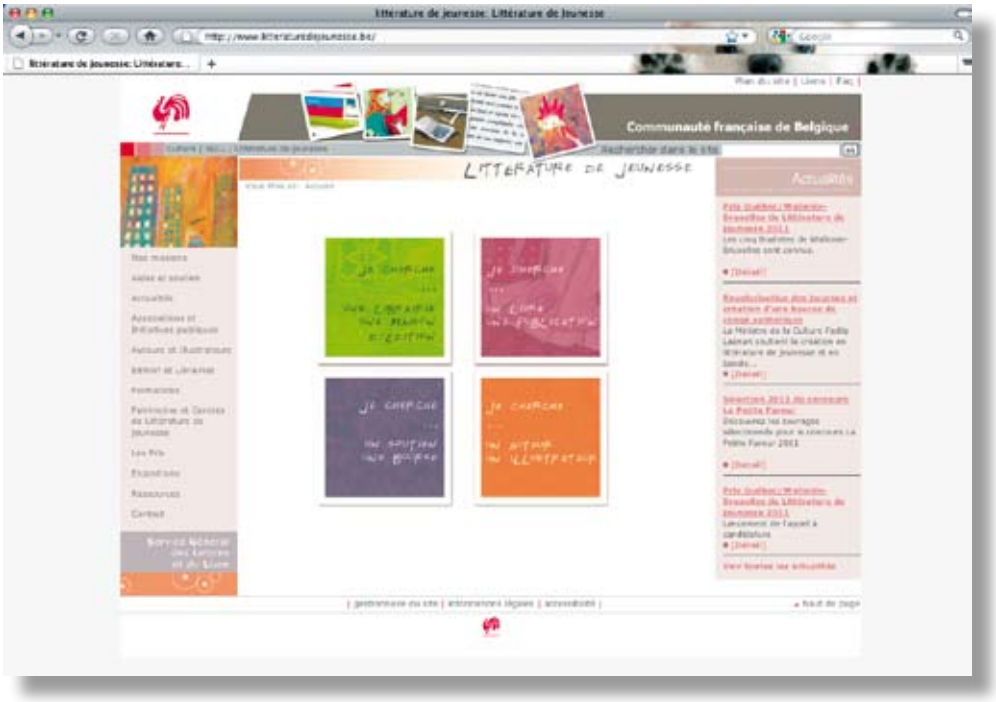
Les formations du secteur

Les diverses expositions

Les divers prix existant

Des liens vers des organismes spécialisés, vers d'autres sites du secteur

Et bien d'autres ressources…



www.litteraturedejeunesse.be

un site créé par
le Service général
des Lettres et du Livre



Service général des Lettres et du Livre
« Espace 27 septembre » - bureau 1A014
Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles
Tél. 02 413 22 34 – 04 232 40 17
Fax 02 413 60 00 743 – 04 221 40 74

Prix : 5 €

Éditrice responsable : Martine Garsou, Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles

CULTURE
LETTRES ET LIVRE